

Table des matières

Résumé	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	xi
Remerciements	xiii
Introduction	1
Chapitre 1. L'immigration économique : regard anthropologique sur ses particularités	5
1.1. Le transnationalisme	5
1.2. Les approches micro, macro et méso	6
1.3. Les imaginaires sociaux	7
1.3.1. L'imaginaire social comme utopie	8
1.3.2. L'imaginaire social comme mémoire collective	9
1.3.3. Les imaginaires migratoires	9
1.4. La communauté	10
1.4.1. La communauté imaginée	10
1.4.2. La communauté virtuelle	11
1.4.3. Les nouvelles technologies de l'information et des communications	12
1.5. Questions et objectifs de recherche	13
1.6. Méthodologie de recherche	14
1.6.1. Stratégie de recherche	14
1.6.2. Opérationnalisation des concepts	15
1.6.3. Les techniques de collecte des données	15
1.6.3.1. Contenu virtuel : blogues, forums, groupes Facebook, etc.	15
1.6.3.2. Entretiens semi-dirigés	18
1.6.3.3. Observation directe	22
1.6.4. L'analyse de contenu thématique	22
1.7. Conclusion	26
Chapitre 2. Les migrants argentins : qui sont-ils?	27
2.1. L'immigration au Canada	27
2.2. Le cas du Québec	28
2.3. Les migrants argentins : un groupe diversifié	29
2.4. L'origine du désir de migrer : frustrations et insatisfactions	31

2.4.1. La violence structurelle.....	31
2.4.1.1. Insécurité économique.....	31
2.4.1.2. La violence sociale.....	34
2.4.1.3. L'injustice	37
2.4.2. L'impact de l'origine sur la volonté de partir.....	40
2.5. Les TIC, incontournables dans le processus migratoire.....	43
2.5.1. La restructuration récente des instances gouvernementales d'immigration	43
2.5.2. La sélection des travailleurs qualifiés	44
2.5.3. Les sources d'information disponibles pour les futurs migrants.....	46
2.5.3.1. Les sites gouvernementaux	47
2.5.3.2. Les sites non gouvernementaux	47
2.5.4. Les Argentins sont-ils branchés?.....	49
2.6. Conclusion	49
Chapitre 3. Le choix du pays de destination : au carrefour du rêve et de la réalité	51
3.1. Pourquoi le Canada?	51
3.1.1. Les ressources personnelles.....	54
3.1.2. Contexte socio-économique du pays.....	57
3.1.3. Le processus administratif.....	57
3.1.4. Les facteurs secondaires.....	58
3.1.5. Les obstacles structurels liés à la demande de résidence permanente.....	61
3.1.6. La fierté brisée des futurs migrants	65
3.2. Canada, qui es-tu?.....	72
3.2.1. La vie au Canada telle que perçue par les Argentins	72
3.2.1.1. La politique.....	73
3.2.1.2. L'économie.....	76
3.2.1.3. La vie sociale	77
3.2.2. Le Canada en images	79
3.3. Conclusion	80
Chapitre 4. Internet parle du Canada : l'apport des ressources virtuelles et leur impact sur l'imaginaire migratoire	83
4.1. Complémentarité des médias virtuels	83
4.1.1. Les blogues	83
4.1.1.1. La bureaucratie	84
4.1.1.2. La découverte du Canada (15/25).....	87
4.1.2. Les forums.....	96

4.1.3. Les groupes Facebook	99
4.1.4. Les listes électroniques	100
4.1.5. Les médias officiels : les sites gouvernementaux.....	101
4.2. Pertinence et utilité des médias virtuels.....	103
4.3. Crédibilité et surcharge informationnelle.....	105
4.4. Sélection cognitive.....	109
4.5. Conclusion	112
Conclusion	113
Bibliographie	119
Annexe 1.....	129
Annexe 2.....	137
Annexe 3.....	139
Annexe 4.....	143

Liste des tableaux

Tableau 1: L'émigration argentine par période.....	30
Tableau 2 : L'indice de perception de la corruption dans les Amériques.....	38
Tableau 3: Canada – Résidents permanents selon les pays d'origine	129
Tableau 4: Résidents permanents au Canada – Amérique du Sud et centrale et États-Unis.....	133
Tableau 5: Principaux pays de destination des migrants argentins.....	134
Tableau 6: Pourcentage de foyers avec ordinateur selon la province en Argentine.....	135
Tableau 7: Opérationnalisation des concepts	139
Tableau 8: Synthèse des blogues analysés.....	143
Tableau 9 : Profil des participants	145
Tableau 10 : Système de points pour Entrée express.....	147
Tableau 11: Les changements dans les programmes migratoires québécois de 2011 à 2015.....	156
Tableau 12: Changements dans les programmes fédéraux de 2011 à 2015	157

Liste des figures

Figure 1: Profil des participants selon leur âge au moment de l'entretien.....	20
Figure 2: L'inflation en Argentine de 2006 à 2012 (%)	33
Figure 3: Pourcentage des foyers avec accès à Internet dans les pays de l'OCDE, 2011.....	135
Figure 4: Pourcentage de foyers avec Internet et ordinateur de plusieurs pays latino-américains, 2010-2011	136

Remerciements

Je dois énormément à Manon Boulianne, qui est une directrice de recherche hors pair, sans laquelle je n'aurais pas pu persévérer dans ce long processus et produire le travail que vous lirez. Son efficacité à toute épreuve, ses commentaires judicieux et sa disponibilité ont été mes meilleurs compagnons de recherche et une grande source de motivation.

Un merci tout spécial à Jenny Gyurakovics qui a su me partager son expérience d'ethnologue, m'encourager dans les moments difficiles, m'aider à pousser plus loin mes réflexions et me sortir de la solitude que ce projet implique parfois.

Je dédie une partie de ce mémoire à l'équipe des auxiliaires d'enseignement en francisation qui ont su m'accompagner, me supporter et m'encourager à poursuivre ce projet. Sans elles, mes débuts dans le monde de la recherche auraient été beaucoup plus lourds.

Merci à l'Université Laval de m'avoir accueillie en anthropologie malgré mon parcours non traditionnel et de m'avoir donné l'opportunité d'entreprendre cette aventure.

Je suis aussi extrêmement reconnaissante envers le CRSH dont le financement m'a permis de pouvoir me consacrer pleinement à cette étude et de tirer le maximum de mon expérience de terrain.

Une pensée pour Irene Duffard, une anthropologue argentine, qui m'a accueillie à bras ouverts au sein de la FCCAM à Buenos Aires et a su calmer mes doutes et mes peurs durant ma rédaction.

Évidemment, une éternelle reconnaissance à la générosité des Argentins qui ont accepté si gentiment de participer à ma recherche et sans lesquels ce travail n'aurait pas été possible.

Enfin, merci à ma famille, mes amis et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au résultat dont vous prendrez connaissance dans les lignes qui suivent.

Introduction

Mon intérêt pour les immigrants argentins est l'aboutissement d'une longue réflexion qui tire son origine du contact régulier que j'entretenais avec des étudiants internationaux et des immigrants dans le cadre de mes études à l'Université de Sherbrooke où, pendant trois ans, j'ai travaillé dans un laboratoire informatique principalement fréquenté par cette clientèle. La majorité d'entre eux provenait de pays latino-américains, et au fil de mes contacts avec ces individus, j'ai rapidement décelé un discours sur leur processus migratoire empreint de frustrations et de déceptions. Si la majorité ne remettait pas en question son choix de venir s'établir au Canada, il était cependant évident que leurs premiers pas au sein de cette nouvelle société n'avaient pas été à la hauteur de leurs attentes. La question qui s'est alors imposée à moi est : Qu'est-ce qui générerait cette déception? Y avait-il un écart important dans l'information qu'ils obtenaient à l'étranger et ce qui s'avérerait être à l'arrivée? Ou était-ce la propension naturelle des êtres humains à idéaliser l'ailleurs? Ce sont ces interrogations qui m'ont amenée à m'intéresser aux différentes étapes qui précèdent le départ des migrants vers le Canada. Il me semble tout à fait pertinent pour la discipline anthropologique d'approfondir les connaissances que nous avons de l'information qui est transmise aux futurs migrants et de voir quelles sont les ressources qui sont mobilisées par ces derniers pour concrétiser leur projet migratoire. Connaître la diversité des parcours et des imaginaires impliqués dans les flux migratoires permet de mieux saisir les dynamiques identitaires et sociales qui sous-tendent ces mouvements et se révèlent une connaissance fondamentale dans l'élaboration des politiques et des programmes d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants.

Dès lors, c'est dans l'optique de documenter les étapes pré-migratoires que je me suis intéressée aux éléments culturels qui sous-tendent les flux migratoires. Comme l'a si bien dit Salazar en citant Frello, la mobilité explique beaucoup plus qu'un simple mouvement, « it's infused with cultural meaning » (Frello 2008, dans Salazar, 2010: 55). Si ma volonté est d'étudier les étapes préalables de la migration, il reste que, avec l'accroissement de la mobilité mondiale et l'avènement des nouvelles technologies, le processus migratoire ne peut plus être étudié sous forme d'étapes bien délimitées comprenant l'avant-migration et l'après-migration, puisque les migrants, d'une part, maintiennent généralement des liens avec leur pays d'origine et les futurs migrants, d'autre part, établissent des liens avec la société d'accueil longtemps avant le départ. On situe maintenant

l'expérience migratoire au cœur d'un système d'interconnexions entre la communauté d'origine, celle d'accueil et en interrelation à distance avec une communauté imaginée, c'est-à-dire la diaspora d'une même nation qui communique à travers les médias de communication. La communication quasi directe entre ces trois communautés, permise par les moyens techniques modernes, est vue par plusieurs comme un accès à un savoir qui se rapproche plus de la « réalité » que ce que permettraient les moyens de communication traditionnels (Maigret, 2003). Par cette multiplication des voies d'information, le migrant serait-il donc plus à même de se construire un portrait relativement fidèle du pays de destination? C'est cette nouvelle complexité propre au vécu des migrants actuels que je tente d'analyser dans ce mémoire, en donnant une place prédominante au rôle joué par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC), qui agissent comme facilitateurs dans le processus migratoire en même temps qu'ils influent sur les représentations sociales des individus (Appadurai, 2001).

Pour étudier la place des TIC dans la construction des imaginaires migratoires, j'ai arrêté mon choix plus précisément sur la communauté argentine pour la relative familiarité que j'entretiens avec cette culture, ayant déjà vécu à Buenos Aires dans le cadre d'une session d'études à l'étranger. De plus, la majorité des immigrants argentins sont des individus éduqués possédant les moyens économiques pour entreprendre un projet migratoire et ont un accès facile aux nouvelles technologies (Petrich, 2012). Ces caractéristiques propres à cette population servent bien le présent mémoire, qui s'intéresse aux migrants décidant volontairement et sans contraintes structurelles majeures (catastrophes naturelles, conflits politiques, etc.) de se déplacer vers le Canada ou le Québec et mettant à profit les TIC dans leurs préparatifs pré-migratoires.

Dans le but de bien cerner la problématique présentée, je situe, dans un premier chapitre, mon questionnement dans le cadre théorique qui a servi à sa problématisation en anthropologie. Pour ce faire, je fais une synthèse des différentes théories élaborées dans le champ de l'anthropologie des migrations, en donnant une place importante au transnationalisme ainsi qu'aux théories macro et micro. J'introduis ensuite les concepts d'imaginaire social et de communauté, deux notions qui encadreront la réflexion sur les représentations que les futurs migrants se font du pays de destination et sur les liens qui se créent virtuellement entre les individus d'une même origine. Ensuite, je définis mes objectifs de recherche et les questions qui s'y relient et je spécifie la méthodologie utilisée pour recueillir les données et les techniques d'analyse mobilisées. Je poursuis, au chapitre deux, par une brève introduction sur l'immigration au Canada et au Québec et par une

mise en contexte de l'émigration argentine en identifiant les facteurs qui poussent les Argentins à quitter le pays et en spécifiant les caractéristiques propres à cette population en territoire canadien. Je m'attarde dans ce même chapitre au processus relatif à la demande de résidence permanente. Les deux derniers chapitres sont consacrés à la présentation des résultats, en commençant par les conclusions tirées des entretiens réalisés avec des Argentins, pour terminer avec les résultats obtenus à travers l'analyse de contenu virtuel portant sur l'immigration au Canada.

Chapitre 1. L'immigration économique : regard anthropologique sur ses particularités

Sur les sept milliards d'habitants qui peuplent aujourd'hui la planète, et neuf ou dix à la fin de ce siècle, près d'un milliard sont en situation de mobilité (Wihtol de Wenden, 2013). Étant donné l'ampleur du phénomène, les sciences sociales se sont depuis longtemps penchées sur les problématiques liées aux mouvements des populations et de nombreux paradigmes sont nés des nouvelles réalités observées depuis les années 1970 alors que l'on assiste à une intensification des flux mondiaux. Dans le cadre de cette recherche, je me suis particulièrement intéressée aux approches transnationales qui cherchent à décrire les nouvelles relations qui s'établissent entre membres d'un même pays par-delà les frontières; j'ai aussi distingué des approches micro, macro et méso, très présentes dans le champ de l'anthropologie des migrations. Je commencerai donc ce chapitre en abordant ces deux approches, puis j'introduirai la notion d'imaginaire social qui sera au cœur de mon étude sur les représentations des Argentins en lien avec le Canada. Je terminerai la présentation du cadre théorique en traitant du concept de communauté imaginée qui servira à intégrer les relations qui se développent entre les individus en situation de mobilité dans la trajectoire du migrant et le développement des imaginaires. Je conclurai cette partie par la présentation de la méthodologie utilisée pour répondre à ma problématique et les techniques d'analyse adoptées.

1.1. Le transnationalisme

Cette nouvelle approche est apparue devant l'émergence d'un monde de plus en plus globalisé tel que nous le vivons aujourd'hui. En effet, les limites territoriales autrefois intrinsèques à la définition et à la « délimitation » des groupes culturels se sont brouillées devant l'augmentation de la circulation des biens et des personnes à l'échelle mondiale (Glick Schiller et coll., 1995). Les nouveaux moyens de télécommunication, l'efficacité et la multiplicité des moyens de transport ont diminué les distances entre sociétés d'envoi et sociétés d'accueil et sont venus modifier les attaches que les immigrants conservent avec leur pays natal. On considère maintenant que le migrant n'est jamais complètement déconnecté de son pays d'origine et même qu'il continue à s'engager activement dans sa société. La sociologue Mihaela Nedelcu nous donne d'ailleurs un très bon exemple de cette réalité en étudiant la puissance d'action d'un réseau virtuel de recherche, géré par

des immigrés roumains, qui sont arrivés à imposer une réforme dans les politiques d'enseignement et de recherche en Roumanie par le biais de communications transnationales entre migrants et non-migrants (Nedelcu, 2009). C'est de ces nouvelles réalités modernes qu'est née l'approche transnationale. « We could portray the transnational turn in the anthropology of migration as a change in 'direction' by way of shifting analysis from groups in specific localities to groups and their activities as they engage cross-border, multi-local processes and practices » (Vertovec, 2007). Dans le cas de la présente recherche, je m'intéresse non seulement à l'existence des communautés transnationales qui existent entre migrants et non migrants sur Internet, mais aussi au lien que les futurs migrants peuvent créer avec le pays de destination avant même le départ, grâce aux TIC.

L'approche transnationale est aujourd'hui primordiale pour bien saisir les phénomènes migratoires. Il est toutefois important de souligner l'importance accordée à la complémentarité des approches micro, macro et méso que je présente dans les paragraphes qui suivent.

1.2. Les approches micro, macro et méso

Dans l'optique, entre autres, d'expliquer le comportement des individus qui décident de migrer, de nombreux écrits scientifiques ont cherché à définir les éléments déterminants de la migration. Ces différentes recherches pourraient se diviser en deux grands ensembles selon qu'elles utilisent le modèle macro ou micro. Dans le champ des études migratoires, les modèles macro réfèrent aux approches qui voient les migrations de travail, par exemple, comme des réponses aux déséquilibres du marché du travail alors que les modèles micro chercheront plutôt à identifier les motivations individuelles à l'origine de la décision de migrer (Creighton, 2013; Li et Teixeira, 2007). Chacun des deux modèles utilisés indépendamment de l'autre comporte des lacunes et passe sous silence des éléments importants impliqués dans le processus migratoire. D'ailleurs, selon Brettell, « an anthropological approach to migration should emphasize both structure and agency; it should look at macro-social contextual issues, micro-level strategies and decision-making, and the mesolevel relational structure within which individuals operate. It needs to articulate both people and process » (Brettell, 2002). Elle introduit ainsi le niveau méso, qui renvoie aux liens sociaux entre les individus et à leur influence sur les décisions de ces derniers. Dans le cadre de cette maîtrise, je veille à utiliser cette complémentarité d'approches pour bien saisir le poids réel de chacun des déterminants de la migration qui ont été identifiés. Je m'intéresse donc à des facteurs tels que les

politiques d'immigration du Canada et les conditions économiques et sociales de l'Argentine pour englober les aspects structurels de cette mobilité. Ensuite, je tiens compte des situations familiales propres aux migrants, de la particularité de leur parcours de vie et de leurs aspirations individuelles. Pour terminer, je m'assure d'intégrer le rôle des réseaux sociaux transnationaux entre migrants potentiels et migrants déjà établis dans la trajectoire de la population étudiée.

Si la circulation migratoire ne peut se détacher du contexte socio-économique qui l'encadre, elle s'insère aussi dans des constructions culturelles complexes. Salazar, entre autres, étudie cette relation intime entre mobilité et culture alors que la culture configure le mouvement et le mouvement vient reconfigurer cette même culture. Par culture, il se réfère aux modes de vie, aux représentations sociales, aux rapports au monde qui sont transformés par le passage d'une frontière à une autre. Un individu qui migre est à jamais changé; la mobilité en soi le change avant même son intégration dans un nouvel État. Salazar parle de l'imaginaire des mobilités, se référant aux multiples représentations qui peuplent les déplacements de population : représentations de l'ailleurs, de soi-même et du monde. Selon lui, « historically laden imaginaries are at the roots of many (if not all) voluntary movements to unknown destinations and metacultural assertions about such mobilities » (Salazar, 2010). C'est de ces imaginaires sociaux et des représentations qui leur sont reliées dont il sera question maintenant.

1.3. Les imaginaires sociaux

Dans les dernières années, le concept d'imaginaire social a été de plus en plus présent dans les recherches en lien avec les phénomènes migratoires lorsqu'il s'agit d'étudier les dimensions culturelles des mobilités mondiales (Appadurai, 2001; Fouquet, 2007; Hsu, 2000; Leblanc, 1994; Pedersen, 2013; Salazar, 2010; Salazar, 2013). Dans le cadre de cette maîtrise, je mobilise le concept d'imaginaire social pour accéder aux représentations et aux perceptions que les futurs migrants se font des pays de destination, mais également de celui où ils sont nés ou de celui où ils vivent. Je développerai donc dans les prochains paragraphes sur les éléments constitutifs de ce concept.

L'imaginaire social est partout. On parle d'imaginaire pour désigner toutes les réalités intangibles qui peuplent les consciences individuelles. L'imaginaire devient social lorsque ces réalités

de l'esprit sont partagées par une collectivité et qu'elles ont une incidence sur ses actions en tant que groupe d'individus (Leblanc, 1994). Les chercheurs qui ont utilisé l'imaginaire social s'y sont référé pour parler des représentations sociales, des idéologies, des cadres symboliques, des valeurs qui sont à la base de toute société (Leblanc, 1994). Ce concept peut être étudié à travers l'analyse des éléments qui le constituent ou en l'abordant selon une thématique en particulier. Dans cette recherche, je me suis attardée sur deux éléments constitutifs en particulier, c'est-à-dire l'utopie et la mémoire collective, qui m'apparaissent primordiaux dans l'étude du phénomène migratoire, puis j'ai traité de ce qu'on appelle les imaginaires migratoires.

1.3.1. L'imaginaire social comme utopie

L'utopie est une aspiration individuelle (qui devient généralement partagée de façon collective) à un monde meilleur qui est vu comme réalisable. Elle peut rester à l'état d'idée ou de fantasme ou générer des gestes concrets vers la société ou le monde imaginé (Leblanc, 1994). En sciences sociales, cette notion est souvent associée au concept d'imaginaire social, vu comme l'expression mentale des idéaux d'un groupe souhaitant un changement ou une amélioration des conditions de vie actuelles. L'imaginaire social est alors relié à la vision d'un futur possible qui diffère du présent. Beaucoup de chercheurs ont souligné la grande place prise par l'utopie dans la décision de migrer (Fouquet, 2007; Gildas, 2006; Pedersen, 2009; Salazar, 2013; Sargent et coll., 2005). Par exemple, Fouquet fait référence à cet imaginaire utopique en lien avec son terrain réalisé auprès de jeunes dakarois. Son observation des comportements et des discours des jeunes avec qui il a parlé lui semblent relever d'une vision utopique de l'ailleurs. « L'Ailleurs dont il est ici question exprime un espace d'imaginaires dépositaire des aspirations à un mieux-être et à un mieux vivre. Il reste porteur d'une dimension géographique, les esprits le cristallisant presque exclusivement autour des sociétés du Nord » (Fouquet, 2007). Dans son article, il s'attarde sur la complexité des visions de l'Autre, l'Autre n'étant pas nécessairement un pays précis où les conditions de vie sont perçues comme meilleures, mais plutôt un mélange d'aspirations personnelles et collectives qui se retrouvent incarnées dans un Ailleurs. Ainsi, la vision d'un Ailleurs comme unique voie de progrès et de succès affectera directement les actions migratoires selon son ancrage plus ou moins grand dans la réalité d'une communauté. Fouquet rajoute que la conception de l'Autre fantasmé, même lorsque confrontée à son entité physique réelle, ne se départit pas nécessairement de son idéalisation.

1.3.2. L'imaginaire social comme mémoire collective

Dans un autre ordre d'idées, le concept d'imaginaire social renvoie aussi au partage d'une histoire commune : une mémoire collective. Ainsi, il serait composé d'aspirations pour l'avenir et de souvenirs du passé, tous ces éléments se solidifiant en un tout social unifiant. Dans son livre *Les imaginaires sociaux*, Bacsko explique que la mémoire collective est un ensemble de représentations, d'images collectives, de souvenirs, de rituels et de stéréotypes « qui évoquent un passé plus ou moins récent d'une collectivité, le modèlent et le relient aux expériences du présent et aux aspirations de l'avenir » (Bacsko, 1984 : 220). Selon lui, ce discours commun sur un passé partagé développe les relations de solidarité entre les individus d'une même société. La mémoire est donc prédominante pour appréhender les relations qui s'établissent à travers les diasporas. « Pour toute diaspora, le maintien d'un lien est un enjeu essentiel où la mémoire prend une place active dans la structuration de la communauté. En effet, l'histoire est un élément mobilisateur dans la constitution de l'imaginaire d'une communauté » (Anderson, 2002). D'ailleurs, les notions d'espoir et de nostalgie qui sont au cœur des mouvements migratoires ne peuvent se comprendre qu'à travers les imaginaires qui les sous-tendent (Pedersen, 2009).

1.3.3. Les imaginaires migratoires

Si on parle généralement d'imaginaire social comme système symbolique commun à une communauté, on peut aussi parler plus précisément d'imaginaires migratoires en évoquant les représentations sociales en lien avec la migration. Ainsi, chaque société visualise la mobilité d'une façon qui lui est propre (Salazar, 2010). Si nous prenons le cas de l'Argentine, les imaginaires reliés à l'immigration sont intimement liés à la naissance et à la construction du pays. En effet, au début du 20^e siècle, le développement du pays repose entièrement sur la venue d'immigrants, originaires d'Europe, principalement. Cette vague migratoire fait en sorte qu'en 1914, plus du tiers des habitants du pays viennent de l'extérieur (Rins et Winter, 1996 : 325). L'Argentine est donc essentiellement un pays d'immigration, où les immigrants sont vus comme la « genesis de la nación » (genèse de la nation, traduction libre) (Petrich, 2012). Selon Petrich, les Argentins sentent qu'ils proviennent d'immigrants et cette caractéristique agit comme un « incentivo al desplazamiento » (incitatif au déplacement, traduction libre) alors qu'ils voient la migration comme un signe d'« argentinité » (Petrich, 2012). De plus, la gestion difficile du vaste territoire qu'est l'Argentine et la particularité des relations entretenues avec l'Europe dans tout le processus de développement de cette nation ont eu comme conséquence l'émergence d'une identité s'associant beaucoup plus à l'Europe qu'à



l'Amérique (Moreno, 2005 : 10). Tous ces éléments contribuent nécessairement à orienter les décisions migratoires.

En conclusion, si l'imaginaire social a longtemps été étudié au sein des États-nations, à travers des sociétés délimitées géographiquement et unies ethniquement et culturellement, on ne parle plus aujourd'hui d'un seul imaginaire social, mais de plusieurs imaginaires sociaux au sein d'une société (Leblanc, 1994). Les imaginaires sociaux peuvent rassembler des individus partageant des intérêts ou des idéologies sans lien direct avec un territoire ou une origine. Le principe de base de l'imaginaire social est donc la présence d'un sentiment d'appartenance à une communauté donnée. Le concept de communauté, intimement lié à l'imaginaire social, a donc bénéficié d'une attention particulière en anthropologie (Anderson, 1983; Appadurai, 2001; Chivallon, 2007; Moua, 2007) et c'est de ce concept dont il sera question dans la prochaine section.

1.4. La communauté

Le concept de communauté renvoie à l'appartenance à un groupe, basée sur une similarité entre des individus qui cherchent à satisfaire certains besoins par l'entremise de relations réciproques (Maya-Jariego et coll., 2007). Selon Maya-Jariego et coll., un individu n'a pas qu'un sens de la communauté, mais un multisens, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs communautés qui font sens pour lui (Maya-Jariego et coll., 2007). La communauté a longtemps fait référence à un groupe d'individus entretenant des relations de voisinage. Cependant, plusieurs auteurs ont développé la communauté sous une tout autre rhétorique (Anderson, 1983; Appadurai, 2001; Jones, 1995; Nedelcu, 2009). Parmi eux, Anderson parle de communautés imaginées et Jones, de communautés virtuelles.



1.4.1. La communauté imaginée

La notion de communauté imaginée, apparue au début des années 1980, a originellement été amenée par Anderson pour venir expliquer le nationalisme et le concept de nation, alors peu discuté dans la littérature scientifique. Dans sa volonté d'expliquer la construction de la nation et son pouvoir sur ses membres, Anderson en propose cette définition : « imagined political community and imagined as both inherently limited and sovereign » (Anderson, 1983). Il qualifie cette communauté d'imaginée, car les membres d'une même nation ne se connaissent pas tous. Selon lui, toutes les communautés sont imaginées dès que les relations de face-à-face ou de contact direct entre leurs

membres sont absentes. La notion de communauté imaginée a été reprise par de nombreux chercheurs pour aborder divers phénomènes, pas nécessairement en lien avec le processus de formation de la nation (Appadurai 2001, Nedelcu, 2009, Salazar, 2012). Ainsi, Appadurai adapte la notion de communauté imaginée à la réalité migratoire en faisant référence aux relations qui s'établissent entre les migrants dans leur société d'accueil : « Grâce à l'image vidéo, des groupes de migrants peuvent donner sens à leur expérience, se construire comme communauté dans un environnement étranger » (Appadurai, 2001 : 31). Selon lui, les médias et les technologies de la communication contribuent à l'élaboration d'expériences collectives qui émergent parmi des membres qui ne sont pourtant pas en communication directe.

1.4.2. La communauté virtuelle

La communauté imaginée d'Appadurai s'apparente beaucoup à ce que d'autres ont nommé « la communauté virtuelle » puisqu'il donne une place prépondérante aux TIC dans la construction des liens transnationaux entre migrants (Jones, 1995). En effet, le phénomène migratoire qui implique une relation à distance avec le pays d'origine a donné naissance à de nombreux réseaux virtuels rassemblant les ressortissants d'un même pays installés à l'étranger. « In particular, the personal computer, the cell phone and access to the Internet have become quotidian resources among migrants who use them to develop, maintain and recreate informal and formal transnational networks in both the physical and the digital worlds, while reinforcing and shaping their sense of individual and collective identity » (Glick Schiller et al. 1992). Dans le cadre de ce travail, je me suis d'ailleurs particulièrement intéressée au rôle joué par ces communautés transnationales formées sur le Web et à leur impact sur les imaginaires migratoires.

Appadurai mentionne aussi la grande influence des médias dans tout projet migratoire (Appadurai, 2001). Ces derniers, par divers moyens, diffusent de l'information et les images diffusées viennent brouiller les limites entre réalité et fiction. Les médias sont d'ailleurs vus comme dangereux par l'auteur, car, par l'information organisée et tronquée qu'ils présentent, ils donnent accès à une réalité partielle qui permet l'apparition de fantasmes sur l'Autre. L'avènement des nouvelles technologies a cependant relancé le débat sur le danger et le poids réels des médias alors que les médias alternatifs se multiplient. Je m'attarderai sur cet aspect dans la section suivante.

1.4.3. Les nouvelles technologies de l'information et des communications

L'arrivée des nouvelles technologies vient marquer un tournant dans la multiplication des points de vue originellement fournis par les médias traditionnels (télévision, journaux, etc.). Par nouvelles technologies, je me réfère aux blogues, réseaux sociaux virtuels, forums internet, listes d'envoi électroniques, etc., qui permettent un autre type de communication. En effet, on entre dans une ère où l'échange interpersonnel domine sur la communication médiatique. La différence entre les médias traditionnels et les nouveaux médias n'est pas une simple question de technologie; elle signifie aussi un changement d'émetteur. Alors que l'émetteur, dans les médias traditionnels, est généralement composé d'un groupe restreint d'experts qui développent et diffusent des contenus préétablis pour le grand public, celui-ci côtoie de nombreux autres émetteurs non-experts, dans les nouveaux médias. En effet, tout le monde a accès à la diffusion et au partage de contenu sur les différentes plateformes virtuelles offertes par Internet. Ces changements touchent le monde migratoire, car plusieurs diasporas mettent en place des forums ou des sites internet qui leur servent de voies d'expressions pour aborder des thématiques relatives à leur pays d'origine ou à leur expérience à l'étranger.

L'impact des nouvelles technologies sur l'expérience migratoire a d'ailleurs fait l'objet de quelques études de cas (Nazeri, 1996; Nedjalkova-Mitropolitska, 2006; Nedelcu, 2009, Salazar, 2010; Salazar, 2011). Entre autres, Nedjalkova-Mitropolitska a étudié en quoi les forums internet ont un impact sur l'établissement des immigrants bulgares au Canada. La chercheuse souhaitait connaître le rôle de l'aide informelle reçue par les immigrants à travers les réseaux virtuels dans leur adaptation dans le nouveau pays d'accueil. « Par cette communication virtuelle, les candidats à l'immigration et les nouveaux immigrants tissent des liens sociaux, établissent des réseaux sociaux de différentes configurations et par l'entremise de ces réseaux et liens sociaux, accordent et reçoivent une aide à l'établissement dans le cadre de la communauté virtuelle » (Nedjalkova-Mitropolitska, 2006). Mihaela Nedelcu, pour sa part, s'est intéressée au rôle joué par Internet dans l'adaptation des immigrants roumains au Canada. Elle conclut que l'internet facilite une « préaccommodation » à distance à la future société d'accueil et elle donne une grande importance au forum de discussion dans le processus migratoire (Nedelcu, 2009). Selon elle, « les témoignages (provenant des forums) ont une richesse et une qualité que n'atteignent pas les guides et brochures offerts aux migrants. Ces informations précieuses jouent aussi sur l'imaginaire des Roumains »

(Nedelcu, 2009). Les futurs migrants alimenteraient donc leur imaginaire migratoire par l'entremise de ces réseaux tout en l'objectivant (Nedelcu, 2009). C'est d'ailleurs cet imaginaire confronté de façon de plus en plus directe à la réalité des pays de destination, via les moyens de communication modernes, qui m'intéresse dans ce mémoire. Je vous présente en détail les objectifs de recherche dans le point suivant.

1.5. Questions et objectifs de recherche

Dans le cadre de ma maîtrise, mon objectif était d'étudier les imaginaires migratoires des migrants argentins et les éléments qui les constituent et les alimentent. Je me suis intéressée particulièrement aux représentations qui interviennent dans les étapes préliminaires du processus d'émigration des personnes dont le départ résulte davantage d'un choix individuel que de contraintes structurelles. Ma recherche, centrée sur les migrants économiques, répond à la question suivante : En quoi les nouvelles technologies participent-elles au développement des imaginaires sociaux pré-migratoires des Argentins visant à s'établir au Canada ou au Québec? En ce sens, je m'intéresse à la place que prend l'information fournie par l'État d'accueil (par le biais des TIC ou par des moyens plus conventionnels comme des rencontres d'information ou la distribution de dépliants) dans les sources d'information consultées par les futurs migrants face à l'émergence des forums internet, des réseaux sociaux virtuels et des listes d'envoi électroniques mis de l'avant par des personnes ayant déjà immigré au Québec. Mon objectif est de comparer les discours diffusés à l'étranger par les futurs pays d'accueil aux imaginaires développés par les migrants afin de dégager les rôles joués respectivement par les réseaux / médias sociaux et les autorités publiques en matière d'immigration. Je souhaite notamment vérifier l'existence d'un écart entre les messages diffusés par voie officielle, c'est-à-dire par les instances étatiques d'immigration, et ceux transmis via les canaux non officiels tels que les forums internet. Je cherche aussi à dégager l'influence des imaginaires migratoires nationaux sur les représentations sociales des pays de destination et sur la volonté de migrer. En dernier lieu, je tente d'analyser les conséquences des modifications dans les procédures d'immigration, entre autres l'informatisation du traitement des demandes, sur la trajectoire des Argentins. Dans la section suivante, j'élaborerai sur les méthodes qui ont été mobilisées pour répondre à ces différents objectifs de recherche.

1.6. Méthodologie de recherche

La prochaine section servira à décrire la méthodologie qui a été mise en place dans le cadre de ce projet. J'identifierai le type de stratégie de recherche adopté, les activités réalisées et les outils utilisés lors de la collecte de données, ainsi que les méthodes appliquées au moment de l'analyse.

1.6.1. Stratégie de recherche

La présente recherche est essentiellement qualitative et constitue une étude de cas. J'ai jumelé deux méthodes de recherche principales, la netnographie et l'ethnographie plus classique, pour venir répondre à la présente problématique qui vise à la fois une exploration des univers virtuels reliés à la migration et une étude des contextes sociaux des acteurs auxquels je m'intéresse. Ainsi, la netnographie, aussi appelée ethnographie du virtuel, m'a permis d'observer les renseignements relatifs à la migration qui se retrouvent dans les différentes plateformes virtuelles d'échange entre migrants et futurs migrants et d'étudier l'information offerte sur les divers sites Internet officiels consultés par les Argentins. La deuxième méthode a consisté en une collecte d'informations sous forme d'entretiens semi-dirigés auprès de plusieurs acteurs, dont de futurs migrants argentins et des experts en questions migratoires. Cette deuxième collecte de données a été complétée par mon insertion dans le milieu de vie de la communauté étudiée lors d'un séjour sur le terrain, à Buenos Aires, qui a duré neuf mois.

Cette volonté de jumeler les données virtuelles aux données « réelles » est née d'un souci de relier le monde du web aux réalités des Argentins qui les utilisent. Selon Berry, les études portant sur des données en ligne devraient toujours être triangulées avec des données recueillies lors d'entretiens pour ne pas décontextualiser les échanges virtuels hors de la vie « réelle » (Berry, 2012). De plus, pour répondre à ma question de recherche, il était nécessaire que je connaisse l'environnement actuel des futurs migrants pour bien saisir toute la complexité des incitatifs à leur décision de migrer. En outre, me limiter aux thématiques abordées sur les réseaux virtuels aurait négligé la présence des éléments propres à chaque individu et susceptibles d'influencer leur processus migratoire. D'ailleurs, les chercheuses Ndelcu, Nedjalkova-Mitropolitska et Nazeri, mentionnées plus haut, ont toutes couplé des données tirées d'échanges virtuels à d'autres obtenues au moyen d'entretiens avec les usagers des réseaux virtuels pour répondre à leur problématique portant sur le rôle des TIC dans l'expérience migratoire.

Cette recherche a donc permis une triangulation de trois différents types de données : des données recueillies sur des réseaux virtuels (blogues, forums, groupes Facebook, listes électroniques, etc.) et des sites Internet gouvernementaux, d'autres obtenues lors d'entretiens semi-dirigés avec de futurs migrants argentins et des experts sur les questions migratoires au Canada, en plus d'une documentation sur les réalités migratoires du pays (statistiques, historique, etc.) et sur la vie quotidienne dans une ville comme Buenos Aires. Cette diversité d'acteurs impliqués dans la collecte de données m'a permis d'obtenir de l'information liée à la population à l'étude, mais aussi d'accéder à la perception que cette population se fait des processus migratoires.

1.6.2. Opérationnalisation des concepts

Les concepts d'imaginaire social et de communauté virtuelle furent utilisés pour orienter les entretiens avec les migrants argentins et centraliser la problématique sur la particularité de leur cheminement migratoire. L'*annexe 2* contient un tableau qui explicite les composantes possibles pour chaque concept mobilisé, dont plusieurs furent retenues dans l'élaboration des outils de collecte de données. Les principaux outils de collecte utilisés furent une grille d'observation pour l'analyse du contenu virtuel, plusieurs guides d'entretien semi-dirigé adaptés aux différents intervenants interrogés et des exercices guidés qui sont venus compléter les entrevues avec les futurs migrants comme la photo-interview et les techniques de remue-méninges et de visualisation (voir *Annexe 3*). Ces exercices qui visaient à sortir de la dynamique question-réponse de l'entretien traditionnel ont permis de générer de nouvelles données, plus révélatrices, sur les représentations sociales que les Argentins se font du Canada et du Québec. J'apporterai dans la section qui suit des précisions sur la collecte de données.

1.6.3. Les techniques de collecte des données

Dans cette partie, j'élaborerai sur le processus de collecte de données, les différentes techniques utilisées et, pour chaque technique, j'expliquerai sa pertinence et en quoi elle est venue répondre aux objectifs de recherche. J'identifierai aussi les méthodes d'échantillonnage relatives à chacune.

1.6.3.1. Contenu virtuel : blogues, forums, groupes Facebook, etc.

Pour dresser un portrait de ce qui se trouve en ligne sur le Canada et sur les procédures qui mènent à l'installation des migrants dans ce pays de destination, j'ai procédé à une analyse des

thématiques apparaissant sur les plateformes virtuelles fréquentées par les Argentins. Ceci m'a permis de dégager les sujets abordés, les différentes préoccupations exprimées en lien avec le processus migratoire, les opinions, les difficultés rencontrées, etc. Mon attention s'est portée sur plusieurs types de médias virtuels étant donné les caractéristiques particulières à chacun et les différentes utilisations qui en sont faites par les membres (Maigret, 2003). En effet, un blogue transmet un certain type d'information qu'un forum ne transmet pas par l'interface qu'il offre et le type d'interactions qu'il permet (Soubrié, 2006). Il est donc important de considérer tous les outils disponibles pour les futurs migrants. C'est pourquoi mon analyse de contenu en ligne s'est intéressée tant aux blogues, aux forums internet, aux groupes Facebook qu'aux listes électroniques. Vu l'importante quantité de sites relatifs à chaque médium, j'ai choisi de restreindre mon étude aux sites les plus fréquentés et les plus actifs dans leurs publications.

La quantité d'informations à analyser est différente d'un médium à un autre. Par exemple, les administrateurs de blogues publient à une fréquence beaucoup plus espacée que les milliers de membres d'un forum internet. Mon approche a donc varié selon la particularité du site abordé. J'ai d'ailleurs entamé cette analyse virtuelle comme préparation au terrain, mais je l'ai continuée une fois sur place en consultant régulièrement les différentes publications échantillonnées. Pour couvrir la grande quantité du contenu à analyser, je me suis inspirée d'une étude réalisée par Atifi Hassan sur la variation culturelle des communications en ligne dans des forums de discussions marocains, dans laquelle ce dernier, étant donné la quantité massive de contenu à répertorier, procède en deux phrases : une observation-balayage qui consiste à effectuer une lecture régulière du corpus en survol pour identifier les phénomènes pertinents pour ensuite, en deuxième phrase, se focaliser sur des blogues spécifiques ou des thèmes spécifiques qui se révèlent les plus importants en lien avec la problématique de recherche (Hassan, 2003). Voici un résumé des périodes d'analyse et des techniques d'échantillonnage qui ont été mises en place pour cette portion d'analyse.

Blogues

L'analyse des blogues a subi des modifications par rapport à la méthode prévue lors de l'élaboration de la méthodologie. La liste des 35 blogues prévue à l'étude a été réduite à 25, excluant les blogues de Ziegler (loszieglerencanada.com) et de la famille Marge (losmarge.com.ar) qui furent, eux, étudiés en profondeur comme des cas particuliers. En effet, je considère les blogues des Marge

et de Guillermo Ziegler comme des cas à part vu l'importance de leur publication. Les auteurs sont des Argentins établis au Canada depuis plusieurs années et leurs sites sont devenus des références reconnues par la communauté immigrante latino-américaine en ligne. Plusieurs motifs expliquent la réduction que j'ai appliquée à la liste de blogues originelle. Premièrement, vu la quantité incommensurable de blogues reliés à l'immigration sur le Web, je me suis limitée à ceux cités sur le site *Inmigrantescanada.com*, un site administré conjointement par Alejandra Lynch (administratrice du blogue *LosMarge*) et Guillermo Ziegler, qui se veut un rassemblement de tous les blogues latino-américains portant sur l'émigration vers le Canada. Je me suis arrêtée sur cette liste puisque la crédibilité accordée à ses administrateurs par les immigrants argentins en faisait un site très consulté. Ce fut une première balise dans mon échantillonnage. Ensuite, le nombre s'est réduit naturellement dû à des hyperliens défectueux ou des blogues qui ont cessé d'exister ou encore certains dont le nombre de publications était si dérisoire qu'ils n'étaient d'aucune utilité pour la présente recherche. Malgré la quantité phénoménale de blogues qui n'ont pas été pris en compte dans cette étude, il reste que la lecture approfondie des 25 sélectionnés m'a vite amenée à une saturation des données, et ce, après le survol de seulement une quinzaine d'entre eux. Ainsi, le contenu que l'on retrouve sur le sujet qui m'intéresse était parfaitement accessible à travers cette liste en apparence limitée. Bien que chaque blogue ait un apport particulier en lien avec les intérêts du blogueur et l'assiduité de ses publications, les thématiques abordées, qu'elles soient détaillées ou concises, se résument facilement en quelques catégories générales qui englobent l'intégralité du contenu disponible. L'*annexe 4* présente un tableau indiquant les blogues qui furent analysés et quelques éléments d'information importants à leur propos.

Autres réseaux virtuels

Les autres médias retenus sont moins nombreux puisque ce sont des sites d'échange où tous les membres produisent collectivement du contenu. Ils ne se dupliquent donc pas en une variété d'histoires individuelles racontées dans les détails. Je me réfère entre autres aux listes électroniques, aux forums ou aux groupes Facebook où la participation des membres est inégale et où les informations s'apparentent généralement à des questions ponctuelles plutôt qu'à des récits de vie, comme ceux que l'on retrouve dans les blogues. Vu la quantité relativement faible des échanges dans les listes électroniques choisies (*Chemontreal* et *Torontobaires*), la totalité du contenu diffusé entre mai 2014 et décembre 2014 a été consultée. Il en fut de même pour les groupes Facebook *Los*

Argentinos en Montreal, Los Argentinos en Toronto et *Camino a Canadá* qui ont été consultés quotidiennement, sur la même période, pour y noter les sujets mentionnés. Pour ce qui est des forums internet, mon choix s'est arrêté sur www.mequieroir.com et <http://colombianosalcanada.lefora.com>. Parmi les multiples forums disponibles, ce sont ceux qui présentaient le plus de contenu et qui détenaient la participation la plus active. De plus, ces deux forums étaient les plus mentionnés autant dans les réseaux en ligne que lors de l'entretien avec les futurs migrants argentins. Je les ai donc considérés comme les principales sources d'information dans la catégorie des forums. Ces derniers, de par la quantité impressionnante de matériel qui s'y retrouve et la régularité des communications, ont été échantillonnés par période et par thème. Ainsi, de mai 2014 à décembre 2014, j'y ai consulté les publications en lien avec la vie au Québec et au Canada et non pas les rubriques abordant les aspects administratifs de la demande de résidence permanente. J'ai éliminé le dossier plus administratif premièrement parce que ce forum est administré par des Colombiens pour qui les papiers exigés peuvent différer de ceux demandés aux Argentins, mais aussi parce que c'est l'imaginaire en lien avec la vie « là-bas », dans le pays d'accueil, que je souhaitais documenter. Le même principe a été appliqué au deuxième forum sélectionné.

Ensuite, j'ai effectué une lecture complète des sites gouvernementaux de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) et du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (www.cic.gc.ca, www.immigration-quebec.gouv.qc.ca) en plus d'y suivre les pages d'actualité durant le terrain. Je suis allée chercher de l'information supplémentaire en assistant à une séance d'information en ligne donnée par le MIDI en mai 2014 sur la vie au Québec. Cette séance de 90 minutes a été enregistrée et transcrite pour ensuite être analysée.

La consultation de ces multiples sites m'a permis de procéder par la suite à une analyse des discours qui circulent par voie officielle et non officielle.

1.6.3.2. Entretiens semi-dirigés

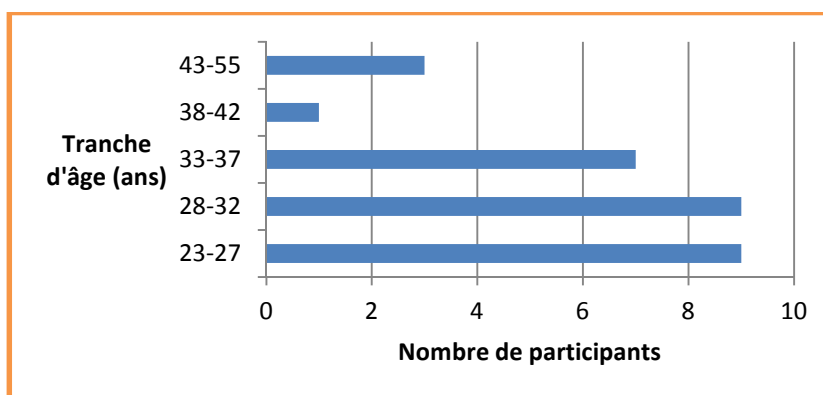
Pour accéder aux représentations sociales que les Argentins se font du Canada, je suis entrée en contact avec de futurs migrants argentins ayant déjà entamé le processus migratoire. Les profils recherchés étaient relativement libres, l'unique critère que j'imposais était que le formulaire de demande de résidence permanente ait été envoyé pour participer à la recherche. J'avais comme

objectif d'interviewer un minimum de 12 participants argentins tout en visant l'atteinte d'une saturation des données. Je souhaitais me concentrer sur les Argentins se dirigeant vers le Québec, mais je désirais aussi m'entretenir avec des candidats se dirigeant vers les autres provinces canadiennes. J'ai donné une préséance aux individus provenant de la région de Buenos Aires, étant donné que c'est la région de provenance de la majorité des migrants et que je m'y étais établie pour mon terrain. Aucune spécification quant à l'âge (si ce n'est qu'ils aient 18 ans et plus), à la profession ou à l'état civil des candidats n'a été appliquée pour mon échantillonnage. Je souhaitais vérifier s'il existait un lien entre les motifs de la migration et le statut social de la personne.

Je tiens à spécifier que les profils des participants se sont diversifiés au cours du terrain puisque la réalité était autre que celle à laquelle je m'attendais. En effet, il n'y a pas beaucoup d'Argentins qui demandent la résidence permanente canadienne actuellement. Par ailleurs, je me suis rendu compte que la résidence permanente n'est qu'une voie parmi d'autres empruntées par les Argentins pour entrer au Canada; plusieurs professionnels ayant l'envie d'émigrer vont devoir utiliser d'autres moyens ou programmes d'immigration pour réaliser leur désir d'être acceptés en terre canadienne. De plus, le processus migratoire implique un certain temps de préparation avant de pouvoir envoyer la demande de résidence permanente, donc restreindre mon échantillon à ceux qui avaient déjà rempli les papiers laissait de côté de nombreux candidats. Je ne me suis donc pas limitée aux Argentins qui avaient déjà envoyé leur dossier ou qui correspondaient parfaitement aux critères en vigueur pour faire la demande. J'ai aussi voulu ouvrir mes connaissances en lien avec les imaginaires migratoires en interrogeant des individus qui avaient déjà vécu une expérience au Canada, mais pour une période déterminée ou comme touriste ou encore des individus qui n'avaient jamais pensé à aller au Canada pour compléter le panorama que je souhaitais obtenir des imaginaires du pays de destination. Je partais de la prémisse que, avant d'être de futurs migrants, il s'agit d'Argentins qui sont soumis aux mêmes médias que n'importe quel Argentin.

Mon échantillon s'est donc finalement composé de 29 participants, dont 15 femmes et 14 hommes. Les profils sont relativement bien distribués selon l'âge et le sexe. En effet, l'âge des participants se situe entre 23 et 55 ans, la médiane étant de 33 ans (voir figure 1).

Figure 1: Profil des participants selon leur âge au moment de l'entretien



Source : données de terrain, Beauvais, 2014.

Il est intéressant de souligner le nombre élevé de candidats entre 23 et 32 ans qui représentent 60 % des migrants interrogés. L'âge est un élément important dans les critères de sélection canadiens¹ et une préoccupation réelle chez les participants. Beaucoup se fixent une limite d'âge qu'ils ne souhaitent pas dépasser pour concrétiser le projet migratoire. D'ailleurs, en 2011, 58,6 % des immigrants qui sont arrivés au Canada depuis 2006 appartenaient au principal groupe d'âge actif de 25 à 54 ans. Les enfants âgés de 14 ans et moins représentaient 19,2 % des immigrants récents, et ceux âgés de 15 à 24 ans, 14,5 % (Statistique Canada, 2011). Pour ce qui est du sexe, dans un rapport publié par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) en 2015, on indique que, sur la population immigrée entre 2010 et 2014 au Québec comme migrant économique, on retrouve 50,1 % de femmes (MIDI, 2015). L'écart entre les deux sexes n'est donc pas énorme. Mon échantillon comporte un nombre presque équivalent d'hommes et de femmes et reflète donc cette réalité. En termes d'éducation, les professions sont plutôt variées parmi les participants, mais la majorité ont un diplôme d'études postsecondaires en main.

La plupart des répondants sont originaires de Buenos Aires (21 participants), mais certains viennent de villes plus éloignées situées dans d'autres provinces telles que Bariloche (province de Rio Negro), Oro Verde (province de Entre Ríos) ou Rosario (province de Santa Fe). Seuls deux couples ne sont pas argentins, mais ils résident en Argentine depuis plusieurs années au moment de l'entrevue. Leur point de vue a permis d'apporter une nuance à différentes problématiques introduites par les Argentins et de bien cerner les raisons derrière la décision d'émigrer. Ce fut donc enrichissant

¹ Au-delà de 43 ans, 0 points sont accordés pour l'âge dans la grille de sélection du Québec. Entre 18 et 35 ans, 16 points sont accordés (MIDI, 2015).

de rajouter à mon échantillonnage un couple de Colombiens et un deuxième du Vénézuéla. Je précise que seuls 17 des 29 participants interrogés étaient effectivement en train de faire la demande de résidence permanente ou avaient entamé le processus à tout le moins en commençant à prendre des cours de langue pour atteindre le niveau exigé. C'est la raison pour laquelle le nombre d'individus célibataires interrogés lors de cette étude est supérieur au nombre d'individus en situation matrimoniale. Pourtant, la grande majorité des individus appliquant pour la résidence permanente le font en couple. De plus, en milieu de terrain, j'ai décidé de rajouter à mon échantillon des migrants argentins déjà établis au Canada. J'ai pu m'entretenir avec six migrants installés au Québec. Cet ajout avait pour visée de pouvoir détecter les changements de perception ou d'opinions qui apparaissent possiblement après l'installation dans la nouvelle société et de les comparer avec les données recueillies auprès des futurs migrants. L'*annexe 4* présente un tableau détaillé du profil des participants interrogés.

Pour entrer en contact avec les répondants, j'ai utilisé plusieurs intermédiaires, dont les centres de langue basés à Buenos Aires tels que l'Alliance française et Alternativa Francesca. J'ai aussi recruté des volontaires à travers les listes électroniques *Chemontreal* et *Torontobaires* et avec la collaboration des administrateurs des blogues *LosZiegler* et *LosMarge*, qui ont publié un message d'invitation sur leurs blogues. De cette façon, je ciblais directement la population qui utilise les nouvelles technologies dans le cadre de son projet migratoire puisque je passais par les deux blogues les plus consultés et tenus par des Argentins. J'ai aussi établi un contact avec des participants à travers les clients d'Yves Martineau, un conseiller en immigration très reconnu par les Latino-Américains et offrant des services depuis Montréal. Enfin, j'ai procédé à un échantillonnage non aléatoire pour les participants qui n'avaient pas comme projet de quitter l'Argentine, en recrutant des individus au sein de mes propres cercles sociaux. Tous les entretiens se sont déroulés entre septembre et décembre 2014 à Buenos Aires. De type « semi-dirigés », ils incluaient des questions ouvertes et plusieurs exercices visant la genèse d'idées nouvelles en lien avec le processus migratoire en utilisant, entre autres, des images (Joffe, 2007). L'*annexe 3* fournit le détail des thématiques abordées lors de ces exercices.

En plus d'interroger des Argentins en phase pré-migratoire, j'ai aussi interrogé quelques acteurs directement ou indirectement impliqués dans le processus migratoire. Ainsi, je me suis

entretenu avec un conseiller en immigration au Québec. Je souhaitais aussi rencontrer un agent du Bureau d'immigration du Québec (BIQ) et un représentant de l'Ambassade du Canada en Argentine, mais cela s'est avéré impossible, les deux instances n'ayant jamais répondu à mes demandes d'entretien. Je n'ai donc pas pu obtenir beaucoup de données du point de vue institutionnel. Je me suis toutefois entretenue avec Guillermo Ziegler et Alejandra Lynch, les administrateurs des deux blogs les plus consultés.

1.6.3.3. Observation directe

En plus des entrevues semi-dirigées et de l'analyse de contenu virtuel, j'ai fait de l'observation directe à Buenos Aires. Comme je l'ai mentionné dans la problématique, l'imaginaire est souvent vu comme élément structurant une démarche visant à atteindre de meilleures conditions de vie. Pour bien comprendre cette démarche, il est important de connaître les conditions de vie qui poussent les individus à quitter leur pays. Ainsi, pour bien appréhender les imaginaires migratoires des Argentins et leurs aspirations, il était important de me familiariser avec leurs conditions de vie et leur réalité au quotidien. Par mon intégration au mode de vie des « porteños » (nom donné aux habitants de Buenos Aires) durant une période de presque neuf mois, j'ai pu obtenir de l'information sur le mode de vie de ces habitants et les obstacles rencontrés au quotidien en plus de collecter des commentaires spontanés sur leur vision du Canada. Le contact constant avec des Argentins et une bonne connaissance de la ville de Buenos Aires m'ont apporté un nouveau contenu très pertinent pour l'analyse des données et la contextualisation.

À cela s'est ajoutée mon implication bénévole dans un organisme d'aide aux immigrants situé à Buenos Aires, la Fondation Commission catholique argentine des migrations. J'y ai fait du bénévolat une fois par semaine durant tout mon terrain et j'ai pu, de cette façon, m'intégrer à une équipe de travail multidisciplinaire qui traite de plusieurs problématiques en lien avec les migrations. Cette implication à visée exploratoire m'a permis d'être en contact direct avec les problématiques migratoires propres à ce pays. Je me suis entretenue à plusieurs reprises avec le personnel de l'organisme, mais aussi avec les immigrants sur leur vision de l'Argentine. Ce dernier aspect est venu compléter le portrait migratoire de l'Argentine.

Maintenant que les techniques de collecte de données ont été définies, je spécifierai dans la prochaine section les méthodes d'analyse qui ont été utilisées pour appréhender mon corpus.

1.6.4. L'analyse de contenu thématique

La méthode d'analyse qui a été mobilisée lors de cette recherche est l'analyse de contenu thématique (Bardin, 1977; L'Écuyer, 1987). Selon Laurence Bardin, l'analyse de contenu est « un

ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés » (Bardin, 1977, p. 43). L'analyse de contenu permet de classer et d'ordonner le matériel textuel pour en dégager les matrices significatives qui peuvent ensuite être interprétées. Cette méthode est d'une grande pertinence pour la question de recherche sur les imaginaires des Argentins. En effet, on s'intéresse au contenu des représentations sociales en lien avec le Canada, on cherche donc à repérer des éléments communs à tous les migrants, ou à tout le moins à une partie d'entre eux, pour dégager l'existence d'une vision partagée qui guiderait l'expérience migratoire. L'analyse de contenu permet justement ce repérage de similarités dans les données textuelles et répond à cette nécessité de coupler les données identiques pour reconstruire le schéma de pensée des répondants.

Pour effectuer mon analyse, j'ai procédé en plusieurs étapes en m'inspirant des différents niveaux d'analyse introduits par Lilian Negura (2006) dans son article sur les représentations sociales de la toxicomanie. Cette dernière procède en trois étapes : 1) le repérage des idées significatives et leur catégorisation, 2) l'évaluation de l'intensité et de la direction des opinions, attitudes et stéréotypes puis 3) l'ancrage du discours dans son contexte social. La première étape permet de créer des unités sémantiques de base qui sont, selon elles, indifférentes aux jugements ou aux composants affectifs. Par exemple, dans le cas de la présente recherche, lors de la codification des entretiens effectués auprès des futurs migrants argentins, j'ai repéré des éléments en lien avec la santé, la famille ou les services d'immigration lors de la première codification. Ce sont à ce moment de l'analyse des thématiques qui ne reflètent pas les jugements portés par les participants, elles sont de simples ensembles qui regroupent des énoncés de contenu similaires. La deuxième étape est donc de venir ajouter la connotation évaluative des différentes thématiques en caractérisant les opinions et leur degré d'intensité. Aux catégories initiales, j'ai donc ajouté des sous-catégories qui faisaient état de cet aspect. Par exemple, pour la catégorie « Services du Bureau d'immigration Québec », plusieurs codes sont apparus : insatisfaction, longue attente, compromis, etc., tous appuyés par des extraits des verbatim. Ces nouveaux codes venaient qualifier la thématique selon les opinions émises par les interrogés et permettaient de déterminer la charge affective de certains sujets. La dernière étape, l'ancrage, s'avère être la prise en considération des caractéristiques des

individus comme étant des éléments influençant les discours. Pour Laurence Bardin, « il s'agit de repérer les liens pouvant exister entre l'extérieur et le discours, entre *les rapports de force* et *les rapports de sens*, entre les *conditions de production* et le *processus de production* » (Bardin, 1977). Pour ce faire, le profil des participants est pris en compte pour évaluer son influence sur certaines opinions exprimées. Ainsi, s'il y a une division nette entre les participants sur une thématique en particulier, cela peut être le reflet d'une différence entre les classes sociales, les milieux professionnels ou l'âge des individus interrogés. « Les caractéristiques sociologiques des individus indiquent des expériences spécifiques qui mettent inévitablement une empreinte propre à l'appropriation des représentations sociales [...] De plus [elles] cachent souvent des dynamiques identitaires qui se traduisent par des rapports sociaux et symboliques, de pouvoir par exemple, ayant un certain effet sur la façon dont la représentation sociale organise le discours » (Negura, 2006 : 4).

Pour compléter cette analyse en trois étapes, il est possible d'inclure des facteurs quantitatifs tels que la fréquence des extraits par catégorie, la prédominance d'un sujet sur l'autre, etc. Ainsi, si la thématique « Santé » apparaît dans 20 entretiens sur 29 ou encore si l'éducation est abordée par les participants plus de cinq fois par entretien, il est intéressant de s'y attarder puisque ce sont de bons indices de la généralisation d'une idée ou d'une opinion dans la population étudiée. Il faut aussi tenir compte du contenu des catégories pour établir leur importance, la fréquence d'une catégorie n'impliquant pas toujours une réelle importance pour le groupe en lien avec la problématique.

Ainsi, pour mettre en pratique ces techniques d'analyse, j'ai transféré tous les verbatim tirés des entretiens semi-dirigés dans le logiciel Dedoose. La première lecture des entrevues transcrites m'a permis d'apposer des catégorisations de façon inductive pour dégager les thématiques abordées. Les catégories ont ensuite été analysées et regroupées pour en réduire le nombre et conserver les plus pertinentes et les plus révélatrices des éléments textuels présents. Une fois les catégories réduites, renommées et regroupées, j'ai procédé à une deuxième codification pour dégager le contenu sémantique de chaque thématique. Ensuite, il était possible d'utiliser les différents outils fournis par Dedoose pour évaluer leur importance et les trianguler avec des données telles que le genre, l'âge et la profession des interrogés afin d'y repérer un quelconque impact. Ainsi, Dedoose me permettait de mettre en évidence des aspects tant quantitatifs que qualitatifs des données recueillies et d'englober ces deux réalités. J'ai aussi utilisé Dedoose pour étudier le contenu

des sites gouvernementaux du MIDI et du CIC, de la séance virtuelle d'information du MIDI et du blogue *LosZiegler*. Le fait de codifier ces trois sources dans le même logiciel que les entrevues me permettait de confronter les codes choisis et d'en déterminer la similitude ou l'écart. Je pouvais faire le pont entre les catégories induites des entretiens et celles présentes dans l'analyse des sites gouvernementaux. Ceci m'a permis de me rendre compte du chevauchement entre les thématiques respectives à ces sources.

L'analyse du contenu virtuel s'est fait sans recourir à un logiciel, suivant ces mêmes principes; elle a donc été plus laborieuse. Il était extrêmement lourd de transférer tout le contenu des réseaux virtuels dans le logiciel Dedoose étant donné la quantité importante de matériel, j'ai donc opté pour une analyse « à la main ». Ainsi, pour chacun des 25 blogues choisis, la totalité des publications a été lue et catégorisée par thématique. Ensuite, toutes les thématiques ont été regroupées dans un grand tableau pour définir le nombre d'occurrences d'une même thématique en regroupant tous les blogues où elle était apparue. Les thématiques les plus significatives ont subi une deuxième lecture pour repérer les caractéristiques sémantiques et les éléments intertextuels (ton, répétition, sens, etc.) propres à chacune. Comme mentionné ci-haut, le blogue de *LosZiegler* a fait l'objet d'une attention particulière dans ce projet puisque ses publications sont beaucoup plus fréquentes (au moins une par semaine) et ses membres plus nombreux. De plus, l'administrateur, Guillermo Ziegler, est aujourd'hui officiellement conseiller en immigration et offre des services professionnels payants en plus de maintenir son blogue. Il est donc très informé sur les politiques migratoires et, en tant que migrant déjà établi au Canada, il livre beaucoup d'information sur les réalités canadiennes et québécoises. Ce blogue en particulier a donc été lu régulièrement entre mai 2014 et avril 2015 et ses publications ont fait l'objet d'une codification avec l'aide du logiciel d'analyse Dedoose.

Pour ce qui est des listes électroniques, des groupes Facebook et des forums, ils ont été soumis aux mêmes étapes d'analyse. Chaque média était lu et étudié à part, catégorisé puis comparé aux autres ressources grâce à un tableau Excel rassemblant toutes les thématiques repérées.

1.7. Conclusion

Les sciences sociales placent le migrant d'aujourd'hui au centre d'un réseau complexe de facteurs tant micro, macro et méso pour venir expliquer sa mobilité. Le mouvement migratoire comporte la double dimension de fait collectif et d'itinéraire individuel (Nedelcu, 2001). Ainsi, les flux migratoires s'étudient à travers les contextes socio-économiques et politiques nationaux qui les sous-tendent, en donnant une place prépondérante aux réalités et aux aspirations individuelles du migrant ainsi qu'aux réseaux interpersonnels et transnationaux dans lesquels il évolue. Ces différents éléments, jumelés aux imaginaires, empreints de l'espoir de l'atteinte d'une vie meilleure et d'un passé marqué par l'immigration dans le cas des Argentins, seraient à la base de la décision de migrer. Les trajectoires migratoires modernes se sont transformées avec l'avènement des nouvelles technologies de la communication et de l'information en multipliant les sources d'information sur les pays de destination et en facilitant, entre autres, le contact entre les futurs migrants et les migrants déjà établis. On suppose que ce contact accru avec la société d'accueil permettrait une meilleure préparation du migrant aux réalités du pays récepteur. Dans le cadre de cette recherche, je m'intéresse au rôle joué par les nouvelles technologies dans la construction des imaginaires pré-migratoires sur le pays de destination. Je souhaite vérifier la contribution des réseaux formels d'information, tels que les sites gouvernementaux, et celle des réseaux plus informels, tels que les blogues, les forums ou les groupes Facebook, dans la diffusion des imaginaires sur le Canada et l'existence d'un écart entre ces deux canaux d'information. Pour répondre à mes objectifs de recherche, j'ai procédé à une triangulation de différentes données, incluant des entretiens semi-dirigés avec différents profils d'Argentins, une analyse des réseaux virtuels sur l'immigration vers le Canada et une documentation historique et statistique sur les réalités migratoires canadiennes et argentines.

Les objectifs de ce mémoire et les méthodes utilisées pour y répondre ainsi que le cadre théorique sont maintenant définis. Avant de présenter les résultats obtenus lors des multiples collectes de données effectuées, il est toutefois important de situer la problématique dans le contexte qui la caractérise. Je prendrai donc le temps, dans le prochain chapitre, d'aborder les spécificités de l'immigration économique au Canada et au Québec et de déterminer les particularités du groupe étudié, c'est-à-dire les migrants argentins.

Chapitre 2. Les migrants argentins : qui sont-ils?

Dans le but de situer la problématique dans la réalité propre à la population étudiée, je dresserai dans ce chapitre un bref portrait de l'immigration économique au Canada puis de la venue des Argentins en sol canadien en abordant les facteurs d'expulsion qui sous-tendent le départ de cette population. Ensuite, j'aborderai plus en détail les procédures administratives inhérentes au processus migratoire et je m'attarderai aux différentes ressources offertes aux futurs migrants dans leur recherche d'informations et leur préparation avant départ. Ces deux aspects, les contraintes structurelles de la demande d'immigration et l'information à laquelle les futurs migrants ont accès, sont au cœur de mon questionnement sur les imaginaires sociaux migratoires et les discours circulant sur les perspectives de vie au Canada.

2.1. L'immigration au Canada

L'immigration est depuis longtemps au cœur des politiques de développement du Canada. Selon un rapport publié par Parant en 2001, « près d'un Canadien sur six est en effet né à l'étranger. À Toronto, quatre habitants sur dix sont nés hors du Canada. [...] L'immigration continue aujourd'hui à hauteur de 50 % de la croissance démographique annuelle du pays et on estime que 60 % des enfants inscrits à l'école ont au moins un parent né à l'étranger » (Parant, 2001 : 6). Si l'immigration revêt une importance primordiale dans l'expansion du pays depuis toujours, les balises l'entourant ont cependant grandement évolué au cours du 20^e siècle (Blais, 2010; Parant, 2001). En effet, avant le vote de la première loi fédérale sur l'immigration en 1869, les entrées fonctionnaient selon le principe du « premier arrivé, premier servi » sans attention particulière portée au profil des immigrants, alors qu'aujourd'hui, le contrôle et la sélection sont les mots maîtres de toute entrée au pays (Ministère de la main-d'œuvre et l'immigration du Canada (MM-OI), 1974). Il n'en va plus de même de nos jours. Le migrant est soumis à tout un travail de catégorisation et d'évaluation avant d'être ultérieurement accepté ou refusé en sol canadien et sa fonction « utilitaire² » est mise de l'avant. Il existe actuellement trois grandes catégories d'immigrants au Canada : les réfugiés, les parrainés et les immigrants économiques (Gouvernement du Canada, 2011). Chaque catégorie comprend plusieurs sous-catégories et suit des critères de sélection bien précis. Cependant, dans le

² J'entends par « utilitaire » le fait que le Canada présente l'immigration comme étant une stratégie pour subvenir à un besoin démographique et économique. Les immigrants viennent remplir une fonction bien précise au sein de l'économie canadienne.

cadre de ce travail, je m'attarderai seulement à la catégorie des immigrants économiques souvent désignés sous l'appellation « immigrants indépendants » ou « travailleurs qualifiés ».

Cette catégorie est prédominante au Canada depuis l'entrée en vigueur du système de pointage en 1967, système qui détermine l'acceptation d'un candidat ou non selon des critères bien précis renvoyant à l'éducation, à l'âge, à la profession ou encore à la connaissance de la langue anglaise ou française. Ces critères cherchent à favoriser l'entrée au pays d'individus avec un profil vu comme plus facilement « intégrable » ou à même de combler des pénuries de main-d'œuvre dans certains secteurs spécifiques. Dans les dernières années, cette catégorie a été le point de mire du gouvernement du Canada qui voit son augmentation comme nécessaire pour répondre aux besoins du pays en termes de main-d'œuvre et de croissance démographique (Blais, 2010). Le Québec aussi, selon le ministère de l'Immigration, de la Diversité et l'Inclusion (MIDI), compte principalement sur la catégorie indépendante (53 % de son immigration) pour répondre à ses besoins économiques et démographiques. D'ailleurs, de nombreux pays se font concurrence dans le recrutement de ces professionnels hautement qualifiés. « Given the heated competition in investment, development and technical innovation, there is a global preoccupation with recruiting capitalist entrepreneurs and highly skilled professionals as immigrants. Countries such as the United Kingdom, the United States, Canada, Australia, and New Zealand have all made, and continuously updated, their policies to recruit this segment of international migrants » (Li et Teixeira, 2007). Wihtol de Wenden considère d'ailleurs la migration actuelle comme une migration d'élite et souligne que seulement 18 pays, parmi lesquels figure le Canada, attirent plus de 70 % des migrants économiques (Wihtol de Wenden, 2013).

Si la gestion canadienne des flux migratoires a grandement évolué depuis les années 1960, le rôle joué par les provinces s'est aussi beaucoup transformé au cours du 20^e siècle. C'est donc sur l'implication toute particulière du Québec dans les politiques d'immigration canadiennes que je m'arrêterai dans les prochaines lignes.

2.2. Le cas du Québec

Même si l'immigration est considérée comme une responsabilité partagée entre les provinces et l'État fédéral depuis 1867, en vertu de l'article 95 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique

(AANB), le Québec ne s'y intéressera réellement que vers la fin des années 1960 (Parant, 2001). Les intérêts du Québec sont très similaires à ceux du Canada, mais la particularité de la politique migratoire québécoise est l'attention qu'elle porte à la langue française et sa volonté d'utiliser l'immigration pour préserver la majorité francophone de sa population (Blais, 2010). En 2011, la population immigrée du Québec s'élevait à 12,6 % de la population totale (Ministère de l'immigration, diversité et inclusion (MIDI), 2014). Les migrants qui souhaitent émigrer au Québec doivent faire deux demandes, une provinciale et une autre fédérale. La première permet au Québec de sélectionner les candidats selon le mérite. Une fois sélectionnés, les dossiers sont envoyés aux instances fédérales pour des vérifications d'ordre judiciaire et médical. Un individu maîtrisant le français augmente ses chances d'être choisi en ciblant le Québec comme province de destination puisque les autres provinces canadiennes s'en remettent généralement au gouvernement fédéral pour le choix de leurs candidats (Canada Immigration Visa, 2003). Dès lors, le choix du Québec pourrait se révéler très stratégique dû au traitement d'un nombre moins élevé de demandes et aux programmes mis en place pour attirer les immigrants dans la province. De plus, le Québec impose des critères moins exigeants que le Canada quant à l'âge du candidat³ et au montant de ses ressources financières (MIDI, 2013).

Maintenant que les caractéristiques particulières au Québec et au Canada ont été définies, la prochaine partie de ce travail cherchera à déterminer les particularités des migrants argentins au sein de ce paysage migratoire général.

2.3. Les migrants argentins : un groupe diversifié

L'Argentine fut autrefois considérée comme un pays d'immigration. Cependant, dû aux multiples problèmes politiques et économiques qui ont bouleversé le pays au cours du 20^e siècle, beaucoup d'Argentins ont quitté le pays, se dirigeant principalement vers le pays d'origine de leurs parents ou de leurs grands-parents, c'est-à-dire l'Espagne ou l'Italie. Selon un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), publié en 2012, il y aurait plus de 971 698 Argentins vivant à l'extérieur du pays, dont 19 210 au Canada, qui se classe au neuvième rang des pays de destination les plus populaires chez les migrants argentins (voir *Annexe 1*). Le pourcentage d'Argentins à l'extérieur cette année-là atteint 2.26% de la population totale qui s'élève à 43 164 198.

³ Le Canada donne seulement jusqu'à 12 points pour l'âge au lieu des 16 points qu'accorde le Québec (CIC, 2015).

Pour fournir un élément de comparaison, les émigrants canadiens n'ont jamais dépassé les 0,2% de la population totale depuis 1990 (Statistique Canada, 2014). L'émigration argentine à échelle internationale peut être divisée, selon Vermot, en quatre périodes distinctes :

Tableau 1: L'émigration argentine par période

Période	Types de migrants	Motifs de départ et contexte national
Des années 1950 aux années 1970	Classe moyenne et classe dominante très qualifiée (techniciens, cadres, etc.)	Cette période est nommée la « fuite des cerveaux ». Motifs intellectuels.
1976 à 1983	Classe moyenne	Dictature militaire Motifs de sécurité et amélioration des perspectives professionnelles
1980 à fin des années 1990	Exilés économiques, personnes moins qualifiées que lors de la période précédente	Nouvelles législations néolibérales Motivations économiques
1999-2003	Classe moyenne	Crise économique, année du <i>corralito</i> ⁴ Motivations économiques

Source: Petrich (2012) et Vermot (2010)

Au Canada, nous nous situons actuellement dans la continuité de la quatrième vague migratoire. Alors que le nombre d'immigrants argentins était plus élevé au début des années 2000, en raison notamment de la crise économique qui faisait rage à ce moment-là en Argentine, on a vu leur nombre diminuer fortement après 2003, passant de 1783, cette année-là, à 283 en 2012 (Gouvernement du Canada, 2013). En 2006, le gouvernement du Québec a, pour sa part, recensé 3 600 personnes appartenant à la communauté argentine sur son territoire (MIDI, 2011). Dans le cadre de cette maîtrise, je m'intéresse principalement à la fin de la quatrième vague migratoire ou plutôt à sa continuité, qui se compose de travailleurs qualifiés de classes moyennes qui ne fuient pas un contexte de grave crise nationale et qui ont un niveau de vie relativement aisé dans leur pays d'origine. Plusieurs facteurs liés à la réalité du pays les amènent toutefois à prendre la décision de migrer et il convient de s'y intéresser. En effet, les imaginaires en lien avec le Canada sont intrinsèquement liés, dans le cas des personnes qui ont pris part à la recherche, à la volonté de quitter l'Argentine et aux différentes doléances et aspirations qui font naître ce désir. La section qui suit sera donc consacrée à l'analyse de cet aspect en mettant en évidence les thématiques les plus récurrentes abordées par les participants qui ont exprimé leur point de vue sur les facteurs d'expulsion.

⁴Nom informel utilisé pour désigner les mesures économiques adoptées par le gouvernement en décembre 2001 pour éviter la fuite des capitaux. En vigueur pendant presque un an, les mesures ont gelé les avoirs bancaires et interdit tout retrait des comptes en banque en devises étrangères en plus de limiter les retraits en pesos à 250 pesos par semaine. Cette mesure a généré un mouvement de panique qui a entraîné la chute du gouvernement de l'époque (Calvelo, 2011).

2.4. L'origine du désir de migrer : frustrations et insatisfactions

Pour interpréter et comprendre son milieu de vie, l'être humain appréhende les différentes réalités selon ses propres références. Tout est expliqué grâce à un constant aller-retour comparatif entre le connu et l'inconnu. Ainsi, l'imaginaire développé par les Argentins sur le Canada se construit à partir d'une réalité bien spécifique qui est celle de l'Argentine. Il est donc essentiel de mettre en lumière la réalité du pays pour bien comprendre leur vision du Canada et, pour ce faire, il est pertinent de s'intéresser aux motifs derrière la décision de migrer. Les raisons sur lesquelles repose le projet migratoire sont souvent les opposées de celles qui expliqueront le choix d'une destination plutôt qu'une autre. En effet, j'ai observé que les répondants recherchent généralement l'antithèse de leur situation actuelle. Par exemple, si une personne vit une situation de violence dans son pays natal, elle visera un lieu reconnu pour sa tranquillité et sa sécurité. Il est donc pertinent de faire un bref survol des éléments tirés des entrevues avec les participants en analysant les réponses obtenues quand je leur demandais de m'expliquer les motifs derrière leur décision d'émigrer. Nous verrons dans la section qui suit que ces motifs renvoient généralement à une forme de violence structurelle. C'est donc à travers ce concept qu'ils seront abordés.

2.4.1. La violence structurelle

La violence structurelle, selon Parazelli, est une « forme d'agression commise par des organisations d'une société donnée qui a pour effet d'empêcher la réalisation des individus » (Parazelli, 2008 : 4). Salazar, dans un article sur les enfants de la rue au Chili, rajoute quelques précisions à cette première définition : « Il s'agit d'une forme de violence qui inflige des dommages de manière indirecte, immatérielle et invisible – particularités qui défient la comptabilité. L'obscurité de sa nature rend la violence structurelle insidieuse, car le blâme et la culpabilité ne peuvent pas être aisément attribués à sa source réelle ; ils ont plutôt tendance à être attribués à tort à ceux qui en sont victimes » (Salazar, 2006 : 78). La violence structurelle implique généralement un rapport de force entre des acteurs de différents statuts et renvoie fréquemment aux inégalités créées par les structures d'une société donnée. Dans le cas de la présente recherche, la violence structurelle dont souffrent les participants s'exprime de trois manières : l'insécurité économique, la violence sociale et l'injustice.

2.4.1.1. Insécurité économique

L'aspect économique est à la fois prioritaire et secondaire dans les discours des participants.

Premièrement, il apparaît comme secondaire puisque la presque totalité des participants soutient que le côté financier n'est définitivement pas l'élément déterminant dans leur volonté de partir.

Le problème n'est pas économique, parce que nous sommes tous les deux professionnels et nous gagnons bien notre vie. Nous ne manquons pas d'argent et nous trouvons du travail. De ce côté-là, nous sommes bien, mais la qualité de vie n'est pas la même. Nous l'avons vu quand nous sommes allés en voyage, vraiment, c'est plutôt pour cette raison que je souhaite partir. Ce qui me pousse à faire le grand pas, c'est la qualité de vie⁵ (Alejandro Monsierrat⁶, Homme, 30 ans, travailleur qualifié, processus non entamé)⁷.

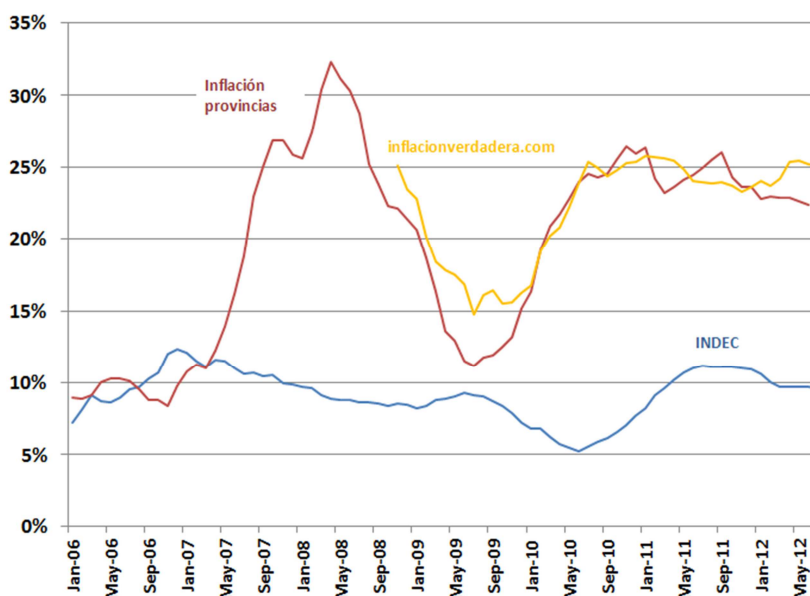
Ainsi, la plupart sont, selon eux, confortables avec leur situation économique actuelle et associent leur projet uniquement à la possibilité de fuir l'insécurité et la violence présumément caractéristiques de l'Argentine. Toutefois, le peu d'importance accordée en principe à cet aspect est démenti par les nombreux éléments économiques présents dans leurs discours alors que tous en viennent à émettre des plaintes à propos de l'inflation, du pouvoir d'achat, des salaires peu élevés, des impôts, etc. Ce qui peut apparaître comme une contradiction au départ n'en est toutefois pas une. La stabilité est un terme-clé pour expliquer cette apparente contradiction et un élément central pour justifier l'émigration argentine. En effet, si la majorité des individus interrogés peuvent subvenir à leurs besoins sans problème avec leurs ressources financières actuelles, ils souffrent de l'impossibilité de planifier des projets à long terme, à cause de l'instabilité de l'économie argentine, qui est aux prises avec une des plus importants taux d'inflation au monde. Seulement en 2014, les Argentins ont dû faire face à une inflation de près de 30 %. Le graphique ci-dessous illustre bien la variation en question pour les années 2006 à 2012. Les trois lignes représentent différentes sources pour établir ces statistiques. Il s'avère que plusieurs instances affirment que l'INDEC, l'institut officiel en matière de statistiques et de recensement en Argentine, n'afficherait pas les chiffres réels concernant l'inflation. Dans les chiffres qu'il publie, elle serait en quelque sorte atténuée. Le graphique présente donc les chiffres publiés par l'INDEC, ceux publiés par les instances provinciales et les données d'une agence indépendante, *The Billion Prices project*.

⁵ Tous les extraits de verbatim présentés dans ce mémoire ainsi que les extraits de médias virtuels ont été traduits par moi-même.

⁶ Les noms utilisés dans ce mémoire sont des pseudonymes pour protéger l'identité des interlocuteurs.

⁷ « No es un tema económico porque o sea los dos somos profesionales y no es que ganamos mal, no es que nos falte plata y nos conseguimos trabajo, en eso estamos bien acá, pero la calidad de vida no es la misma, ya lo vimos cuando fuimos de viaje, realmente, yo más que nada por eso, lo que más me impulsa a mí personalmente es la calidad de vida. »

Figure 2: L'inflation en Argentine de 2006 à 2012 (%)



Source : The Billions Price Project, 2015

Au Canada, chaque année, l'inflation est d'environ 2% (Global Rates, 2015) et les augmentations salariales suivent généralement la même tangente. En Argentine, les prix varient tous les jours, et ce pour tous les types de services ou de produits, alors que les salaires restent fixes. Il suffit de suivre la valeur du peso par rapport au dollar américain dans les journaux pour voir l'étonnante fluctuation qui l'anime. Ainsi, un salarié peut difficilement estimer combien il lui en coûtera pour vivre chaque mois. Cela explique l'impossibilité ou la grande difficulté pour les Argentins d'épargner, de planifier des projets à long terme, d'acquérir des biens immobiliers ou encore l'habitude généralisée dans la population de se procurer des dollars américains pour économiser. Ce combat monétaire engendre beaucoup de stress chez les participants rencontrés.

Cela me génère beaucoup d'amertume, j'angoisse, surtout que je ne sais pas comment gérer la situation. J'ai vécu huit ans à l'étranger...Ici, une journée, ton argent a une certaine valeur et le lendemain, il ne vaut plus rien, donc...Quand j'étais ici, j'étais étudiante, plus jeune, je n'avais pas à affronter ce genre de problèmes. C'était différent. Maintenant, je me rends compte de la situation. Mon salaire est suffisant...ce qui arrive, c'est que tu te dis, bon je veux m'acheter une maison, une voiture, mais c'est impossible de gérer tes épargnes. Ici tu dois jongler avec les chiffres, ça m'angoisse (Amanda Bulnes, Femme, 35 ans, de retour en Argentine après sept ans au Canada comme étudiante accompagnatrice)⁸.

⁸ « A mí me da mucha amargura, me angustia, si porque no sé cómo manejarla, viví 8 años afuera, y entonces es como un día tu plata vale una cosa, el otro no vale nada, entonces es como ...cuando estaba acá, era estudiante, era más chica, no tenía que manejarla con esos temas, era diferente, ahora me doy cuenta de lo que es vivir con eso...mi salario me alcanza, lo que pasa que vos decís bueno quieres comprar una casa, un auto, como manejas tus ahorros, como planificar, o sea acá tenés que hacer malabares, eso es lo que me angustia. »

Ainsi, l'aspect économique est secondaire dans le sens où le désir des participants n'est pas d'accéder à de meilleurs salaires ou à une plus grande aisance économique, mais prioritaire dans le sens où ils souhaitent acquérir un plus grand contrôle sur leurs acquis et ne pas être constamment victimes des caprices du marché monétaire national. La violence structurelle dans ce cas provient des institutions économiques du pays qui ne permettent pas l'émancipation des citoyens, confinés à faire du surplace financier. L'Argentine a d'ailleurs un lourd passé quant à sa gestion des fonds nationaux alors qu'en 2001, le gouvernement imposait des mesures qui limitaient les retraits bancaires des citoyens. Cette mainmise de l'État sur les possessions de ses citoyens n'est d'ailleurs pas chose du passé. En 2011, le gouvernement Kirchner instaurait une réglementation, toujours en vigueur à l'heure actuelle, qui visait à contrôler l'acquisition de devises étrangères dans le pays, rendant ces opérations quasi impossibles. Ainsi, en plus de subir l'instabilité du peso argentin, extrêmement vulnérable au marché extérieur, les Argentins sont soumis à une constante limitation de leurs transactions financières. Cette intrusion de l'État, dont les restrictions entravent la libre gestion des avoirs des individus, est une autre forme de violence structurelle.

2.4.1.2. La violence sociale

La violence structurelle a de multiples visages. Je parle ici de violence sociale pour me référer à celle qui caractérise les rapports sociaux dans une société. Abordons tout d'abord la violence dans son sens le plus littéral, c'est-à-dire la violence physique, qui serait la forme de violence la plus « visible ». L'insécurité reliée à la violence physique est une problématique de premier plan en Argentine. « Selon le rapport annuel de l'OEA, publié en juillet 2012, au moins une personne sur 100 serait victime de vol. Un chiffre deux fois supérieur à la moyenne générale [des Amériques], plaçant l'Argentine largement en tête devant le Brésil, le Chili, l'Uruguay et les États-Unis » (Roussy, 2013). Cette réalité s'avère être une préoccupation omniprésente chez les participants rencontrés. La majorité rêve de la possibilité de se promener avec le cellulaire à la main dans la rue, d'utiliser leur portable dans un lieu public, d'avoir un balcon sans grille protectrice, bref de la possibilité de faire confiance aux autres, de perdre les réflexes de paranoïa que leur impose la réalité du pays : « Je m'imaginais au Canada étant beaucoup plus en sécurité qu'ici, dans le sens où moi j'aime prendre des photos, me promener à vélo. J'adore la technologie, j'aime avoir un iPhone, ces choses qu'en Argentine, tu dois faire très attention pour ne pas te les faire voler, et espérer que s'ils te volent, qu'ils ne s'attaquent pas à toi en plus. Tu vis toujours à l'affût de ce risque » (Jazmín

Gatti, Femme, 25 ans, Voyage exploratoire et études)⁹.

À Buenos Aires, tous les gestes quotidiens sont empreints d'une préoccupation constante envers une possible agression. Ce que les Argentins vont chercher ailleurs, c'est une tranquillité d'esprit qu'ils n'ont pas au pays. Avant la sécurité matérielle, ils recherchent une sécurité personnelle. Un des participants me disait qu'il pouvait accepter de vivre avec le risque qu'on le vole à tout moment, mais qu'il refusait de vivre avec le risque qu'on le tue à tout moment. Cette peur exprimée par les futurs migrants se renforce lorsque ces derniers ont des enfants ou lorsqu'apparaît l'idée de fonder une famille.

Elle, ce qui la décide le plus, c'est l'insécurité. Par exemple, si tu penses à fonder une famille, nous n'avions pas mentionné ça plus tôt, mais, aujourd'hui, nous ne sommes pas parents, mais c'est un des motifs. Ça serait bien de pouvoir faire ce voyage surtout pour cela aussi, le plus tôt possible, pour pouvoir dire bon, là-bas je peux fonder une famille et savoir que, je ne sais pas, qu'il ne leur arrivera rien ou que c'est très improbable qu'il arrive quelque chose à nos enfants, dormir tranquille par rapport à ça au moins (Alejandro Monsierrat, Homme, 30 ans, travailleur qualifié, processus non entamé)¹⁰.

La présence des enfants joue un rôle important dans l'impact que peut réellement avoir l'insécurité chez les participants. Plusieurs mentionnent la volonté d'offrir un meilleur futur à leurs enfants. Leur inquiétude est entièrement dirigée vers l'accomplissement professionnel et personnel de leur progéniture qu'ils souhaitent voir grandir dans un milieu de vie plus sain. La violence sociale ne concerne toutefois pas seulement l'intégrité physique des participants, mais aussi la nature des rapports entre les individus dans la société.

Cette violence relationnelle est exprimée par les participants comme une perte de valeurs sociales qui amène les individus à se comporter de telle façon que l'espoir de voir un changement se produire dans le pays s'amenuise ou devient inconcevable. Dans l'extrait qui suit, un participant explicite bien cette prédominance des aspects sociaux comme détonateurs dans le processus migratoire.

⁹ « Me imagino en Canadá sintiéndome mucha más seguro que acá, en el sentido de que a mí me gusta mucho sacar fotos, andar en bici, me gusta mucho la tecnología, me gusta tener mi celular iPhone, esas cosas que en Argentina te tenés que cuidar muchísimo de que no te roben, de que si te roben, no te hagan nada, y bueno, vivís como muy pendiente »

¹⁰ « Ella lo que más la decide es la inseguridad, por ejemplo si vas a pensar en criar una familia, si eso no lo había dicho antes, pero hoy no somos papas, pero es uno de los motivos, estaría bueno poder hacer ese viaje antes por eso también, por eso es cuanto antes, para poder decir bueno, estando allá puedo armar una familia y ya saber que no sé, que no le va a pasar nada o que es más improbable que le pase algo a nuestros hijos, dormir tranquilo en cuanto a eso por lo menos. »

Un autre facteur, c'est le peu de conscience collective des cercles vicieux qui amènent la société à ce type de problèmes que nous venons de nommer [insécurité économique et sociale]. Ce n'était pas tellement un problème de rester pour affronter plein de choses juridiques, économiques, mais plutôt le fait que les gens avaient subi un lavage de cerveau tellement important qu'ils répétaient les discours politiques qui faisaient en sorte que le pays soit de cette façon, et que les efforts d'une personne qui paye ses impôts et fait les choses comme il se doit ne servaient à rien, parce que cette personne est perdue dans une mer de corruption et d'hypocrisie (Leo Teli, Homme, 25 ans, immigré au Québec depuis 9 ans)¹¹.

Ainsi, la décision de partir découle de l'addition de plusieurs comportements sociaux avec lesquels les participants sont en désaccord. Par exemple, les répondants se plaignent de la dévalorisation de l'éducation, de la disparition de la culture du travail ou encore de l'égoïsme généralisé dans la société. Un exemple récurrent est celui de l'attitude des individus dans les transports publics. Plusieurs participants me commentent que la plupart des gens ne cèdent pas leurs sièges aux personnes âgées, aux personnes à mobilité réduite ou aux femmes enceintes et que cela représente pour eux l'exemple ultime de la perte du savoir-vivre en société qu'ils associent à l'Argentine. Ces discordes rendent inévitable ou nécessaire la rupture de l'individu avec sa propre société à laquelle il ne s'identifie plus.

Dans une étude sur les violences ordinaires et quotidiennes dans les sociétés africaines, Jacky Bouju et Mirjam De Bruijn traitent d'ailleurs de la rupture qui se produit entre deux individus en interaction dont les constructions identitaires se confrontent. Selon eux, toute relation se compose de deux pôles contradictoires qui poussent, d'un côté, les individus à chercher à établir un lien et, d'un autre côté, à créer de la distance pour atteindre une certaine autonomie. L'équilibre entre ces deux tensions est au centre de tout engagement relationnel et se traduit concrètement par une série d'attentes que les individus développent les uns envers les autres. C'est lorsque ces attentes ne sont pas respectées que se crée la disjonction et que débute un cycle de modifications de l'échange qui se termine généralement par l'abandon de la relation.

[...] le manquement systématique aux attentes de l'autre est déjà une forme de violence qui signale qu'il y a plus à gagner à sortir du cycle de l'échange social qu'à s'y maintenir. Mais en sortant du cycle de l'échange social on entre dans celui de l'échange de violence sociale. [...] un enjeu majeur du conflit relationnel et de la violence sociale est soit la préservation, soit la modification du contenu effectif des obligations et des attentes de rôle qui caractérisent la situation sociale et l'identité des acteurs en interaction (Bouju et De Bruijn, 2008 : 7).

¹¹ « Otro factor, poca conciencia colectiva de los círculos viciosos que llevan a la sociedad a esos mismos problemas que acabamos de nombrar... no era tanto problema el hecho de quedarse para combatir un montón de cosas jurídicas, económicas, sino también el hecho de que la gente tenía el cerebro tan lavado como para repetir los discursos políticos que hacían que el país este así, y que los esfuerzos de uno de pagar sus impuestos y hacer las cosas no servirían de nada porque está perdido en un mar de corrupción e hipocresía. »

Il est aisé ici de faire le parallèle avec le discours des participants, chez qui la discordance avec les valeurs sociales véhiculées dans la société devient déterminante dans les facteurs de rejet du pays d'origine. Le prochain extrait l'illustre très bien. Hernan Vasquez, immigré au Québec depuis huit ans, explique, en prenant comme exemple les nombreux vols perpétrés à Buenos Aires, que le problème n'est pas tant l'action elle-même, mais plutôt l'acceptation de l'action par la société ou la passivité du groupe social face à ce genre d'événements.

Les gens ne voyaient pas et n'acceptaient pas ce qui était en train de se dérouler sous leurs yeux. La phrase qui dit que s'ils t'ont volé, tu as été chanceux qu'ils ne t'aient pas tué pas le démontre très bien, c'est naturaliser une situation qui n'est pas normale. Les gens l'ont incorporée à leur routine au point où ils ne se surprennent même plus: pour eux, c'est normal qu'on te tue pour te voler (Hernan Vasquez, Homme, 30 ans, immigré au Québec depuis 9 ans)¹².

La rupture est bien visible. Le participant éprouve un profond désaccord avec sa société et cesse d'espérer un changement qui ne se réalisera que s'il est entrepris et désiré collectivement : c'est alors l'amorce du projet de partir. Selon Roberto Aruj, cette rupture entre l'individu et sa collectivité provient aussi de l'impossibilité de visualiser le futur : « l'incertitude quant à l'avenir refuse la connexion avec tout projet qui va au-delà de la certitude, par l'adoption d'initiatives individuelles et la méfiance envers les projets collectifs » (Aruj, 2004 : 115; traduction libre).

Selon Jacky Bouju et Mirjam De Bruijn, la propagation des multiples formes de violence a un lien direct avec l'anomie, qu'ils définissent comme la « caractéristique d'une situation où le système normatif global a perdu tout ou partie de sa légitimité, de sa rigueur et de son efficacité. L'anomie qui caractérise aujourd'hui l'ordre public régulé par le clientélisme et la corruption souligne la défaillance du pouvoir d'État. Les instances étatiques en pleine déliquescence ne remplissent pas leur mission de maintien de la cohésion sociale » (Bouju et De Bruijn, 2008 : 3). C'est de cette réalité, que les participants décrivent comme de l'injustice, dont il sera question dans la partie qui suit.

2.4.1.3. L'injustice

Le sentiment d'injustice vécu par les participants se situe à plusieurs niveaux. Premièrement, il est associé au fort taux de corruption qui caractérise l'Argentine. Selon un rapport de 2014 de *Transparency International*, un organisme allemand qui se spécialise dans l'étude de la corruption à

¹² « La gente no veía y que no aceptaba lo que estaba sucediendo alrededor suyo, o sea, la frase de que te robaron y tuviste suerte que no te mataron te lo explica bastante bien, es naturalizar una situación que no es normal, la gente lo incorporó a su rutina a punto de no sorprenderse, para ellos es normal que te maten para robarte. »

travers le monde, l'Argentine arrive au rang 107 sur 175 pays en termes de transparence, après la majorité des pays sud-américains. L'organisme analyse la perception de la corruption dans les services publics à partir de sondages et d'études en collaboration avec plusieurs organismes internationaux. Chaque pays obtient un score de 0 (très corrompu) à 100 (très transparent). En 2014, l'Argentine a obtenu un score de 35, comme indiqué dans le tableau suivant¹³.

Tableau 2 : L'indice de perception de la corruption dans les Amériques

RANK	COUNTRY	2014 SCORE	2013 SCORE	2012 SCORE
10	Canada	81	81	84
17	Barbados	74	75	76
17	United States	74	73	73
21	Uruguay	73	73	72
24	Bahamas	71	71	71
21	Chile	73	71	72
31	Puerto Rico	63	62	63
39	Dominica	58	58	58
47	Costa Rica	54	53	54
63	Cuba	46	46	48
69	Brazil	43	42	43
80	El Salvador	39	38	38
85	Jamaica	38	38	38
85	Peru	38	38	38
85	Trinidad and Tobago	38	38	39
94	Colombia	37	36	36
94	Panama	37	35	38
100	Suriname	36	36	37
103	Bolivia	35	34	34
103	Mexico	35	34	34
107	Argentina	34	34	35
110	Ecuador	33	35	32
115	Dominican Republic	32	29	32
115	Guatemala	32	29	33
124	Guyana	30	27	28
126	Honduras	29	26	28
133	Nicaragua	28	28	29
150	Paraguay	24	24	25
161	Haiti	19	19	19
161	Venezuela	19	20	19

Source : Transparency International, 2015.

Cette réalité a plusieurs effets directs sur les participants rencontrés, entre autres, au niveau professionnel. En effet, le népotisme règne sur le marché du travail, c'est-à-dire que certaines personnes sont privilégiées par leurs contacts et non pas pour leurs compétences au moment de

¹³ L'IPC 2014 est calculé en utilisant 12 différentes sources de données provenant de 11 institutions qui enregistrent les perceptions de la corruption sur un an. Ces perceptions sont ensuite standardisées sur une échelle de 0 à 100. Pour qu'un pays figure dans l'IPC, trois sources au minimum doivent l'avoir évalué. La note du pays dans l'IPC est alors calculée en faisant la moyenne des notes standardisées disponibles pour ce pays ou territoire. *Transparency International* mobilise des sources de données provenant d'institutions indépendantes spécialisées dans l'analyse de la gouvernance et des milieux d'affaires. Les institutions avec lesquelles l'organisme a collaboré en 2014 sont les suivantes : Banque africaine de développement, Fondation Bertelsmann, Economist Intelligence Unit, Freedom House, Global Insight, IMD, Political and Economic Risk Consultancy, Political Risk Services, Banque mondiale, Forum économique mondial, Projet de justice mondiale.

l'embauche, ce qui crée un déséquilibre dans les opportunités octroyées à chacun.

Tu vas faire plein de choses qui sont très bien, mais ils vont donner la reconnaissance à une autre personne pour des questions politiques, des choses comme ça vois-tu. Cela arrive beaucoup. C'est comme une manière générale, ou culturelle, je ne sais pas, que nous avons, pour tout, dans les relations, dans les formalités administratives. Tu vas pouvoir obtenir un papier plus rapidement si tu connais quelqu'un, et tout est comme ça. C'est comme si les règles ne s'appliquent pas, donc bon je ne sais pas moi, cela affecte tout, la vie quotidienne et toutes les décisions (Sofia Ortiz, Femme, 30 ans, travailleur qualifié en préparation de départ)¹⁴.

Ce sentiment d'injustice génère de nombreuses frustrations chez les participants et a des impacts sur le contexte national en général. Les répondants me disent avoir l'impression de donner le meilleur d'eux-mêmes académiquement et professionnellement, d'investir temps et argent pour se préparer au marché du travail, pour finalement devoir se résigner à en voir d'autres qu'eux-mêmes accéder au poste convoité, grâce aux liens privilégiés que ces derniers entretiennent avec les hauts placés. L'Argentine est vue par les participants comme souffrant d'un dysfonctionnement général qui creuse l'écart entre les classes sociales par une mauvaise distribution de la richesse et qui rend impossible le respect des règles de base essentielles à l'atteinte d'un ordre social juste et équitable. Cela serait entre autres dû à la déficience des institutions légales (système judiciaire et fiscal, police, etc.) qui sont dévorées par les pots-de-vin et la poursuite des intérêts personnels. Pour expliciter ce phénomène de façon plus concrète, prenons comme exemple les problématiques liées aux forces policières en Argentine, la police étant traditionnellement l'acteur principal de la mise en application des lois dans la société. Il n'est pas rare en Argentine que les policiers fassent la une des journaux pour des délits allant de cas presque anecdotiques comme des agents surpris à voler sur le lieu d'un cambriolage à des faits extrêmement graves comme des mauvais traitements infligés à des jeunes provenant de quartiers pauvres (Amaya, 2013). Les opérations de rackets sur des délinquants ou des organisations criminelles sont aussi monnaie courante. Certains policiers offriraient leur protection à des criminels notoires en échange d'un pourcentage sur leurs affaires (jeu, prostitution, trafic de drogue ou de marchandises volées, etc.). Dewey en vient même à parler de mafias policières (Dewey, 2011). Selon Eaton, la dégénérescence de la sécurité publique est intimement liée au pouvoir politique puisqu'un nombre significatif de responsables politiques dépendent des services de police pour financer leurs partis politiques (Eaton, 2008). Cette chaîne d'échanges de services

¹⁴ « Vas a hacer un montón de cosas que están muy bien, pero dan el reconocimiento a otra persona por temas políticos, cosas así viste, eso pasa mucho, es como una forma general, no sé, cultural que tenemos, en todo, en las relaciones, en los trámites, que sacas un papel más rápido si conoces a alguien, y todo es así, es como que no se cumplen las reglas, entonces bueno qué se yo, eso afecta todo, la vida cotidiana, y así todas la decisiones. »

illégaux où le policier protège le criminel pour en soutirer un profit et en tirer avantage auprès de hauts placés politiques qui souhaitent aussi se procurer leur part du gain relègue généralement la protection des citoyens en dernier plan. Selon Sain, bien que la corruption du gouvernement encourage inévitablement la délinquance des forces policières, les conditions de travail de ces derniers sont aussi à mettre en cause :

« la corruption policière [...] constitue une problématique générale favorisée ou déterminée par un ensemble de conditions institutionnelles qui se reproduisent amplement durant une longue période de temps. Ces conditions sont dérivées du type de structure de commandement, des formes d'organisation et de déploiement, des modalités de développement des actions et des opérations policières préventives ou d'enquête, ainsi que de l'insuffisance significative des fonds budgétaires assignés aux polices et de la détérioration de la profession résultant des conditions de travail du policier extrêmement pauvres, du manque de moyens de travail adéquats, de l'absence de formation professionnelle et de la détérioration notoire du salaire et de leurs conditions de vie familiale » (Sain, 2010, p. 289).

Ainsi, les conditions de travail des policiers argentins font partie intégrante du problème. Selon Bouju et De Brujin, l'inefficacité des structures légales à sanctionner les transgressions à l'ordre social donne lieu à une situation d'incertitude normative génératrice de violence (Bouju et De Brujin, 2008). En effet, les citoyens n'arrivent plus à définir quels sont les droits et les obligations auxquels ils sont réellement soumis et à qui recourir pour défendre leurs droits lorsque ceux-ci sont violés. Ils se tourneront vers des systèmes de sécurité privée, qui prennent la forme d'une sécurisation des propriétés privées par l'installation de systèmes d'alarme ou de grilles, typiques du paysage argentin, ou encore chercheront à se faire justice à soi-même. On voit donc se multiplier les lynchages en place publique (El Clarín, 2014). En bref, la violation constante des normes établies, tant par les citoyens que par les autorités mêmes, génère une grande insécurité et un désordre social difficile à contrôler, d'où la constante référence des participants au chaos comme caractéristique du pays.

2.4.2. L'impact de l'origine sur la volonté de partir

Avant de conclure cette section sur les motifs de départ, je souhaite rajouter une réflexion concernant l'origine des participants, puisque j'ai finalement inclus à mon échantillon des individus originaires de la Colombie et du Venezuela. Comme je le soutenais au départ, le vécu des individus peut modifier la vision du Canada ou la volonté de partir. Ainsi, si les situations nationales affectent de manière spécifique le vécu des citoyens d'un pays, les incitatifs à la migration peuvent être distincts d'un pays à l'autre. Il est intéressant en ce sens de relever les aspects traités lors des

entretiens avec les Vénézuéliens et les Colombiens qui avaient d'une certaine façon trouvé leur confort en Argentine durant plusieurs années. Selon eux, leur désir d'entamer un nouveau projet migratoire vient principalement de la recherche d'un « plus » qu'ils associent au Canada et non directement d'insatisfactions qui les poussent vers la sortie. En effet, sous bien des aspects, ils soutiennent que leur qualité de vie en Argentine est meilleure que dans leur pays d'origine, mais ils rêvent de la possibilité d'aller chercher plus d'atouts et plus d'expériences ailleurs.

Les opportunités et la sensation d'aller vers plus, une certaine sensation que j'ai. En fait, c'est très complexe, parce que nous sommes bien ici. Au contraire, il y a beaucoup de choses qui te repoussent depuis le Venezuela, à chercher autre chose, mais, ici, ces choses ne sont pas là. Je ne ressens pas ce besoin de m'en aller, je ne sais pas...parce que nous sommes assez stables. Il y a des changements économiques qui sont compliqués, mais nous avons confiance que tout ça peut se solutionner. Ce n'est pas l'élément qui nous repousse, c'est un élément qui est...je ne sais pas lequel. La décision, nous allons la prendre, même si nous étions la vedette ici. Je crois que nous allons partir, peu importe, parce que nous cherchons un autre niveau, on le comprend comme ça. Le Canada a un plus, quant à la qualité de vie (Marcelo Chavarria, Homme, 30 ans, travailleur qualifié en préparation de départ)¹⁵.

Tout devient relatif et les réalités nationales ou les barèmes de comparaison à disposition des individus peuvent jouer un rôle important dans la décision de partir. Le rôle de l'origine nationale de l'individu dans le processus migratoire est d'ailleurs une question à laquelle j'ai cherché à répondre indirectement durant mon terrain. Ce que j'ai pu constater est que le vécu migratoire, plutôt que l'origine, a un impact sur la perception de l'Argentine par les non-Argentins. Ainsi, les couples non argentins que j'ai rencontrés me dépeignent l'Argentine de manière beaucoup plus nuancée que ne le font les Argentins. Leur vision, de par leur expérience migratoire, est différente. Ils ne me présentent donc pas le Canada comme l'Eldorado ou comme l'antithèse de leur réalité actuelle, mais plutôt comme une autre possibilité. Je pourrais donc supposer que les expériences antérieures de migration jouent un rôle important dans l'imaginaire développé sur le Canada, et peuvent jusqu'à un certain point atténuer l'idéalisation que les participants ont tendance à faire du lieu choisi. Contrairement aux non-Argentins, l'existence d'une expérience migratoire chez les Argentins exacerbe leur désir de quitter le pays et se révèle être une prise de conscience des différents éléments qui apparaissent comme des incitatifs à l'émigration. Plusieurs me mentionnent que lorsqu'ils reviennent en Argentine en visite, ils confirment chaque fois leur décision d'être partis en se confrontant de nouveau aux réalités nationales avec un nouveau regard, perçu comme plus objectif,

¹⁵ « Las oportunidades y la sensación de ir por más, alguna sensación que me da de que o sea es muy complejo porque acá estamos bien, en lo contrario hay varias cosas que te impulsa desde Venezuela, a buscar algo, pero acá no está, no siento el impulso, no sé...porque estamos bastante estables, hay cambios económicos que están complicados, pero tenemos fe que se puede solucionar pero no es el elemento que nos impulsa, es un elemento que es, no sé cuál, la decisión la ibamos a tomar, igual siendo la estrella de acá, me parece que igual iba a ir, porque estamos buscando ese otro nivel, lo entendemos así, Canadá tiene un plus de calidad de vida. »

mais qui ne vient pas modifier les opinions déjà forgées. Je précise que les participants ayant eu une expérience migratoire dans le cadre de cette recherche avaient tous expérimenté un séjour en Europe ou aux États-Unis, ce qui peut influencer cette perception de l'Argentine.

La première fois que tu reviens en Argentine quand tu es déjà parti, tu te rends compte que tu ne te rendais pas compte que toi-même tu étais pris dans ce cercle. Donc, tu retournes en Argentine et tu trouves tout très sale, les gens très agressifs ou tu sens que les gens sont encore dans cette espèce d'inertie dans laquelle ils continuent de vivre jour après jour. Ils n'arrivent pas à faire de plan pour le futur. Ce n'est pas comme s'ils disaient "je veux faire telle chose, je fais un plan et je le fais". Ce n'est pas non plus qu'ils ont moins de temps que celui que nous avons, c'est plutôt que la mentalité fait qu'ils continuent de vivre au jour le jour. C'est impossible pour eux de faire quelque chose dans le futur. Donc, quand tu reviens la première fois, c'est là que tu prends la vraie décision de rester au Canada (Cintia Diaz, Femme, 27 ans, immigrée au Québec depuis 9 ans) ¹⁶.

Les entrevues réalisées avec les personnes qui vivent hors de la capitale ou originaires des provinces intérieures ne révèlent pas de discours différents de ceux obtenus avec les Argentins résidant à Buenos Aires. Les discours et les visions sont les mêmes. D'ailleurs, la plupart soutiennent que l'insécurité et les problèmes économiques sont les mêmes en région et au centre de la capitale. Il serait même souvent plus sécuritaire de vivre en plein centre-ville de Buenos Aires, où la présence policière est plus importante qu'en périphérie des villes, où on rapporte beaucoup plus d'agressions et de vols. Ainsi, malgré le fait que les problématiques vécues à Rosario, ville aux prises avec de gros problèmes de narcotrafiquants, soient différentes de celles de Buenos Aires, par exemple, il reste que les éléments motivant la décision de migrer sont présents à l'échelle du pays.

En bref, les motifs de départ exprimés par les participants sont souvent l'expression de facteurs structurels liés aux réalités nationales difficiles. Il est clair toutefois que les raisons politiques, sociales et économiques ne peuvent à elles seules rendre compte des motivations des migrants. « La trajectoire et l'histoire personnelle, l'expérience professionnelle, la formation, la capacité d'assumer et de faire face aux risques, les expériences migratoires intermédiaires ainsi que l'imaginaire sont des facteurs déterminants dans le processus complexe qui conduit les individus à devenir des immigrés » (Nedelcu, 2001). Je m'attarderai plus loin dans ce travail sur ces autres dimensions impliquées dans les raisons de départ en abordant les imaginaires en lien avec le pays de destination. Terminons tout d'abord de mettre en place le panorama contextuel du processus

¹⁶« La primera vez que volvé a Argentina cuando ya te fuiste, es como que te das cuenta que no te dabas cuenta que vos mismo estabas metido en ese círculo, entonces volvé para Argentina y ves todo súper sucio, la gente súper agresiva o sentís que la gente también está en esa inercia con la cual siguen viviendo día a día, pero como que no logran hacer ningún plan a futuro, no es como que dicen quiero hacer tal cosa, hago un plan y lo hago, ni siquiera es que tienen tan menos tiempo que lo que tenemos nosotros, es más que la mentalidad sea que siguen viviendo día a día. Es imposible para ellos hacer nada a futuro, entonces cuando volvé la primera vez, ahí está la verdadera decisión de quedarte en Canadá. »

migratoire des Argentins vers le Canada en regardant de plus près les démarches qu'ils doivent entamer et les ressources dont ils disposent.

2.5. Les TIC, incontournables dans le processus migratoire

L'avènement des nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC) est venu transformer les procédures de demandes d'immigration vers le Canada. En effet, le processus migratoire actuel repose majoritairement, si ce n'est en totalité, sur les TIC. Dans la prochaine section, je retracerai donc le contexte des modifications du processus de demande de résidence permanente et je donnerai un aperçu des ressources qui sont maintenant disponibles pour les futurs migrants en m'attardant sur la situation des TIC en Argentine.

2.5.1. La restructuration récente des instances gouvernementales d'immigration

Les procédures pour immigrer au Canada sont en constante révision et ont subi de grandes transformations au fil du temps, particulièrement depuis 2012 (De Grandpré, 2012). En effet, au cours des dernières années, le Canada a procédé à la fermeture et au déplacement de nombreux bureaux d'immigration. Ces changements s'inscrivent dans la transition numérique annoncée en 2012 par le ministre de l'Immigration, Jason Kenney, qui souhaitait restructurer certaines divisions du Ministère pour respecter les compressions budgétaires au niveau fédéral (De Grandpré, 2012). Cette restructuration comprend l'abolition de nombreux postes, la mise sur pied d'un nouveau système informatique et la fermeture de bureaux de traitement. Le Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec fait aussi partie prenante du mouvement 2.0 qui s'empare des instances d'immigration. Ainsi, les nombreuses délégations québécoises auparavant réparties sur tous les continents se réduisent aujourd'hui à trois bureaux, situés à Mexico, Hong Kong et Montréal, gérant à eux seuls toutes les demandes pour le Québec par voie électronique (MIDI, 2013). Ce suivi moins personnalisé engendre des craintes chez celles et ceux qui s'inquiètent de l'accessibilité du processus et des complications inhérentes à cette déshumanisation du système (Lévesque, 2012). Dans le cas de l'Argentine plus précisément, toutes les demandes se font à distance avec le bureau central de Mexico depuis avril 2012 (MIDI, 2013). Je précise que ce bureau a cependant annoncé sa fermeture en janvier 2015 et donc, depuis le 24 février 2015, toutes les demandes sont traitées depuis le bureau de Montréal. Regardons maintenant plus en détail les différentes étapes qu'implique une demande de résidence permanente.

2.5.2. La sélection des travailleurs qualifiés

Pour les personnes souhaitant s'établir au Canada, le processus d'immigration peut durer de quelques mois à plusieurs années, et ce, selon divers facteurs, allant de la nationalité à l'engorgement des bureaux de traitement des dossiers, en passant par le nombre de points attribués lors de la première analyse du dossier (MIDI, 2013). De plus, rappelons que le processus des demandeurs en tant que travailleurs qualifiés se dirigeant vers le Québec est singulier. Alors que les immigrants ciblant les autres provinces canadiennes envoient leur dossier complet directement à un bureau central localisé à Sydney, en Nouvelle-Écosse, les candidats pour le Québec doivent d'abord obtenir le Certificat de sélection du Québec (CSQ) avant de passer au second volet, c'est-à-dire l'approbation du Canada relativement à des questions de sécurité et de santé. Les travailleurs qualifiés sont soumis à des critères de sélection très précis, tant du côté fédéral que du provincial. Ils sont évalués selon un système de points qui mène à l'obtention d'une note. Les candidats qui obtiennent la note de passage deviennent admissibles à l'immigration canadienne à titre de travailleurs qualifiés. L'examen de la demande peut mener à trois réponses différentes : une acceptation automatique sans entrevue (peu fréquent), un refus ou une convocation à une entrevue. Il reste que dans la pratique, les individus ne sont souvent pas tous soumis aux mêmes étapes de sélection. Certains seront contactés par téléphone, d'autres devront attendre la convocation par courriel à une entrevue officielle qui viendra plus ou moins rapidement, plusieurs auront même à voyager vers d'autres pays pour rencontrer les agents d'immigration selon les missions organisées par les délégations québécoises. Dans le cas de l'Argentine, vu la diminution importante des demandes provenant de ce pays, les missions en territoire argentin sont peu fréquentes. La dernière fut effectuée en mars 2012.

Il est important de mentionner que les procédures entourant la demande de résidence permanente sont soumises à de fréquents changements, au gré de l'actualisation des politiques migratoires, qui sont constamment adaptées aux nouvelles idéologies, exigences ou besoins du gouvernement. Dans le cadre de cette recherche, il est donc nécessaire d'expliquer en quoi consiste le nouveau traitement octroyé aux demandes de résidence permanente qui est entré en vigueur en janvier 2015 sous le nom d'Entrée express. Comme expliqué sur le site du Gouvernement du Canada, Entrée express n'est pas un programme, mais plutôt une nouvelle méthode de gestion des dossiers présentés dans le cadre des trois programmes d'immigration économique déjà existants,

c'est-à-dire le programme fédéral des travailleurs qualifiés, celui des travailleurs de métiers spécialisés et la catégorie de l'expérience canadienne. Cette nouvelle façon de procéder implique une participation accrue du gouvernement fédéral, des provinces et des entreprises privées dans le choix des candidats auxquels est accordée la résidence permanente. Ce changement touche seulement les programmes fédéraux et non les variantes provinciales, qui ont toutefois la possibilité de recruter des candidats à partir du bassin d'Entrée express pour répondre aux besoins de leur marché du travail local. Ce système vise à recruter les candidats qui correspondent le mieux aux besoins économiques du Canada, en plus de pouvoir s'assurer de recruter « les meilleurs ».

Ainsi, depuis janvier 2015, les candidats peuvent présenter leur candidature à travers une plateforme virtuelle, dans laquelle ils créent un profil. Les instances d'immigration et les entreprises utilisent par la suite cette base de données pour sélectionner les immigrants s'ajustant le mieux à leurs besoins et envoient aux demandeurs ayant les profils choisis une invitation à présenter une demande de résidence permanente (ITA - Invitation to apply). Bien sûr, les employeurs doivent faire leur possible pour trouver un citoyen canadien ou un résident permanent avant de chercher à pourvoir un poste avec quelqu'un de l'extérieur. De cette façon, les demandes de résidence permanente sont réduites et limitées aux candidats qui correspondent déjà à un besoin. L'idée est que le gouvernement fédéral et les provinces travaillent de pair pour faire venir au Canada des personnes qui seront réellement utiles pour le pays et viennent remplir des secteurs d'activités en pénurie de main-d'œuvre. Le système est en fait une volonté de créer un jumelage parfait entre les besoins des entreprises canadiennes et les travailleurs qualifiés intéressés à immigrer. On affine de plus en plus les caractéristiques des candidats qui mettent le pied au Canada. Cette nouvelle idéologie est d'ailleurs appliquée à tous les programmes migratoires canadiens alors que le programme de travailleurs étrangers temporaires a aussi subi de grandes modifications pour mieux s'ajuster aux besoins réels du marché canadien et continuer de prioriser l'embauche des Canadiens avant celle de travailleurs étrangers (Gouvernement du Canada, 2014).

Pour ce faire, un autre système de pointage a été établi qui remplace les procédures antérieures pour les travailleurs qualifiés: un minimum de points doit être atteint pour recevoir une invitation à faire une demande de résidence permanente. Cette invitation est nécessaire pour entamer les démarches. Parmi les éléments qui sont tenus en compte : une offre d'emploi valide, la

désignation par une province ou un territoire, les compétences et l'expérience de travail. Le système permet d'accumuler des points jusqu'à un maximum de 1200 points basés sur des critères variables (voir *Annexe 4* pour les détails). Notons que les candidats qui obtiennent une offre d'emploi ou une désignation provinciale sont nettement avantagés puisqu'ils obtiennent alors 600 points automatiquement. Les autres critères sont très similaires au système de points traditionnellement appliqués pour le programme de travailleurs qualifiés (âge, formation académique, niveau de langue, etc.). À l'heure actuelle, la province de Québec n'utilise pas le système d'Entrée express, mais au cours des dernières années, elle a précisé chaque fois un peu plus la liste des formations en demande et augmenté le niveau de langue exigé pour favoriser une immigration adaptée (MIDI, 2014). De plus, en janvier 2015 des audiences publiques auprès des citoyens furent lancées par la ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Kathleen Weil, dans le but d'amorcer une réforme de la politique québécoise en matière d'immigration qui sera effective en 2016 (MIDI, 2015). Dans un communiqué daté du 11 février 2015, Mme Weil énonce des préoccupations qui se rapprochent grandement de celles à l'origine de la création du système fédéral Entrée express :

Sa modernisation [de la politique migratoire] permettra au Ministère de poursuivre et parachever les travaux visant à doter le Québec d'un système d'immigration moderne et concurrentiel et de mettre en œuvre des actions auxquelles ont adhéré plusieurs participants lors des auditions sur la nouvelle politique. Parmi les effets qui en découleront, notons l'implantation de la déclaration d'intérêt, qui permettra de sélectionner en continu les candidatures recherchées en fonction du marché du travail, et l'amélioration des processus d'immigration, qui permettra aux personnes sélectionnées d'arriver plus rapidement au Québec (MIDI, 2015).

Selon ces informations, on peut donc s'attendre à l'instauration d'un système similaire pour le Québec dans les prochains mois. Ces restructurations affectent directement les participants à cette recherche qui n'avaient pas encore expédié leurs documents.

En plus de ces démarches administratives, la demande implique une recherche d'informations importantes de la part des candidats. Voyons ce qui est à leur disposition.

2.5.3. Les sources d'information disponibles pour les futurs migrants

Étant donné la fermeture des bureaux d'immigration du Québec (BIQ), les sources d'information, tout comme le processus de demande lui-même, sont essentiellement virtuelles. Les séances d'information du BIQ sont dorénavant offertes par vidéo-conférence, même s'il existe encore des séances sur place dans plusieurs villes du Mexique et du Brésil (MIDI, 2013). Les seules

instances physiques encore présentes sur le territoire argentin sont l'Ambassade du Canada située à Buenos Aires et des compagnies sous-traitantes, telles que VFS GLOBAL, qui dirigent les Centres de réception des demandes de visa canadien (CRDVC) et dont le rôle est purement fonctionnel (VFS Global, 2013). Nous pourrions donc diviser les principales sources d'information des migrants en deux grands ensembles : les sites internet gouvernementaux et les sites internet non gouvernementaux.

2.5.3.1. Les sites gouvernementaux

Les futurs migrants consultent principalement les sites Internet du MIDI (www.immigration-quebec.gouv.qc.ca) ou du CIC (www.cic.gc.ca) et assistent aux séances d'information en ligne offertes par le Ministère. Ils y retrouvent de l'information essentiellement administrative sur les documents à fournir et les détails reliés au traitement de leur demande, en plus de dossiers informatifs sur différents aspects de la vie au Canada. Néanmoins, rares sont les migrants qui se limitent à l'information disponible sur les sites gouvernementaux. Pour démontrer leur intérêt et atteindre les points nécessaires pour être sélectionnés par le Québec, les immigrants doivent explorer de nombreux aspects de leur future société d'accueil : le prix du logement, les perspectives d'emploi dans leur profession, l'équivalence de leur diplôme, le fonctionnement du système de santé, etc., ce qui les amène à explorer de nombreuses autres ressources Internet. En effet, leur plus ou moins grande connaissance du pays jouera sur l'obtention des points lors de la sélection. Il faut rappeler que les points accordés au demandeur lors de l'entrevue peuvent être bonifiés selon le jugement de l'intervieweur sur la base des qualités personnelles ou de la motivation démontrées par le candidat.

2.5.3.2. Les sites non gouvernementaux

Les blogues

Outre les sites officiels, le Web regorge de sites complémentaires, principalement des blogues tenus par de futurs migrants ou des migrants déjà établis, qui deviennent des Foires à questions (FAQ) sur l'immigration vers le Canada ou le Québec. Il existe des centaines de blogues tenus par des Latino-Américains installés au Canada ou ayant la volonté de s'y installer. Chaque blogue relate le vécu de l'auteur à travers les étapes de son processus migratoire. Le blogue n'est pas un outil de communication interactif; il offre un récit autobiographique que les internautes peuvent consulter. Il existe tout de même, dans certains cas, la possibilité d'émettre des

commentaires ou de communiquer avec l'administrateur du blogue. Les Argentins ont l'avantage de pouvoir bénéficier de l'apport de toute la communauté migrante hispanophone par le partage de cette langue. Si tous les blogues peuvent être intéressants pour les futurs migrants, il reste que certains blogues ressortent du lot et sont devenus des références-clés, que ce soit pour l'expertise de celui qui l'administre ou encore pour le type d'information qu'on y retrouve. L'*Annexe 2* présente une liste de blogues pertinents de langue espagnole avec une mention particulière pour ceux que je considère comme des références-clés.

Les forums Internet

En plus des blogues, il existe de nombreux forums Internet hispanophones, principalement administrés par des Colombiens ou des Mexicains, où les membres peuvent poser des questions ouvertes à la communauté virtuelle sur différentes thématiques concernant le Québec ou le Canada (voir *Annexe 2*). Les forums prennent la forme d'espaces de discussion publique où les conversations initiées sont archivées et donc constamment disponibles pour l'internaute. Tous les forums fonctionnent sur la base d'un classement des messages publiés, soit par date de publication ou sous la forme de questions/réponses; les questions ayant obtenu le plus de réponses sont les plus visibles.

Les listes électroniques

Comme ressources supplémentaires, on retrouve aussi les listes électroniques telles que *Chemontreal*, *Torontobaires* ou *Winnifriends*, qui sont très utilisées à des fins logistiques, c'est-à-dire pour l'offre de services ou la diffusion de petites annonces diverses. Une liste électronique permet l'envoi simultané de courriels à l'ensemble des utilisateurs inscrits. Tous les utilisateurs peuvent expédier ou répondre à des courriels reçus par le biais de la liste, ce qui crée une chaîne de diffusion d'informations entre les personnes inscrites.

Les groupes Facebook

Les groupes Facebook, à la différence des pages Facebook qui se veulent être des outils de marketing pour promouvoir les produits ou les activités d'une entreprise ou d'une association, sont en fait des communautés créées dans le but d'offrir un espace de discussion aux membres inscrits. La page Facebook n'a pas de membres, elle a des fans ou des clients et la communication est essentiellement unidirectionnelle. Dans le groupe Facebook, on mise sur l'interaction entre les

membres. Au départ, aucune voix ne prime sur les autres. Il peut y avoir un ou plusieurs administrateurs et l'accès au groupe est contrôlé: toute demande de membership doit être approuvée par les administrateurs. Ces derniers ont aussi le loisir de rendre le groupe secret. Les groupes Facebook sont des clubs virtuels et fonctionnent relativement de la même façon que les pages Facebook personnelles. Ils présentent un mur qui permet la publication de photos, textes, vidéos et il est possible d'y « créer des événements ». Ainsi, les groupes Facebook deviennent généralement des lieux d'échange entre les Argentins qui vivent hors du pays. C'est un pot-pourri impressionnant qui mélange le partage de musique aux questions concernant la présentation d'un CV canadien. Ainsi, certains l'utiliseront comme réseau de contacts alors que d'autres n'y feront que de brèves apparitions (voir *Annexe 1*).

En bref, les ressources virtuelles sont innombrables. Il est toutefois important de savoir si les Argentins ont un accès facile et généralisé à ces multiples outils de communication.

2.5.4. Les Argentins sont-ils branchés?

Si les chercheurs ont longtemps parlé de fracture numérique en faisant référence à l'état des TIC en Argentine et en Amérique latine en général par rapport aux pays développés, il reste que depuis le début des années 2000, la situation s'est grandement améliorée avec un taux de connectivité de 34 % dans les foyers argentins (Hawkins, 2003; INEGI, 2013). Les pays latino-américains restent cependant encore bien peu branchés si nous les comparons avec des pays comme le Canada, qui affiche un pourcentage de 78,4 % de foyers avec accès à Internet (INEGI, 2013). De plus, les provinces de l'Argentine souffrent toujours d'une connectivité relativement faible par rapport à la région de Buenos Aires, au même titre que l'inégalité qui existe entre ville et campagne. Le futur promet cependant de grands changements. Dans les dernières années, les politiques de l'Argentine relatives aux TIC sont devenues une priorité pour le gouvernement qui a inauguré en 2012 le *Plan national Argentine Connectée*, une stratégie qui vise à améliorer les conditions de communication de tous les habitants du pays (Argentina Conectada, 2013).

2.6. Conclusion

Les migrants économiques sont prédominants dans le paysage migratoire canadien et québécois. D'ailleurs, plusieurs pays occidentaux se font concurrence dans le recrutement de cette élite professionnelle. Au Canada, la sélection des travailleurs qualifiés se fait à travers un système de

points dont les critères (âge, formation académique, profession, compétences linguistiques, etc.) déterminent l'admissibilité du candidat à obtenir la résidence permanente. Le Québec possède son propre système de points; les migrants argentins se dirigeant vers cette province doivent donc passer par deux étapes : la sélection provinciale puis l'approbation fédérale en termes de sécurité et de santé. La diaspora argentine n'est pas très nombreuse au Canada. Selon les données de Statistique Canada, l'entrée de ces ressortissants au pays est d'environ 200 individus par année en moyenne. L'émigration argentine est d'ailleurs très fluctuante et comporte des périodes de haute et de basse intensité, suivant les contextes de crise économique propres au pays. En effet, les facteurs qui poussent les Argentins à quitter le pays sont liés à de multiples formes de violence structurelle, principalement d'origine économique et sociale. Les participants à cette recherche me disent souffrir de l'inflation et de l'instabilité économique qui rendent impossible la planification de projets à long terme, mais aussi de l'insécurité physique et de la corruption, présente à tous les échelons, qui génère de grandes inégalités sociales.

Les Argentins qui cherchent à fuir ce climat d'insécurité générale doivent mobiliser de nombreuses ressources pour effectuer la demande de résidence permanente pour le Canada. D'ailleurs, la restructuration des instances gouvernementales, qui a occasionné la fermeture d'un grand nombre d'instances physiques d'immigration, a fait de la demande de résidence permanente un processus presque entièrement virtuel. Les futurs migrants s'appuient donc essentiellement sur les sites internet gouvernementaux et les autres réseaux virtuels en ligne pour collecter l'information dont ils ont besoin pour postuler comme travailleur qualifié. Nous verrons dans le prochain chapitre que les caractéristiques des exigences canadiennes en matière d'immigration et les différentes ressources mobilisées par les participants sont primordiales pour la réalisation du projet migratoire et influenceront grandement le choix du pays de destination et la décision même d'émigrer. La section qui suit sera donc dédiée à l'explicitation du processus de sélection du pays récepteur en abordant, en premier lieu, les différents éléments d'influence en jeu dans la trajectoire des migrants et, en deuxième lieu, les composantes des imaginaires des Argentins en lien avec le Canada.

Chapitre 3. Le choix du pays de destination : au carrefour du rêve et de la réalité

Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'émigration reflète généralement l'impossibilité pour les individus de satisfaire certaines aspirations au sein de leur société actuelle dû à un contexte socio-économique et politique difficile. Ces insatisfactions non comblées sont en lien direct avec le type de pays qu'ils choisiront pour s'établir. Je dédierai donc la première partie de cette section à l'explicitation des facteurs d'attraction en jeu dans le choix du pays de destination. Ensuite, je mettrai en évidence les difficultés concrètes auxquelles se confrontent les répondants lorsqu'ils font une demande de résidence permanente, pour mettre en perspective la décision d'émigrer en englobant les limites structurelles et personnelles telles que la situation professionnelle et économique de l'individu, limites qui influencent directement le choix du pays. Puis, j'introduirai les conséquences du processus migratoire sur les perceptions des migrants en abordant la déshumanisation en cours dans les instances d'immigration. Une fois tous ces facteurs présentés, je me pencherai plus en détail sur le contenu des imaginaires en lien avec le Canada. J'effectuerai un portrait du Canada tel qu'il est perçu par les participants, en présentant les résultats de deux activités interactives réalisées en entrevue.

3.1. Pourquoi le Canada?

Avant même que l'idée du Canada naisse dans l'esprit des futurs migrants apparaît l'idée d'un monde meilleur, un espace atterritorial qui correspond aux aspirations de l'individu aux prises avec cette quête (Fouquet, 2007). Ensuite vient le moment de donner un nom à ce lieu imaginé. À cet instant interviennent les imaginaires en place. Lors de mon terrain, j'ai demandé aux participants comment ils en étaient arrivés à choisir le Canada comme destination. Ce que j'ai pu constater est que pour les individus rencontrés, le choix du pays de destination se base sur plusieurs facteurs qui n'ont parfois rien à voir avec le pays en soi. En effet, les critères de sélection qu'ils ont identifiés ne sont généralement pas reliés avec l'idée que les migrants se font du Canada spécifiquement, mais plutôt avec une perception générale que les migrants ont des pays du « premier monde », qu'ils regroupent tous dans un même ensemble. Ainsi, dans un premier temps, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Suède, les États-Unis et le Canada et bien d'autres pays d'Europe, qui se trouvent en tête de liste des possibles destinations migratoires, représentent un éventail de possibilités; les

caractéristiques de chacun s'avèrent de peu d'intérêt pour les émigrants, ou alors leurs particularités sont méconnues. Chacun de ces pays présente les éléments nécessaires à l'amélioration de leur vie actuelle ou l'accomplissement de leurs ambitions professionnelles et personnelles. En Argentine, il n'est pas rare d'entendre nommer les pays du « premier monde » en faisant abstraction du pays dont il est question pour faire référence à un certain niveau de vie, à un taux de pauvreté peu élevé, à une justice sociale plus adéquate ou encore à une stabilité économique que l'on ne retrouve pas dans les pays d'Amérique du Sud. Cela serait similaire aux sociétés du Nord dont parlait Fouquet, cité dans le chapitre 1. Les Argentins, en plus de réunir sous une même catégorie anonyme tous les pays du « Nord », font de même avec les pays latino-américains, homogénéisant la situation des pays d'Amérique du Sud à une seule et même lutte pour le développement et la justice sociale alors que la situation vécue au Chili, en Uruguay, en Argentine ou au Venezuela est distincte sous plusieurs aspects. Ainsi, le Canada, inclus dans les pays du premier monde, est automatiquement associé à certaines caractéristiques parmi lesquelles nous retrouvons : qualité de vie, stabilité économique, sécurité sociale, etc. Ces éléments sont à la base de la volonté d'émigrer et au moment où germe cette idée, peu importe réellement le lieu d'atterrissage pour réaliser son rêve. Des facteurs qui ont trait à autre chose qu'aux caractéristiques du pays lui-même, comme les réseaux sociaux et familiaux déjà établis sur un continent, joueront ainsi un rôle déterminant dans le choix de la destination migratoire, comme l'illustre cet extrait d'entretien:

Le problème avec l'Australie, c'est la distance plus qu'autre chose, en fait c'est une raison un peu banale, mais au moment de choisir, tu dois additionner certaines choses et en soustraire d'autres. Canada, je le voyais comme plus proche. En plus, j'ai ma sœur qui vit à Chicago, donc c'était au milieu et aussi plus près de l'Europe. Alors il y a eu plusieurs facteurs qui m'ont attirée. Comme je t'ai dit, c'est un pays qui ne sort jamais dans les journaux, toujours tranquille, il ne dérange personne (Alejandra Molina, Femme, 35 ans, travailleur qualifié, processus non entamé)¹⁷.

Ainsi, le processus qui mène au choix de la société d'accueil se désintéresse des particularités culturelles, sociales et historiques des pays envisagés. Les migrants magasinent leur futur milieu de vie à travers un catalogue de pays ordonnés selon leur plus ou moins grande accessibilité ou selon leur capacité à remplir certaines fonctions recherchées par les participants. Ce « désintérêt » pour les réalités culturelles se reflète aussi lorsque les Argentins expliquent la raison pour laquelle ils optent pour le Québec comme destination plutôt qu'une autre province canadienne. Bien sûr, la motivation

¹⁷ « Si, lo que pasa con Australia fue más que nada la distancia, o sea es una razón bastante trivial pero a la hora de decidir es como que bueno vos por ahí sumas cosas y restas otras. Canadá lo veía como más cercana, aparte tengo a mi hermana viviendo en Chicago, entonces, quedaba en el medio, y queda más cerca de Europa, entonces hubo distintos factores. Lo que me atrajo, como te digo es un país que nunca sale en los diarios, siempre es tranquilo, no jode a nadie. »

principale qui les pousse à tendre plus facilement vers le Québec comme destination est généralement économique, puisque le Québec exige beaucoup moins de ressources financières que le Canada. Malgré tout, plusieurs expriment une certaine indifférence ou ignorance quant à la possible différence de cette province par rapport aux autres.

Nous ne voyons pas la différence. En général, nous voyons tout comme un grand pays et pour nous, ce qui différencie l'un de l'autre, c'est la langue, ponctuellement, bien que ce soient deux choses très différentes. Même si elles sont très différentes, les deux sont pareilles en même temps, dans ce que nous cherchons, c'est-à-dire la qualité de vie. Cela, ils l'ont en commun. Après, toutes les choses qui changent, pour nous, sont secondaires (Martin Ureira, Homme, 27 ans, travailleur qualifié - processus non entamé)¹⁸.

Bien sûr, au fil de la concrétisation de leur projet de départ entrent en jeu d'autres éléments plus spécifiques à chaque pays. Les pays restent toutefois longtemps « interchangeables » dans les débuts du projet migratoire selon l'information que l'individu acquiert sur les différents pays ciblés. Selon les entrevues réalisées, j'ai pu constater que ce qui amènera un individu à s'intéresser à un pays plus qu'à un autre sera souvent une accumulation de facteurs « éliminatoires » plutôt qu'un ensemble d'éléments « attrayants ». Ce que j'entends par éliminatoire est que la décision d'aller au Canada se fera souvent par le rejet d'autres pays qui ne remplissent pas certaines conditions jugées essentielles par les participants ou dont le processus migratoire s'avère difficilement accessible pour des questions bureaucratiques. Le processus du choix du pays prend souvent la forme d'un entonnoir dont les différents filtres viennent réduire les options de destination possibles ou modifier le premier choix suite à l'évaluation des possibilités. L'entonnoir est bien visible dans cet extrait alors qu'une participante m'explique comment son projet d'aller s'installer aux États-Unis a dévié vers le Canada :

Les États-Unis, à moins que ce soit un investissement d'un million de dollars ou de 500 000 dans des terrains, c'est très difficile. Tu n'as pas d'autres options. Ce n'est pas un processus migratoire qui veut attirer les immigrants. Au contraire, ils essayent de les expulser. Ils ne veulent rien savoir. Ils ne sont pas en train de chercher. Donc, pour pouvoir immigrer légalement, à part l'Europe, que j'avais rejetée à cause de la crise... [...] il ne me restait qu'à chercher d'autres endroits un peu plus stables. C'est là qu'ont surgi l'Australie et le Canada. Je crois que c'est quelque chose que tous t'auront mentionné, ce sont les deux cibles [...] J'ai investigué [sur le Canada], j'ai regardé et ça m'a plu, ça m'a attiré (Alejandra Molina, Femme, 35 ans, travailleur qualifié - processus non entamé)¹⁹.

¹⁸ « No vemos la diferencia, o sea en general, nosotros vemos todo como un gran país y para nosotros lo que diferencia el uno del otro es el idioma, puntualmente, por más que son dos cosas muy diferentes, como por más que son muy diferentes, los dos a la vez son iguales en lo que nosotros buscamos, que son estas cosas que acabamos de decir de calidad de vida, en eso es todo común, después cambian cosas para nosotros por ahí nos son secundarias »

¹⁹ « Los Estados Unidos, salvo que sea una inversión de un millón de dólares o 500 000 en el campo, es muy difícil, no tenés otras opciones, no es un proceso migratorio que quiere atrapar a los inmigrantes, a lo contrario, tratan de expulsarlos, no quieren saber nada, no están buscando, así que para poder inmigrar legalmente aparte de Europa, que lo había descartado por lo de la crisis, [...] era como decir bueno vamos a buscar otros lugares un

Généralement, les filtres correspondent soit à des circonstances, c'est-à-dire des éléments contextuels du pays de destination ou relatifs à la situation personnelle du migrant, ou encore à certains critères qui se révèlent importants pour les participants. Répondre à la question « Pourquoi le Canada? » est donc très complexe. Pour deux participants interrogés, le Canada s'est présenté comme la seule destination désirée depuis toujours.

L'idée a toujours été le Canada, je ne sais pas pourquoi. Ça doit être positif les choses qui arrivent jusqu'à nous à propos du Canada. C'est surtout pour la société. Moi, je ne connais pas en réalité, je ne suis jamais allé au Canada, mais tu te mets à lire et à investiguer...Je ne sais pas, pour nous...je ne sais pas...C'est un pays qui, me semble-t-il, te donne la sécurité, même s'il y a des choses qui arrivent à n'importe quel endroit...L'Australie, j'y avais pensé une fois, mais c'est très loin, je connais des gens qui sont partis en Australie. Je ne sais pas pourquoi, nous avons toujours pensé au Canada (Maria Pampa, Femme, 35, travailleur qualifié - processus non entamé)²⁰.

Il reste que, comme on le perçoit bien dans cet extrait, la majorité éprouve des difficultés à me définir réellement les raisons qui motivent leur choix, même s'ils arrivent à m'exposer certains éléments-clés. La sélection du pays est une décision qui se précise et se construit au fil de plusieurs années et une fois que le projet prend une certaine direction, les aléas du parcours migratoire s'effacent et se brouillent. Amanda Bulnes, une répondante qui hésitait entre l'Italie et le Canada et qui a finalement opté pour le Canada, était d'ailleurs dans l'impossibilité de m'éclairer sur ce qui a contribué à la résolution de son dilemme : « La vérité, c'est que ça fait tellement longtemps que je ne me rappelle même plus ce qui s'est passé, une question de circonstances. Ça aurait été génial d'aller en Italie. J'adore l'Europe »²¹. Cependant, malgré la nébulosité qui entoure généralement la destination choisie, il est possible de dresser une liste de facteurs déterminants qui furent soulignés par les participants. C'est de cet aspect dont il sera question dans les lignes qui suivent.

3.1.1. Les ressources personnelles

Les ressources personnelles renvoient aux outils qui sont à la disposition des migrants de par leur parcours individuel. Ces outils peuvent être de plusieurs ordres : financiers, sociaux, familiaux, professionnels. Par exemple, les origines nationales d'un individu en sont un. Le fait d'être descendant de parents espagnols ou italiens peut permettre au participant d'obtenir la double

poco más estables, surgió Australia y Canadá, yo creo que es algo que te habrán mencionado todos, son los dos target. [...] investigué [sobre Canadá], estuve viendo y me gustó, me atrajo »

²⁰ « Mira, la idea siempre fue Canadá, no sé por qué, debe ser porque bueno por lo menos a nosotros las cosas que nos llegan siempre, es sobre todo por la sociedad, yo no conozco en realidad nunca fui a Canadá, pero si uno se pone a leer e investigar y qué sé yo, a nosotros es como que, qué sé yo, es un país que me parece que te da seguridad en esas cosas, cosas pasan en cualquier lado, Australia había pensado alguna vez pero es muy lejos, yo conozco a gente que se fue a Australia, no sé por qué, es como que siempre pensamos en Canadá »

²¹ « La verdad que hace tanto tiempo que ni me acuerdo lo que pasó, una cuestión de circunstancias, hubiera sido bueno ir a Italia, la verdad que Europa me encanta. »

nationalité et d'avoir ainsi un accès facilité à l'Union européenne. En fait, les outils sont autant des caractéristiques ou des habiletés spécifiques à l'individu que des réseaux de contacts dont ce dernier dispose ou encore des particularités de son entourage immédiat qui peuvent jouer comme facilitateurs dans le choix d'une destination plutôt qu'une autre. Selon Nedelcu, « les projets migratoires accompagnent des projets professionnels et de vie dont la réussite est directement liée au capital social (ressources disponibles à travers les réseaux sociaux, personnels et professionnels) et au capital humain (compétences, expérience, expertise) du migrant » (Nedelcu, 2001). Ainsi, les réseaux interpersonnels de l'individu, et particulièrement celui de la conjointe ou du conjoint qui l'accompagne, sont des ressources qui orientent le projet migratoire. Il est d'ailleurs important ici de souligner qu'au sein des couples qui entreprennent un processus migratoire, il est rare que l'investissement des deux partenaires soit équivalent. Généralement, un des individus est vraiment déterminé alors que l'autre « accompagne » ou se laisse convaincre. C'est un obstacle relativement fréquent dans le processus : l'écart qui existe chez les deux partenaires dans leur volonté de quitter le pays ou la variation dans l'adaptation des membres du couple une fois sur place. Ces citations l'illustrent bien :

En réalité, le projet vient plus de moi que de mon mari, mais il m'accompagne. Je pense que...Ce qui arrive, c'est que pour lui, l'adaptation est plus difficile que pour moi, ça doit être pour ça (María Pampa, Femme, 35 ans, accompagnatrice)²².

Donc cet aspect m'a déçue, la partie professionnelle, ce n'était pas la même chose pour mon mari. C'est pour ça que je te dis que la situation n'était pas la même pour les deux, sinon je crois que nous serions retournés en Argentine après trois ou quatre ans, surtout que notre projet n'était pas de partir et de ne jamais revenir. Nous nous sommes dit "allons voir", parce que mon mari a une profession particulière et une spécialisation dans cette profession pour laquelle il y a très peu d'entreprises, mais il y a aussi peu de professionnels qui font ce qu'il fait. Donc mon mari travaillait déjà dans son domaine cinq mois après son arrivée au Québec (Diana Loria, Femme, 55 ans, Immigrée depuis 10 ans au Québec)²³.

Le processus migratoire, bien qu'il soit entrepris en couple, repose généralement en majorité sur l'un des partenaires même si le profil de l'accompagnateur a un impact dans l'orientation que prendra le projet de départ. Diana Loria, une immigrante déjà établie au Canada me mentionne avoir voulu s'installer en province pour solutionner les différents problèmes auxquels elle faisait face en Argentine, mais la profession de son mari ne lui permettait pas cette alternative étant donné que les

²² « En realidad [es un proyecto] más mío que de mi marido, pero él acompaña....bueno nada. Yo pienso, lo que pasa es que por él es más difícil de adaptarse que yo, debe ser por eso. »

²³ « Entonces eso sí me decepcionó la parte laboral, no le pasó lo mismo a mi marido, por eso te digo que no fue parejos, si hubiera sido parejos creo que nos hubiéramos vuelto, a los 3 o 4 años, es que tampoco lo nuestro fue nos vamos y no volvimos jamás, dijimos vamos a ver, porque bueno él tiene una profesión y una especialidad en su profesión donde hay pocas empresas pero hay poca gente que hace lo que hace él, entonces mi marido trabaja en su profesión desde los 5 meses de llegar acá. »

possibilités d'emploi pour lui se trouvaient seulement dans les grandes villes. Alejandra Molina, pour sa part, m'affirme que les faibles habiletés linguistiques de son mari sont un problème pour rentrer au Canada. Il apparaît donc clairement que la décision du migrant naît d'un ensemble de facteurs internes et externes qui s'imbriquent dans les réseaux qu'ils développent. D'ailleurs, il est évident durant les entretiens que les références que les participants reçoivent de leur entourage bénéficient d'une grande attention. Ce sont souvent des liens relativement éloignés, des connaissances, de la famille (cousins, tantes) qui se sont installés là-bas et desquels ils reçoivent de bons commentaires. Ce réseau de contacts est une ressource primordiale qui peut amener le migrant à prioriser le Canada avant tout autre pays. Les références peuvent toutefois provenir d'autres sources plus indirectes. Parfois, ce ne sont pas nécessairement des connaissances établies au Canada, mais plutôt les circonstances de la vie qui font qu'ils entrent en contact avec des gens qui leur parlent du Canada. Un des participants est kinésithérapeute et a traité une patiente dont la fille avait immigré au Canada. C'est elle qui lui a donné l'idée d'émigrer au Canada.

En plus de ces réseaux d'influence, le vécu de l'individu joue un rôle non négligeable dans le choix du pays de destination. Par exemple, l'âge peut être un facteur qui dirigera la prise de décision. Les aspirations et les besoins ne sont pas les mêmes à 25 ans et à 35 ans. Une répondante me commente d'ailleurs que son choix de pays n'aurait pas été le même des années plus tôt alors qu'elle pensait partir pour l'Espagne : « Bon, n'importe où en Espagne, ça m'était égal, en fait n'importe quel endroit. Moi, il y a des années, je l'aurais fait, mais maintenant l'idée, c'est d'aller à un endroit où je peux au moins exercer ma profession, ou appliquer quelque chose, pas essayer de chercher un emploi dans un pays en crise » (Flor Alca, Femme, 33 ans, travailleur qualifié-attente de l'entrevue)²⁴. Le domaine professionnel peut aussi être une source d'inspiration au moment de choisir le pays. Les opportunités ne sont pas les mêmes pour les médecins, les architectes ou les ingénieurs tant dans la société de départ que dans celle d'accueil. Marie-France René, dans une étude sur les imaginaires sociaux des immigrants marocains au Québec, soutient d'ailleurs qu'il est nécessaire de confronter les imaginaires aux réalités (vécu et quotidien de l'individu) pour bien comprendre les difficultés et les stratégies qu'ils préconiseront dans leur trajectoire migratoire. Elle soutient qu'il « est possible de retrouver dans la notion d'imaginaire un niveau structurel (imaginaire collectif), influencé par les images de la culture, mais aussi un niveau subjectif (imaginaire individuel), en ce sens que ces

²⁴ « Bueno en cualquier lado en España, a mí me daba igual cualquier lugar, yo ahí años atrás lo hubiera hecho, pero ahora la idea es ir a un lugar donde al menos puedo ejercer la profesión, o sea aplicar algo, no intentar buscar un trabajo en un país en crisis »

images de la culture peuvent être amenées à plus ou moins se transformer selon l'histoire et les expériences de chaque individu » (Marie-France René, 2011).

Bref, le germe de l'émigration naît et ensuite le projet en soi prend forme petit à petit au fil des rencontres, des lectures et de l'information transmise par l'entourage. Certains auront le Canada comme premier choix, alors que d'autres balanceront entre plusieurs alternatives durant une certaine période de temps.

3.1.2. Contexte socio-économique du pays

Le contexte socio-économique du pays de destination doit aussi être pris en compte pour comprendre les choix effectués. En effet, comme mentionné plus tôt, l'Europe jouit d'une facilité d'accès en Argentine dû au fait qu'une majorité d'Argentins sont descendants d'immigrants européens, principalement italiens et espagnols; pour eux, il est aisé²⁵ d'obtenir la nationalité italienne ou espagnole²⁶. Toutefois, la crise des années 2000 au sein de l'Union européenne a repoussé bon nombre des participants qui avaient ciblé l'Europe comme premier choix. On voit ici la confrontation de différents facteurs qui viennent favoriser ou défavoriser une destination. Inclus dans le contexte socio-économique du pays, on retrouve des préoccupations en lien avec l'emploi, la sécurité et la stabilité économique qui sont généralement l'opposé des motifs expliquant le désir d'émigrer, décrits antérieurement. Ainsi, les participants tiendront à ce que le pays choisi ait une économie stable et des possibilités d'emploi dans leur domaine. Ce sont là des caractéristiques associées au Canada, en général, puisqu'il est reconnu comme faisant partie du premier monde et comme un pays d'immigration à la recherche de main-d'œuvre.

3.1.3. Le processus administratif

Ensuite vient le degré de complexité des démarches administratives que les participants doivent effectuer pour obtenir le permis de travail ou la résidence permanente dans le pays visé. Certains pays présentent des procédures plus compliquées que d'autres selon la situation financière, professionnelle et personnelle du migrant. Pour certains, la bureaucratie est un motif d'abandon du

²⁵ Les démarches pour demander la double citoyenneté sont simples et gratuites, mais peuvent durer d'un à deux ans.

²⁶ Tout individu issu de descendants italiens peut se prévaloir de la nationalité italienne sur la base du *jure sanguinis*. La transmission de la citoyenneté italienne n'impose pas de limites générationnelles (c'est-à-dire qu'un individu peut obtenir la nationalité à travers ses grands-parents ou ses arrière-grands-parents), mais n'accepte pas les sauts générationnels (c'est-à-dire qu'aucun ascendant ne doit avoir renoncé à la citoyenneté italienne). Avant la loi de 1948, la citoyenneté se transmettait seulement par voie masculine, ainsi les femmes ne pouvaient transmettre la citoyenneté à leurs enfants (Cidadanía italiana, 2015). Pour ce qui est de la nationalité espagnole, seuls les descendants directs de parents espagnols ont la possibilité d'obtenir la double nationalité (Ministerio de justicia, 2015).

projet d'aller au Canada :

Mais, après ce qui s'est passé avec le Canada, je suis réaliste. Je sais que ce ne sera pas aussi facile que je le croyais. Je n'ai pas abandonné, je l'ai mis comme plan C, et j'ai remis l'Europe comme premier choix. [...] Aujourd'hui, mon plan, c'est l'Angleterre, pour des questions de temps, de langues. Comme je te dis, ça serait difficile pour mon mari, non pour moi. Pour une question de facilité, parce que je suis mariée avec lui, c'est communautaire; je peux travailler dans n'importe quelle partie de l'Europe. Il n'y a pas de papiers, ou je le fais quand j'arrive là-bas, sur le moment...Ça serait une bureaucratie de moins, mais en fait les attraits seraient le fait d'être confortables, parce qu'avant de faire tous les papiers pour aller au Canada, je l'ai déjà fait avec mon mari pour la citoyenneté italienne, et pour mon mariage pour l'annoter en Italie et c'est très lourd, ça t'épuise. Je ne sais pas si je le referais aujourd'hui (Alejandra Molina, Femme, 35 ans, travailleur qualifié - processus non entamé)²⁷.

Comme je le soutenais plus tôt, le pays reste longtemps interchangeable au début du processus migratoire et le profil et les possibilités qui s'offrent aux participants pèsent lourd dans le choix de la destination.

3.1.4. Les facteurs secondaires

Les ressources personnelles, le contexte socio-économique du pays et le degré de complexité des démarches à effectuer pour obtenir un visa ou un permis de résidence sont les trois éléments principaux qui viennent guider le choix d'une destination, dans le cadre du projet migratoire. Toutefois, certains critères, que je considère comme secondaires, peuvent faire la différence entre deux destinations qui présentent de grandes similitudes, lorsque la connaissance des pays convoités s'approfondit. Par exemple, le climat est un facteur qui peut être éliminatoire pour certains : « parfois une des préoccupations, au-delà des motifs pour partir, c'est le climat. Ce fut sujet à discussion dans notre cas, nous devons voir si nous pourrions supporter l'hiver » (Flor Alca, Femme, 33 ans, attente de l'entrevue). D'ailleurs, le Canada est principalement connu pour être un pays nordique en Argentine. C'est le commentaire typique de tout Argentin qui rencontre un Canadien « Oh, il fait froid là-bas! ». Beaucoup ignorent qu'en été les températures montent jusqu'à 35 degrés et d'autres pensent qu'en hiver, il est impossible de sortir de chez soi. Ainsi, la peur du froid et de l'hiver peut influencer les Argentins à opter pour une autre alternative, et ce, surtout pour les individus originaires de Buenos Aires, qui sont habitués à un climat plutôt tropical.

²⁷ « Pues después que pasó lo de Canadá, fui realista, o sea no va a ser tan fácil como yo creía. no lo dejé, lo habré puesto como plan C, y volví a poner Europa en primer lugar (...) hoy por hoy mi plan es Inglaterra, por cuestiones de tiempo, por cuestiones de idioma, como te digo, sería difícil para mi marido, no para mí, por cuestiones de facilidad, porque yo también como estoy casada con él, es comunitario, puedo trabajar en cualquier parte de Europa, no hay papeles, o sea el papel cuando llego a Inglaterra, lo hago en el momento,...sería como una burocracia menos, pero por ahí los pushes son el hecho de ser comodidad, porque antes de hacer todos los trámites para aplicar a Canadá, ya lo hice con mi marido para la ciudadanía italiana y por mi matrimonio para anotarlo en Italia y es muy engorroso, y te agota, la verdad que te agota, hoy por hoy, no sé si lo haría. »

De plus, la personnalité de l'individu, son mode de vie ou ses valeurs peuvent le faire pencher pour un endroit plutôt qu'un autre. Une participante me dit être attirée par l'horaire des Canadiens puisqu'elle est lève-tôt et couche-tôt et qu'en Argentine, elle a de grandes difficultés à suivre le rythme de vie qui impose un horaire beaucoup plus nocturne. Les langues parlées par les individus sont aussi des éléments importants. En effet, plusieurs candidats me mentionnent être vraiment plus confortables avec l'anglais et affirment qu'avoir à apprendre le français les démotive. Ensuite, la présence de beaucoup d'« espaces naturels » est un élément évoqué par les participants les plus jeunes, qui envisagent un séjour au Canada comme une source d'expériences enrichissantes et non comme un changement de vie ou un départ définitif. Cette référence aux grands espaces constitue néanmoins un élément d'attrait du Canada mentionné par tous les répondants. Enfin, plusieurs évoquent les services publics offerts à la population comme étant un élément des plus importants. C'est surtout cet aspect qui fait apparaître le Canada dans la liste des individus qui rêvent d'aller s'installer aux États-Unis ou qui sont intéressés par cette destination. J'ai d'ailleurs souvent entendu ce commentaire : « Le Canada, c'est comme les États-Unis, mais en mieux. » Beaucoup s'effrayent du coût de l'éducation et de la santé aux États-Unis et voient d'un bon œil la gestion canadienne de ces aspects, considérés comme primordiaux pour eux : « Pour cette raison, nous n'avons pas choisi les États-Unis. S'il t'arrive quelque chose, aux États-Unis, tu t'hypothèques la vie; les services publics au Canada nous ont beaucoup influencés, surtout si tu veux fonder une famille, c'est important d'avoir un bon système de santé, quelque chose d'accessible » (Emiliano Barra, Homme, 31 ans, attente de l'entrevue)²⁸.

Ensuite, en tout dernier lieu, on retrouve la réceptivité associée au pays. La peur de l'échec de leur intégration dans la société d'accueil est présente chez seulement quelques participants. Ces derniers se renseignent alors sur la réalité migratoire du pays, le nombre d'immigrants reçus, les services d'accueil, le taux de chômage des migrants sur place, etc. Il reste que, selon moi, ces préoccupations arrivent relativement tard dans le processus migratoire, généralement une fois le visa obtenu ou lors de la dernière étape des démarches à suivre, alors qu'ils n'ont plus à s'inquiéter de leur admissibilité dans les programmes migratoires disponibles ou du rejet de leur dossier. Cette réalité pourrait expliquer l'insatisfaction générale vécue par les immigrants à leur arrivée, notamment en lien avec leur insertion sur le marché du travail. Au départ, les préoccupations s'orientent

²⁸ « Por eso, no elegimos los EEUU, que si llega a pasar algo en los EEUU, te hipotecas la vida. Influye mucho también como los servicios son en Canadá, .y para tener familia, decis, es importante tener un buen servicio de salud, no es que vas a tener que sostener. »

généralement vers des éléments plus administratifs ou logistiques que vers le succès de leur installation dans le pays choisi. Il faut tenir compte du fait que les exigences de la demande de résidence permanente laissent peu de temps pour ce type de réflexion. Entre les cours de langue, les mille et une photocopies, traductions et légalisations de documents officiels à faire, ainsi que les responsabilités en lien avec leur famille ou leur travail en Argentine, l'attention des futurs migrants est totalement occupée par les démarches entamées pour répondre aux critères d'admissibilité canadiens. Ce n'est que vers la fin du processus qu'apparaissent les doutes quant à la vie qu'ils mèneront sur place.

Généralement, au début, on parle beaucoup des démarches à faire, parce qu'on est tous anxieux par rapport à ça. Combien de temps ça t'a pris à toi, s'ils t'ont demandé telle chose, etc. [...] Après, on commence à demander plus de choses sur la vie quotidienne, comment arriver, les lieux où tu peux recevoir de l'aide, et les choses de la vie quotidienne. Bien sûr, il y a des personnes qui racontent plus, d'autres qui ne racontent rien. Quand tu arrives la première année, c'est compliqué pour tout le monde. Il y a des gens qui trouvent, d'autres non. Nous aurions aimé qu'on nous en raconte plus sur la vie quotidienne que sur les formalités, mais bon, c'étaient les choses que les gens demandaient (Diana Loria, Femme, 55 ans, immigré au Québec depuis 11 ans)²⁹.

Cela est particulièrement évident à la lecture des blogues; leur survol permet de voir surgir des préoccupations en lien avec l'intégration et le succès sur place, dans les dernières publications, et elles sont peu nombreuses. Cette réalité était aussi perceptible durant les entrevues selon l'étape du processus de chacun. La plupart des personnes rencontrées en étaient encore aux débuts du processus et les diverses formalités occupaient une place importante dans leur discours. Il était bien rare que les conversations ne tournaient pas autour des pré-requis, des cours de langue ou du délai de convocation pour l'entrevue. Dans un autre ordre d'idées, je pourrais aussi supposer que cette presque absence de préoccupation en lien avec l'intégration dans le nouveau pays viendrait des caractéristiques physiques de la communauté argentine qui, par ses origines européennes, est une minorité invisible dans les sociétés nord-américaines. Les Argentins auraient donc moins peur de souffrir de discrimination.

En bref, le processus du choix de la destination se compose d'éléments ayant trait aussi bien au pays d'origine et de destination, qu'aux situations personnelles et professionnelles des

²⁹ « Bueno generalmente al principio, uno habla mucho de los trámites, porque está todo ansioso con esos temas, cuánto tiempo te llevó a vos, si te pidieron tal cosa, (...)después si empezamos a preguntar ya más cosas de la vida cotidiana, como llegar, los lugares que te ayudaban, y cosas de la vida cotidiana, por supuesto hay gente que cuenta más, hay gente que no cuenta nada, cuando vos llegas el primer año, es complicado para todo el mundo y hay gente que encuentra, hay otra que no. Nos hubiera gustado que nos cuenten más sobre la vida cotidiana que los trámites, pero bueno, esas eran las cosas que uno iba preguntando. »

postulants et de leur accompagnateur ainsi qu'aux caractéristiques des réseaux sociaux qui les entourent. Il reste qu'ils ne peuvent à eux seuls englober toute la complexité du processus migratoire d'une personne. En effet, des éléments plus structurels, parfois directement reliés à la réalité du pays ou encore aux politiques migratoires du pays récepteur, interviennent dans la concrétisation du projet du migrant. Voyons quels sont ces éléments, dans la prochaine section.

3.1.5. Les obstacles structurels liés à la demande de résidence permanente

« Inmigrar, un plan que elegís cada día » (Immigrer, un plan que tu choisis tous les jours)- Un participant

Il est important ici de mentionner les difficultés inhérentes à la décision de partir et qui se présentent au moment de postuler officiellement pour le programme des travailleurs qualifiés ou pour d'autres programmes d'immigration canadiens. En effet, plusieurs obstacles se dressent sur le chemin des futurs migrants et peuvent jouer un rôle primordial dans la concrétisation du projet d'émigration. Ces obstacles sont généralement des exigences précises du Canada quant aux éléments à fournir pour faire une demande de résidence permanente. Ce qui marquera la différence entre la réalisation du projet migratoire ou non sera la détermination de l'individu, sa patience et ses ressources. Les démarches à suivre sont généralement un filtre puissant qui distingue le rêveur de l'exécutant.

Parmi les obstacles énumérés par les participants, nous retrouvons entre autres la difficulté à obtenir des dollars. Le Canada exige aux demandeurs du programme de travailleurs qualifiés de démontrer qu'ils possèdent une certaine quantité d'argent en dollars canadiens. Ce prérequis est plutôt contraignant pour les Argentins vu la politique nationale établie depuis 2011, qui limite l'accès aux devises étrangères. En effet, depuis l'élection de Cristina Kirchner en octobre 2011, l'Argentine a durci sa politique monétaire, principalement dans le but de rembourser la dette externe et de sortir le pays de sa dépendance envers le marché mondial. Ainsi, il est devenu impossible d'acheter des devises étrangères (euros, dollars américains, etc.) en Argentine. La redéfinition récente du système monétaire a entraîné la multiplication des « cuevas », bureaux de change clandestins, qui gèrent l'achat et la vente de dollars (appelés dollars « blue ») en marge du marché officiel. Leur valeur dépend de l'offre et de la demande, fixés généralement par les grands bureaux de change, les sociétés en bourse et les informations parues dans la presse. Cette restriction appliquée à l'achat de dollars affecte grandement la liberté des Argentins d'acheter et de voyager à l'étranger, puisqu'ils

sont limités au niveau des devises qu'ils peuvent retirer à l'étranger et sont soumis à une taxe importante sur l'achat de leurs billets d'avion, en plus de payer une taxe sur chaque produit acheté à l'extérieur de l'Argentine. Ainsi, un Argentin qui réserve un vol par internet auprès d'une compagnie étrangère paiera 20% plus cher que le prix indiqué. Ces impôts visent à réguler le marché interne et empêcher la fuite des capitaux. Depuis 2014, le gouvernement a cependant assoupli ces politiques en permettant à tous les salariés et travailleurs indépendants et de professions libérales d'acheter jusqu'à 2000 dollars américains par mois, en fonction de leurs revenus déclarés à l'AFIP (administration fiscale). Toutefois, pour beaucoup d'Argentins, le dollar reste difficilement accessible, surtout lorsqu'on tient compte du fait que près de 35% de la population travaille au noir et n'a donc pas de revenus déclarés à l'AFIP. Le travail au noir touche tous les domaines et tous les types d'entreprises (La Nación, 2014). La généralisation du travail au noir vient aussi compliquer le processus migratoire, puisque le gouvernement canadien exige un certain nombre d'années d'expérience dans le domaine professionnel du demandeur. Il devient ardu de répondre à cette demande si une grande partie du travail effectué s'est fait au noir et n'a donc pas officiellement été comptabilisé.

Ainsi, immigrer au Canada depuis le Mexique peut se révéler un processus beaucoup plus accessible que le faire depuis l'Argentine. Yves Martineau, avocat et conseiller en immigration du Québec, me précisait d'ailleurs que le Canada applique un système de profilage selon le pays. « Si on voit qu'une proportion plus grande de ressortissants d'un pays en particulier est impliquée dans des activités criminelles au Canada, la flexibilité par rapport aux critères d'admission au pays sera diminuée ». Il affirme que les refus sont beaucoup plus élevés pour la Colombie que pour l'Argentine. Les Colombiens sont d'ailleurs les seuls à devoir fournir une identité biométrique. Je précise toutefois que le gouvernement Harper a présenté le projet de loi C-59 au début du mois de juin 2015 qui vise à étendre l'exigence des données biométriques lors de la demande d'un visa ou d'un permis aux ressortissants de plus de 150 pays au lieu des 29 pays originellement listés (La Presse, 2015). Il reste que les caractéristiques inhérentes au profil des migrants provenant d'un certain pays peuvent devenir un obstacle à surmonter dans leur parcours migratoire.

Ensuite, l'inexistence d'instances physiques d'assistance à l'immigration apparaît comme une difficulté importante dans les démarches des répondants. Plusieurs se disent frustrés de ne pouvoir

s'adresser à un agent pour clarifier leurs doutes et prendre connaissance des options possibles pour leur départ vers le Canada. À moins de payer un conseiller en immigration, qui a généralement mauvaise réputation auprès des immigrants, il est impossible de s'adresser à un professionnel en immigration, que ce soit par téléphone, par courriel ou en personne. Cette absence de ressources tangibles crée un sentiment d'impuissance qui rend la tâche difficile puisque l'individu se sent débordé devant toutes les ressources présentes en ligne. D'ailleurs, le doute et la peur sont deux facteurs majeurs qui mènent parfois à l'abandon du projet. Le manque d'information et de contact réel entre les futurs migrants et les agents du gouvernement canadien, ajouté au délai relativement important entre l'envoi des documents et la réception d'une réponse positive ou négative, amène l'individu à douter de l'admissibilité de son profil. Il est difficile de déterminer avec certitude si le dossier sera accepté ou non et beaucoup hésitent à entamer des démarches, de peur d'investir leur temps et leur argent pour finalement essuyer un refus. Les participants doivent accepter le sacrifice qu'ils font et prendre le risque de ne rien recevoir en retour. Une fois ce risque assumé, le projet est lancé. Cependant, même une fois le dossier expédié, l'attente vécue par les participants participe à remettre en doute, à de multiples reprises, leur désir de partir, car la vie continue en Argentine durant le traitement des dossiers par le Canada et l'état émotionnel des migrants est extrêmement changeant. D'ailleurs, la frustration que les participants ressentent au cours du processus est palpable durant les entretiens. Selon eux, le Canada envoie un message contradictoire: il clame la nécessité d'accueillir des travailleurs qualifiés, tout en traitant les dossiers reçus avec une lenteur surprenante. Les participants se sentent trompés par le Canada, dont les actions correspondent peu à la supposée urgence de recevoir de nouveaux immigrants. Je reviendrai plus tard sur la relation qui se développe entre les migrants et le Canada au cours du processus migratoire.

Parmi les autres éléments en lien avec la demande de résidence permanente qui se présentent comme des obstacles dans la mise en œuvre du projet de migrer, mentionnons l'exigence de la langue, qui se renforce de plus en plus, les coûts associés au processus, l'âge du demandeur et l'exigence d'une expérience professionnelle canadienne. Les changements appliqués aux politiques migratoires peuvent aussi être un obstacle à l'émigration des candidats. Si nous prenons en compte la durée moyenne de tout processus migratoire qui, depuis l'envoi des papiers jusqu'à l'obtention du visa et le départ effectif des candidats, est d'environ deux à trois ans, nous pouvons dire que tous subissent les conséquences négatives des modifications régulières apportées

au système migratoire. Il est donc pertinent d'observer les changements survenus dans les programmes migratoires pour avoir un aperçu de cette réalité. L'*annexe 4* présente deux tableaux détaillés des changements apportés au programme provincial et fédéral entre 2011 et 2015. Les modifications concernent généralement les exigences linguistiques, les copies exigées, la liste des professions en demande, les points accordés par critère et les tarifs associés aux différentes procédures. Rappelons que chaque point compte et que la diminution des points obtenus pour un critère donné peut causer une perte d'admissibilité. Pour donner un exemple concret, une famille du Venezuela, qui préparait depuis deux ans une demande à déposer aux autorités fédérales, a dû reprendre à zéro lorsque la profession du postulant principal est disparue de la liste des spécialités en demande au moment d'envoyer les dossiers (Blogue Planeando Canada). Parfois, un changement de date peut retarder le départ d'un candidat de plus d'un an et générer la remise en question du projet. Le lancement du programme *Entrée express* en janvier 2015 fait partie des changements majeurs qui affecteront le processus migratoire des candidats actuels. Tous les candidats interrogés qui n'avaient pas encore expédié leur dossier seront directement affectés par ce programme dont les conséquences réelles sont méconnues. Même si beaucoup voient d'un bon œil la possibilité d'augmenter la rapidité du processus, d'autres craignent le haut niveau de compétitivité que ce programme implique. Bref, les conditions requises pour poser sa candidature comme travailleur qualifié deviennent de plus en plus strictes. Selon Yves Martineau, le processus migratoire est d'ailleurs beaucoup plus compliqué qu'avant. Il explique que les paramètres se sont complexifiés dû à la nécessité, pour le Canada, de filtrer les demandes dont la quantité est en constante augmentation, dans l'objectif d'uniformiser les processus migratoires entre les différents bureaux d'immigration qui, auparavant, n'exigeaient pas tous la même chose.

En résumé, il est très difficile pour les aspirants à l'émigration et, le cas échéant, leur conjoint ou conjointe, de cadrer parfaitement dans les programmes offerts par les instances migratoires canadiennes et de répondre à toutes leurs exigences. Il faut généralement jongler avec toutes les possibilités et établir des stratégies pour accumuler les points nécessaires pour être sélectionné. S'installe alors une sorte de lutte à partir de laquelle les candidats à l'immigration voient les agents d'immigration: aussi « invisibles » qu'ils soient, ils doivent les convaincre par leur détermination et leur persévérance à passer les « épreuves » qui se dressent devant eux dans le parcours vers l'obtention d'un statut de travailleur ou de résident permanent. Je m'intéresserai dans la prochaine

section à cette relation que je perçois comme conflictuelle et qui s'installe entre les participants et le pays récepteur au cours des démarches migratoires.

3.1.6. La fierté brisée des futurs migrants

*S'inventer de nouveau
sur une terre nouvelle
fut un mensonge fugitif:
le même qui convertit
en petites pièces
ma collection de vie³⁰
(Viladrich, 2005 : 283)*

L'évolution des programmes d'immigration a grandement modifié l'expérience des possibles candidats à l'immigration. En effet, si nous revenons en arrière, au début des années 2000, les immigrants qui se dirigeaient vers le Canada avaient généralement été « courtisés » par le gouvernement canadien ou québécois qui cherchait à attirer plus d'immigrants sur son territoire. Parmi les immigrants rencontrés, ceux qui étaient arrivés au Canada entre 2004 et 2006 au Canada disent pour la plupart avoir répondu à une offre, à une annonce ou avoir assisté à une réunion organisée par une instance d'immigration où le projet d'immigrer leur avait été d'une certaine façon « vendu » par les agents sur place. À ce moment-là, les bureaux d'immigration à l'étranger et les centres de langues affiliés étaient relativement actifs en ce qui concerne la promotion pour attirer de nouveaux immigrants au pays. Sans sous-entendre que les candidats n'avaient pas initialement le projet de tenter leur chance ailleurs, il reste que le Québec ou le Canada s'est présenté à eux plutôt qu'eux au Canada. La réalité des candidats actuels est tout autre. Ceux qui cherchent à partir maintenant doivent répondre à une multitude de critères de plus en plus précis, se faire valoir en entrevue en préparant un dossier qui prouve leur volonté d'aller s'installer au Canada, en plus de comprendre et de gérer les formalités administratives de façon autonome puisqu'il n'existe plus aucun centre d'assistance sur place et les communications tant téléphoniques que virtuelles sont limitées ou inexistantes. Bref, le candidat entre dans une espèce de compétition ou de jeu pour démontrer qu'il sera le plus indiqué pour répondre aux besoins du Canada. Ce processus oblige les participants à se placer dans une position de « vente » de soi-même où la valorisation stratégique de leur profil est leur porte d'entrée au Canada. Ils entrent indirectement dans la loi de l'offre et la demande et subissent les exigences de ce marché de haut niveau. L'immigration est définitivement

³⁰ « Inventarse de nuevo en otra tierra fue la mentira prófuga: la misma que convirtió en pequeñas piezas mi colección de vida » (traduction libre : Poème Casse-tête, Viladrich, 2005).

devenue un marché humain pour les pays en recherche de main-d'œuvre qualifiée. Le Canada applique des filtres de plus en plus exigeants et a la volonté d'aller chercher les individus les plus « adaptables », les plus indispensables et les plus compétents pour le marché canadien. Cette rivalité que les postulants vivent avec la communauté invisible de futurs migrants est extrêmement difficile et vient d'augmenter avec la mise en place d'Entrée express.

Guillermo Ziegler (Immigrant argentin administrateur du blogue LosZiegler et conseiller en immigration) aborde d'ailleurs souvent cet aspect qu'il considère comme primordial pour la réussite de la trajectoire migratoire : la capacité à se vendre. Selon lui, ce qui permettra à un migrant d'être choisi plus qu'un autre est son habileté à présenter un profil attrayant : « La clé, c'est le profil migratoire [...] C'est juste une question d'identifier les faiblesses et les forces, de les comparer avec les exigences que le Canada a déterminées pour Entrée express et ses programmes migratoires et savoir de quelle façon travailler sur les habiletés pour qu'on te laisse être un de plus dans la lutte pour la résidence permanente dans ce pays béni » (traduction libre : Blogue LosZiegler)³¹. Ce discours se rapproche drôlement d'une publicité de recrutement où les candidats à l'emploi deviennent des objets adaptables aux besoins et désirs des recruteurs. D'ailleurs, le processus de sélection des candidats par le Canada est en soi un processus d'« embauche ». Anne Chantal Hardy-Dubernet, dans une étude sur les conséquences de l'utilisation du bilan de compétences en France sur l'auto-perception des salariés et sur la relation entre salariés et employeurs, conclut que « la réalisation de l'embauche dépend essentiellement de la capacité des candidats à se présenter sous la forme d'un objet répondant à cette attente » (Hardy-Dubernet, 2007: 74). Le bilan des compétences qui consiste à évaluer et à catégoriser les savoirs-faires du demandeur d'emploi dans le but de l'orienter professionnellement, deviendrait un outil de vente du futur employé. Selon elle, le bilan de compétences fait « des candidats à l'emploi " séduisants " pour un employeur, car ils sont transformés en objets de séduction, condition nécessaire (et parfois suffisante) pour une embauche. Ils doivent être compris comme un des outils de normalisation du marché du travail, où l'individualisation devient un moyen de contrôle plus étroit de la main-d'œuvre, où la " qualité " n'est pas une identité, mais un standard de fabrication » (Hardy-Dubernet, 2007: 75). Il est possible ici de faire un parallèle avec les critères de sélection de la demande de résidence permanente à laquelle

³¹ « La clave es el perfil migratorio [...] Solamente es cuestión de identificar las debilidades y fortalezas, compararlas contra los requerimientos que Canadá ha determinado para Express Entry y sus programas migratorios y saber de qué manera trabajar en las habilidades que te dejen ser uno más en la lucha por una residencia permanente en este bendito país. »

les candidats doivent se mouler pour devenir des produits d'intérêt. Nous en sommes à une ère où l'être humain sous tous ses aspects est marchandise. Selon Guienne, dans l'économie capitaliste qui caractérise le monde actuel, « la vente de soi est la prescription pour réussir... non pour réussir de façon exceptionnelle, mais pour tout simplement espérer avoir une place sociale » (Guienne, 2007: 7). Ce marketing sous-jacent à toute relation est bien présent dans le blogue de Guillermo Ziegler, pour qui tout est une question de présentation et de stratégie. Ce dernier se présente d'ailleurs comme le *coach* qui permettra aux aspirants à l'immigration de devenir des « Immigrantes altamente eficientes » (immigrants hautement efficaces, traduction libre). Ce discours est même réutilisé par les futurs migrants :

Moi, je crois que le réseautage est quelque chose de positif. Peut-être que nous devons nous penser comme un produit et nous vendre de la meilleure façon possible, sans perdre notre style. En partant de la base : si je n'offre pas ma marchandise, comment vont-ils savoir qu'elle est en vente? Donc, le premier pas pour ce réseautage c'est de se montrer disponible et ouverte à une offre d'emploi (pas dans le genre désespéré, non?) et montrer nos meilleures capacités à qui peut bien en avoir besoin (Blogue Leaving Buenos Aires, Argentine, 2012)³².

Marie-Claude Haince, une anthropologue canadienne qui a dédié ses études supérieures à l'analyse de la complexité des relations entre gouvernements et migrants dans la mise en application des politiques migratoires, parle d'ailleurs d'une « marchandisation » de l'immigration comme caractéristique de l'ère moderne. Selon elle, les nouvelles catégories appliquées aux différents demandeurs étrangers pour contrôler et sécuriser les flux migratoires réduisent les immigrants à de simples catégories, entre autres, celle d'immigrant économique (Haince 2004). Ce processus de catégorisation générerait une déshumanisation et une « déshistorisation » de l'individu. « Le candidat qui, au départ, est un être historique caractérisé, entre autres, par sa condition sociale et familiale, se voit ainsi réduit à un « individu-catégorie » qui n'entre ou n'entre pas dans les « cases » déterminées par les autorités administratives » (Haince, 2004: 12). Cette réalité est extrêmement difficile à vivre pour les individus qui doivent se redéfinir pour s'adapter aux critères imposés par le pays choisi. C'est un éternel combat identitaire qui s'installe entre le migrant et un système bureaucratique qui annihile toute valeur à la personne en soi. Haine parle même d'un « no man's land bureaucratique »

³² « Yo creo en el networking como algo positivo. Quizás tengamos que pensarnos como un producto y vendernos de la mejor manera posible, sin perder nuestro estilo. Partiendo desde lo básico: si no ofrezco mi mercadería, como van a saber que está en venta? Entonces, el primer paso para este networking es mostrarse disponible y con ansias para una oferta laboral (no en estilo desesperado, no?) y mostrar nuestras mejores capacidades a quienes pueden necesitarlas. »

où l'individu devient un simple numéro de dossier à traiter. C'est pourquoi je parle de « fierté brisée », puisque le migrant se voit lui-même comme un individu plein de ressources, qui souhaite offrir ses compétences à la société d'accueil, alors que le système de critères établi ne permet pas de donner une valeur aux caractéristiques personnelles; il classe les individus selon des données purement quantifiables, ce qui teint le processus d'une indifférence assommante. Le dispositif en place tend à vouloir fabriquer un immigrant « parfait » auquel il est difficile de ressembler, puisqu'il est inexistant, dans la pratique. J'ai d'ailleurs perçu à plusieurs reprises au cours des entretiens cette perplexité des participants devant le peu d'intérêt que le Canada semblait porter à leur candidature. Je dénotais une surprise, un dérangement profond dans le fait que leur candidature ne générât pas plus de respect ou de considération, étant donné qu'eux considéraient qu'elle avait une grande valeur. Un participant se surprend de cette façon :

Il est démontré que, internationalement, l'Argentin joue beaucoup, peut donner beaucoup, c'est un fait, l'Argentin sort de son pays à générer des choses, l'Argentin, chaque fois qu'il s'est installé dans le monde, ce fut un générateur de choses. Il est toujours arrivé à de hauts niveaux, à de grandes proportions. C'est comme une particularité, l'Argentin ne tient pas en place. L'Argentin, aujourd'hui, ne va pas bien, mais l'Argentin a de la culture, du potentiel, l'Argentin voyage. Nous venons des Européens, on ne se contente pas de ce que nous vend aujourd'hui l'Argentine, et pour cette raison, nous partons. Ce n'est pas terrible, mais nous avons une vision plus élevée (Felipe Gonzalo, Homme, 35 ans, travailleur qualifié - attente de l'entrevue)³³.

Ce type de commentaires est très fréquent chez les participants. Cette fierté exprimée par les participants pourrait aussi être associée au contexte historique de l'émigration argentine et aux représentations sociales qui y sont reliées. En effet, selon Celeste Castiglione et Daniela Cura, qui ont étudié les discours portant sur les migrations dans les deux plus importants journaux nationaux argentins, El Clarin et La Nación, la fierté est au cœur du narratif sur l'émigration argentine, et ce, malgré les conséquences négatives pour le pays du départ d'un nombre important de personnel hautement qualifié depuis les années 1950 : « Malgré tout, cette situation est présentée avec une certaine fierté parce que les Argentins "sont demandés" dans plusieurs pays pour leur ascendance européenne, leur préparation et leur culture. De nombreuses convocations à des Argentins descendants d'Européens sont reproduites par la presse nationale. Ce ton de fierté en lien avec les facilités qui s'octroient aux Argentins dans le monde semble parfois être une invitation au lecteur à

³³ « El Argentino está demostrado que internacionalmente, el Argentino juega mucho, puede dar mucho, de hecho, el Argentino sale al mundo a generar cosas, el Argentino cuando está instalado en el mundo fue generador de cosas, siempre pasó a grandes niveles, a grandes proporciones, que sería como cualquier particularidad, el Argentino es inquieto, el Argentino hoy no la está pasando bien, pero el Argentino tiene cultura, llegada, el Argentino viaja, venimos de los Europeos, no nos quedamos con lo que hoy nos venden en Argentina, y por eso nos vamos, no está terrible pero tenemos una visión más superadora. »

émigrer » (Castoglionne et Cura, 2007 : 121)³⁴. D'ailleurs, la littérature scientifique en Argentine s'est concentrée depuis toujours sur la période migratoire des années 50 à 70, appelée la fuite des cerveaux, qui se caractérise par le départ d'individus très qualifiés. « Depuis les années 70, les revues spécialisées ont fait écho du phénomène de l' "exportation de l'intelligence" en référence à l'émigration sélective de professionnels de haut niveau. Les possibilités apparemment illimitées de développement professionnel à l'extérieur ont inspiré l'image de l'émigrant appartenant à la classe moyenne qui jouit d'innombrables possibilités de développement hors de son pays » (Viladrich, 2005 : 261)³⁵. Les périodes migratoires postérieures, qui sont composées d'émigrants aux profils professionnels et sociaux beaucoup plus diversifiés, ont bénéficié de peu d'attention. En effet, depuis les années 1990, les émigrants argentins appartiennent en majorité à une classe moyenne appauvrie par le contexte économique du pays dont les ressources à l'extérieur sont parfois très limitées. Viladrich, qui s'est intéressée aux réseaux d'aide communautaire entre les immigrants argentins illégaux à New York, affirme que le peu de documentation de la réalité de ce groupe d'immigrants entretient l'image de l'émigrant argentin éduqué, professionnel et performant (Viladrich, 2005). « Ce qui est certain, c'est que le stéréotype traditionnel de l'Argentin à l'extérieur se rapproche plus de l'idée de la minorité modèle, qui tend à imiter les secteurs blancs dominants. Comme dans le cas d'autres groupes d'immigrants, tels que les Cubains aux États-Unis, les études sur l'émigration argentine ont privilégié la représentation des cas à succès » (Viladrich, 2005 : 262, traduction libre). Cette représentation sociale de l'émigration argentine, visible dans les imaginaires des participants, pourrait contribuer à accentuer la frustration et l'incompréhension ressenties par les participants devant l'indifférence du système migratoire.

Ainsi, la valeur des individus est diminuée par le processus en soi. D'ailleurs, il y a tout un jeu de pouvoir qui s'installe entre le Canada ou plutôt les agents d'immigration qui le représentent et les candidats à l'immigration. Haince parle de l'importance du rôle des agents d'immigration qui ont, d'une certaine façon, l'avenir des futurs migrants entre leurs mains, puisqu'ils ont le pouvoir d'approuver ou non leur entrée sur le territoire canadien. « En effet, l'agent d'immigration qui fait le traitement du dossier du candidat à l'immigration est le seul à prendre une décision quant à l'issue de

³⁴ « No obstante esta situación es presentada con cierto orgullo porque los argentinos "son pedidos" en varios países por su ascendencia europea, su preparación y su cultura. Numerosas convocatorias a argentinos descendientes de europeos son reproducidas por la prensa nacional. Este último tono, de orgullo de las facilidades que se otorgan a los argentinos en el mundo, termina en ocasiones casi invitando al lector a emigrar. »

³⁵ « Desde los años 70, revistas especializadas se hicieron eco del fenómeno de "exportación de inteligencia" referida a la emigración selectiva de profesionales de alto nivel. Las aparentemente ilimitadas posibilidades de desarrollo profesional en el exterior inspiraron la imagen del emigrado perteneciente a sectores medios que goza de innumerables posibilidades de desarrollo fuera de su país. »

la candidature de l'immigrant. Il dispose d'un pouvoir discrétionnaire à l'égard de l'avenir du candidat à l'immigration puisque la responsabilité de l'application et de l'interprétation des politiques (et des lois) est entre ses mains » (Haince, 2004: 11). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles l'entrevue de sélection prend une importance démesurée dans le processus migratoire. À ce moment, l'individu entre dans un duel beaucoup plus clair où il a le sentiment que les forces sont rééquilibrées ou à tout le moins, qu'on lui donne l'espace pour se présenter comme une personne entière. Il reste que le futur migrant est totalement soumis aux décisions de l'agent qui le reçoit. « Il s'agit donc d'un être sans droit et sans pouvoir, dont l'avenir et le « statut éventuel », voire même la vie, sont entre les mains d'une seule et même personne, l'agent d'immigration » (Haince, 2004: 11).

De plus, selon Haince, beaucoup de relations de pouvoir se développent dans le processus migratoire, entre autres avec l'apparition des nombreux organismes non gouvernementaux ou d'acteurs intermédiaires tels que des avocats spécialisés en droit de l'immigration qui offrent des services d'immigration et qui sont devenus des partenaires importants des pouvoirs publics depuis plusieurs années. Le rôle consultatif joué par ces différentes instances participe à la marchandisation de l'immigration. « Par exemple, lors de la préparation des dossiers des candidats à l'immigration, les acteurs intermédiaires s'efforcent – par différentes stratégies que l'on pourrait qualifier d'opérations « marketing » – de « vendre » leurs « clients » aux autorités canadiennes en mettant l'accent sur « l'utilité » de ces derniers » (Haince, 2004: 15). Ainsi, les futurs migrants deviennent des produits disponibles pour la « vente », apparaissent ensuite les organismes consultatifs qui jouent le rôle de « vendeurs » professionnels, et le cycle se complète avec l'« acheteur », qui est le Canada en soi. L'immigrant devient un produit des politiques migratoires et des stratégies appliquées par les acteurs intermédiaires pour qu'il s'adapte aux nécessités du marché. Les structures bureaucratiques remodelent et refaçonnent les individus selon les exigences du marché, c'est un contrôle de qualité des masses humaines pour l'importation.

Le désarroi profond ressenti par les candidats devant cette machine inaccessible qui les traite comme des êtres insignifiants donne lieu à une relation d'amour-haine avec le pays choisi. J'ai remarqué, au cours des entretiens, que les participants parlaient souvent du Canada non comme d'un pays, mais plutôt comme d'une personne avec qui ils entraient dans une relation de réciprocité. Ils exprimaient de la reconnaissance ou encore de la colère envers le pays. Et cette façon de se

référer au Canada était la même utilisée pour parler de l'Argentine. En fait, la relation avec le concept de pays est très différente en Argentine, beaucoup plus rattachée à l'individu que ce qui est vu au Canada. Ici, j'exprime des impressions plus personnelles des différences que j'ai senties, mais je crois que je pourrais généraliser ces impressions à une bonne partie des Canadiens. Je crois qu'au Canada, nous habitons un pays, nous ne sommes pas le pays. D'ailleurs, cette relation « rapprochée » avec le pays ou encore le pouvoir s'observe fréquemment, dans leur façon de nommer leur présidente, Cristina Kirchner, en utilisant des surnoms tels que Cris ou Crista, par exemple. Le pouvoir et le peuple sont d'une certaine façon intimement liés ou plutôt les aléas de la vie politique sont vécus comme les hauts et les bas d'un membre de la famille. Selon moi, au Canada, il y a une division et un écart relativement grand entre la vie politique et la vie de tout un chacun. Même si les politiques ont des conséquences directes sur le quotidien des citoyens à certains niveaux, il reste que la politique est vécue comme quelque chose d'exogène. Les Argentins disent souvent : les politiciens sont le reflet de ce que nous sommes comme société. Il y a une responsabilisation directe des individus au plan politique. Au Canada, j'ai le sentiment que le gouvernement et le peuple sont deux entités différenciées et que cela est vu comme un principe de base du système. Ce lien très fort entre le pays et l'individu amène les futurs migrants à caractériser le processus migratoire comme une relation où les deux parties entrent dans un échange particulier où chacun a des devoirs et des droits. Cela contribue à exacerber les frustrations des individus qui se sentent ignorés par l'autre partie. Lorsque les dossiers tardent à être analysés, on parle généralement de manque de respect, de fraude, d'un manque de considération et non pas d'un processus bureaucratique plutôt difficile.

La vérité, c'est que je suis tellement triste que je ne sais pas comment continuer avec ça. Je ne veux pas continuer à attendre et à supporter les mauvais traitements du BIQ du Mexique. Le monde me dit de ne plus appeler, qu'ils vont me prendre en grippe et ils vont laisser notre dossier en boîte. Mais ma demande est simplement qu'ils respectent le compromis qu'ils ont assumé en encaissant les frais de notre application. 18 mois plus tard, ils nous répondent avec ironie : votre dossier est encore à l'étude, nous ne savons pas quand nous allons terminer de l'étudier, nous ne savons pas quand, nous ne savons rien. Je me sens déçue, trompée, tellement triste que je ne sais pas comment continuer avec ce jeu dont les droits sont unilatéraux [...] Je me sens comme une adolescente, quand nous tombons en amour avec un gars, et nous fantasmons sur comment serait notre vie ensemble, on va jusqu'à chercher des noms qui vont bien avec son nom de famille, mais lui, il n'est même pas au courant! (Blogue Leaving Buenos Aires, Argentine, 2012)³⁶.

³⁶ « La verdad es que estoy tan triste que no sé cómo seguir con esto. No quiero seguir esperando y soportando los malos tratos del BIQ de México. La gente me dice que no llame más, que me van a tomar de punto y van a dejar encajonado nuestro expediente. Pero mi reclamo es simplemente que cumplan con los compromisos que asumieron al cobrar los fees de nuestra aplicación. 18 meses después nos contestan con sorna: su expediente sigue en estudio, no sabemos cuándo vamos a dejar de estudiarlo, no sabemos cuándo vamos, no sabemos nada. Me siento tan defraudada, tan "estafada", tan triste que no sé cómo se sigue en este juego donde los derechos son unilaterales [...] Me siento como

En conclusion, il y a une quantité importante d'éléments en jeu dans le processus migratoire, qui influencent grandement la trajectoire des individus en quête d'une vie meilleure et jouent sur la perception que les migrants ont d'eux-mêmes. Ces éléments occupent aussi une place importante dans la vision que les migrants développeront sur le Canada. Je partagerai, dans la section qui suit, les différentes perceptions du Canada qui ont été discutées avec les participants lors du terrain de recherche.

3.2. Canada, qui es-tu?

Il fut difficile de soutirer des informations concrètes aux participants sur la vie au Canada. La plupart étaient tellement concentrés sur l'aspect administratif du processus migratoire que leurs connaissances ou leurs recherches en lien avec le Canada se limitaient aux stratégies possibles pour accumuler plus de points et être admissibles ou sur les difficultés des tests de langue. Comme mentionné plus haut, ce type d'intérêt pour le pays de destination vient souvent après l'acceptation de la demande par le Canada. D'ailleurs, il m'est apparu évident, durant le terrain, que le processus migratoire commence souvent bien avant d'expédier le dossier, étape qui s'avère une formalité additionnelle dans le processus réel. C'est en fait un projet bien difficile à quantifier en termes d'années, surtout en tenant compte des critères de sélection qui ont pour conséquence de retarder l'envoi des dossiers pour certains candidats. En effet, actuellement, le niveau minimal de français demandé pour postuler pour le Québec est B2 qui correspond à un niveau intermédiaire-avancé, ce qui implique que le candidat possède déjà ce niveau lors de la présentation de sa requête. L'apprentissage de la langue fait donc partie du processus et débute bien avant de remplir le formulaire de demande de résidence permanente.

Dans le but d'obtenir le type d'informations que je ciblais, j'ai réalisé deux activités, au moment des entrevues, qui m'ont permis d'avoir une meilleure idée de leur vision du Canada. La première consistait à faire un remue-méninges sous forme de mots-clés sur trois thèmes : la politique, l'économie et la vie sociale. Les résultats sont présentés dans la section suivante.

3.2.1. La vie au Canada telle que perçue par les Argentins

Dans cette section, je ferai l'éventail des opinions et commentaires qui furent exprimés

una adolescente, cuando nos enamorábamos de un chico, y fantaseamos con como seria nuestra vida juntos, hasta buscábamos nombres que queden bien con el apellido de él, pero él no está ni enterado! »

durant le remue-ménages autour des trois thématiques proposées en comparant les discours des futurs migrants et des migrants déjà établis au Canada pour y déceler les composantes des imaginaires sur le Canada, mais aussi l'origine et les causes de la déception souvent perçue chez les nouveaux immigrants à leur arrivée au Canada.

3.2.1.1. La politique

Les répondants perçoivent la politique canadienne comme étant transparente et fiable (15³⁷). Ces deux caractéristiques furent les plus nommées durant les entretiens. Il est toutefois intéressant de constater que parmi les participants déjà immigrés, aucun n'en fait mention. Il semblerait y avoir, chez certains du moins, un changement de paradigme ou de vision après l'installation dans le pays d'accueil. Je ne pourrais supposer que les individus jugent que la politique n'est pas transparente une fois sur place ou que le fait de la percevoir comme transparente en période pré-migratoire est erroné, mais il s'avère que d'autres aspects prennent de l'importance et des subtilités inexistantes au moment du pré-départ sont mises de l'avant. En réalité, il y a peu de correspondances entre les mots évoqués par les individus déjà immigrés et ceux nommés par les futurs migrants. Il semble que le point de vue devient beaucoup plus affiné et critique chez les immigrés, une conséquence naturelle de l'approfondissement de leur connaissance de leur nouveau milieu de vie. Même si je dois tenir compte du poids numérique moins élevé des Argentins déjà immigrés rencontrés (6 contre 23), il reste que leur opinion permet de faire une comparaison entre les deux discours. On peut y remarquer une tangente plus négative en lien avec la politique au Canada. Ce qui ressort, c'est le désengagement général associé aux gens du Québec ou du Canada face à la vie politique, la distance existant entre les politiciens et les citoyens, la passivité de participation de ces derniers.

Indifférence, parce que je ne vois pas que les gens débattent beaucoup sur la politique comme ici. Ce n'est pas un sujet de conversation dans les réunions. Ils parlent plus de séries télévisées que de politique, vraiment peu de fois ils débattent de la politique. Ici, tu montes dans un taxi et on te parle de politique. Ici, c'est l'autre extrême, tu comprends. Je ne vois pas que c'est un sujet accessible pour tout le monde (Amanda Bulnes, Femme, 35 ans, de retour en Argentine après 7 ans au Canada comme étudiante accompagnatrice)³⁸.

Ce constat devient alors un aspect positif de l'Argentine où la vie politique est très présente dans les discussions quotidiennes. J'ai aussi remarqué que la plupart des mots que choisissaient les

³⁷ Le chiffre indique le nombre d'occurrences relevées lors des entretiens.

³⁸ « Indiferencia, porque no veo que la gente debata mucho sobre política como acá, no es un tema de conversación en las reuniones, hablan más de series de tv que de la política, o sea muy pocas veces debatir sobre política, acá te subís a un taxi y ya te están hablando de política, acá ya es el otro extremo, entendés, que no veo que es un tema al tacto o al alcance de todo el mundo. »

participants en processus migratoire étaient des antithèses aux mots qu'ils auraient choisis pour décrire l'Argentine (transparente en opposition à corrompue, égalitaire en opposition à injuste, etc.) alors que ceux déjà installés au Canada commençaient à récupérer des concepts qu'ils utilisaient pour décrire l'Argentine et même à trouver des similitudes entre les deux pays. Une participante me parle ici de la corruption présente au Québec :

Corrompue...moi qui viens d'un pays où tout est corruption. Avant, la politique d'ici me paraissait plus honnête. Mais, dans les dernières années, je l'ai vue se convertir en quelque chose de similaire à ce qu'il y a en Argentine. C'est choquant, c'est difficile, parce que tu viens d'un endroit en pensant que l'endroit où tu vas sera beaucoup mieux et tu le vois empirer. Chaque personne [politicien] qui apparaît maintenant au Québec, la seule chose qui lui importe, c'est son poste et elle ne pense pas au futur (Cintia Diaz, Femme, 27 ans, immigrée au Québec depuis 9 ans)³⁹.

D'ailleurs, comme amené dans le chapitre 2, tout individu juge sa réalité selon un barème de comparaison de ce qu'il connaît. Ce renvoi constant à l'Argentine pour caractériser le Canada est un processus conscient chez les participants :

Une chose que je peux te dire c'est que, même si ça fait 10 ans que je suis ici, je vais toujours le comparer avec l'Argentine, il y aura toujours des choses que tu vas comparer, parce que j'ai un point de vue comparatif [...] tu penses toujours selon ce que tu as vécu là-bas, si tu as vécu à un autre endroit, tu vas toujours rajouter des points de vue pour englober une réalité (Cristian Martinez, Homme, 25 ans, immigré au Québec depuis 10 ans)⁴⁰.

Ainsi, la comparaison est inévitable. Cependant, je remarque que lorsque la comparaison se fait avec une réalité méconnue, on y voit plus de distance. Les deux réalités apparaissent comme opposées en tout et pour tout alors qu'une fois apprivoisée la nouvelle réalité, les participants réussissent à créer des parallèles entre les deux vécus. Je précise que les immigrants interrogés vivaient depuis plus de six ans au Canada. Les subtilités présentes dans les discours sont apparues selon moi après plusieurs années de cohabitation avec la nouvelle culture. Il faut tenir compte qu'en dix ans, la réalité tant du Canada que de l'Argentine se transforme et évolue, tout comme la perception des individus qui y vivent. Malgré ces quelques divergences d'opinions, introduites par les immigrants déjà établis, le Canada est vu comme l'opposé de la réalité actuelle des migrants. Ainsi, les mots évoqués, en plus de dépeindre leur imaginaire en lien avec le Canada, reflètent aussi les

³⁹ « Corrupta....yo viniendo de un país donde está todo corrupción, antes me parecía más honesta la política acá, y en los últimos años la veo convertirse en algo parecido a lo que hay en Argentina. Impactante, es un poco fuerte eso, pero venís de un lugar pensando que adónde vas es mucho mejor y lo ves empeorar, o sea cada persona que aparece ahora en Quebec, le importa solo su cargo y no piensa en futuro »

⁴⁰ « Una cosa que te puedo decir que por más que lleve 10 años acá, siempre lo voy a comparar con Argentina, siempre hay cosas que vos estas comparándola, porque tengo un punto de vista comparativo, [...] siempre pensás según lo que viviste allá, si viviste en otro lado, siempre agregarás puntos de vista para embarcar una realidad. »

préoccupations principales des répondants et les motifs sous-jacents à leur volonté de quitter le pays. L'altruisme (9), par exemple, est une autre caractéristique que les Argentins associent au Canada. Ils le définissent comme l'absence d'intérêts personnels impliqués dans les décisions politiques. Ils affirment que les différents programmes politiques canadiens se construisent dans le but de faire progresser la société et pour le bien-être commun. Une nouvelle antithèse de la réalité politique argentine où le gouvernement est vu comme corrompu à tous les échelons et où chacun travaille pour ses propres intérêts et non pour l'intérêt général. Plusieurs me parlent d'impartialité ou d'égalité. Selon eux, le Canada est un pays sans discrimination où tous ont la même chance de réussite et un accès égal aux services publics. D'ailleurs, la gestion des ressources publiques à travers les impôts et l'effectivité de ces services représentent pour eux un droit de base que tout État devrait pouvoir mettre de l'avant.

Ordonné (14) est un autre mot qui est récurrent dans les discours des participants, et ce, en lien avec n'importe quel sujet que ce soit économique, social ou politique. Le Canada est ordonné et l'Argentine se compare constamment à un chaos. Pour les Argentins, tout au Canada est à sa place, chaque individu vaque à ses affaires sans déranger les autres, chacun a sa position, ses responsabilités, ses droits, ses devoirs et tout le monde respecte les règles établies. Cet ordre est un des aspects primordiaux dans les facteurs d'attraction. Je perçois dans les discours des participants que leur collectivité est d'une certaine façon devenue un obstacle à leur épanouissement et à leur développement personnel et professionnel. Plusieurs me disent être dérangés par les manifestations publiques et les grèves fréquentes qui les empêchent de se rendre au travail. Je les sens peu solidaires des motifs à l'origine de ces protestations publiques, et, au contraire, énervés d'être dérangés dans leur routine quotidienne par les problèmes des autres ou par les problèmes du pays. Les participants semblent littéralement scandalisés face à leur société. Il semble que les futurs émigrants se placent déjà dans une position extérieure à ce qui se déroule, dans un monde parallèle où ils tentent d'évoluer selon leurs désirs personnels, mais ils ne peuvent éviter de subir les hauts et les bas des événements nationaux quotidiens. Wihtol de Wenden soutient d'ailleurs qu'au niveau micro, « l'émigration constitue un fait personnel de l'individu qui entend de cette façon maximaliser son propre revenu dans le cadre d'un bilan positif coûts/bénéfices concernant le transfert » (Wihtol de Wenden, 2002). Elle rajoute aussi que bien souvent, « le facteur « pull », d'attraction, est plus important que le facteur « push », d'expulsion vers l'extérieur. Ce n'est plus le surpeuplement et la

pauvreté qui incitent les gens à partir de chez eux en priorité, mais des facteurs culturels où la quête d'individualisme peut avoir sa place, suivant une logique d'ordre personnel plutôt que collectif » (Wihtol de Wenden, 2002). La place de l'individu est donc très présente dans la construction des imaginaires et la décision d'émigrer s'apparente parfois plus à une poursuite d'ambitions personnelles qu'à une fuite des réalités nationales.

Intimement lié à la notion d'ordre, est apparu avec une grande fréquence (10) le mot « appliqué » qui renvoie au fait qu'au Canada, les lois sont appliquées et respectées par tous les citoyens. Selon eux, le système canadien oblige la population à respecter les règles alors qu'en Argentine, on vit selon le fameux diction : *Hecha la ley, hecha la trampa* (Aussitôt la loi instaurée, aussitôt contournée). De plus, les Argentins voient la politique du Canada comme protectrice, dans un premier temps parce qu'ils vivent eux-mêmes les différentes difficultés inhérentes à leur entrée au Canada et, dans un deuxième temps, ils la jugent comme telle en opposition aux contrôles migratoires argentins qu'ils perçoivent comme peu efficaces ou absents. En effet, beaucoup (12) déplorent la facilité d'entrée en territoire argentin et le fait de recevoir « n'importe qui ». D'ailleurs, le fait que l'Argentine ait été le plus grand récepteur de criminels de guerre après la Seconde Guerre mondiale alors que les nazis cherchaient à fuir l'Europe (Michaud, 2011) a été évoqué à maintes reprises. On voit ici en quoi les imaginaires nationaux sont interreliés aux imaginaires développés sur l'extérieur.

3.2.1.2. L'économie

Au niveau économique, on observe le même phénomène du positif vers le négatif lorsqu'on compare les réponses des migrants et des immigrés malgré le fait que les opinions divergent moins. On retrouve tout en haut de la liste la stabilité comme évoquée plus tôt et la puissance de l'économie. Les participants parlent d'une économie prévisible et juste, affirmant qu'au Canada, on récolte le fruit de ses efforts. Le salaire correspond au labeur fourni et les impôts que le gouvernement soutire permettent d'avoir accès à des services décents; tous les citoyens doivent les payer.

C'est comme si, avec ce que tu as, ce que tu travailles, ça te suffit pour vivre bien, comme il te plaît, comme tu veux. L'effort que tu fais pour obtenir les choses, c'est le fruit de ton effort. Plus tu te forces, plus tu as. Personne ne va t'ôter ce que tu as (Jazmin Gatti, Femme, 25 ans, Voyage exploratoire et études)⁴¹.

⁴¹ « Como que, con lo que tenés, con lo que trabajas, alcanza para vivir bien, como te gusta, como querés, el esfuerzo que vos haces por conseguir las cosas es fruto de tu esfuerzo, cuanto más esfuerces, más vas a tener, nadie te va a sacar lo que tenés. »

Ensuite apparaissent les opinions venant des immigrants déjà installés qui arrivent à exprimer l'opposé dans certains cas. Par exemple, un participant me parle de la précarité de l'économie, se référant spécifiquement à son domaine professionnel et tous les immigrants me parlent de l'économie canadienne comme d'une économie consommatrice et endettée. Si tous se mettent d'accord sur la stabilité et la puissance réelle de l'économie avant et après la migration, il reste que certains constats apparaissent dans la phase post-migratoire et viennent mettre en cause la perfection associée au système économique canadien.

3.2.1.3. La vie sociale

Pour ce qui est des caractéristiques évoquées en lien avec la vie sociale, la tendance est la même, allant de quelque chose de positif à quelque chose de négatif pour les personnes déjà immigrées. En fait, le Canadien est généralement vu comme une personne tranquille, sympathique, tolérante, respectueuse et amicale, mais j'ai le sentiment que tous ces qualificatifs se réfèrent à la société pensée comme un groupe vu de l'extérieur et non pas tellement aux individus avec lesquels le participant entrera en interaction au quotidien. Ce que j'entends par là, c'est que les participants pensent le social comme le comportement de la masse des individus en général et non pas selon leur interaction avec ceux-ci. D'ailleurs, les commentaires des immigrants déjà établis l'illustrent bien alors que ces derniers vivent des situations bien différentes de ce qu'ils s'imaginaient. Ils parlent d'hypocrisie, de soumission, de superficialité, etc. La confrontation avec la nouvelle société dans une relation de face-à-face avec un autre individu, est peu pensée dans la phase pré-migratoire. Selon moi, c'est un élément très éloigné des préoccupations de l'émigrant.

La « froideur » associée aux Canadiens ne fut pas un aspect prédominant dans les entrevues, celle-ci est cependant récurrente dans les opinions recueillies de façon informelle tout au long du terrain. À plusieurs reprises, j'ai vu les gens se surprendre de ma personnalité pour des raisons qu'ils ne pouvaient expliquer. Je recevais des commentaires du type « C'est impossible que tu sois Canadienne » ou « Je pensais que les Canadiens ne riaient pas » ou « Je pensais que les Canadiens ne dansaient pas ». Plusieurs situations sociales m'ont permis de constater que je ne correspondais pas à leur vision du Canadien ou de la Canadienne. Cependant, personne n'arrivait à expliciter quelles étaient les caractéristiques des Canadiens. En général, beaucoup associent la vie sociale canadienne à l'ennui. D'ailleurs, plusieurs participants me disent qu'il leur importe peu de s'ennuyer, puisqu'ils préfèrent cela au chaos argentin. Ils supposent tout de même qu'ils vont

s'ennuyer.

Une fois sur place, de nouvelles qualités apparaissent, mais aussi de nombreux défauts. Généralement, les défauts sont reliés à la façon qu'ont les immigrants d'entrer en relation avec les Québécois plutôt qu'aux comportements sociaux en public. Cet aspect est plus délicat puisqu'il s'associe directement au degré d'intégration de l'individu dans la société d'accueil et à son estime de soi. Selon ces deux aspects, la satisfaction envers la culture canadienne sera plus ou moins grande. Un blogueur colombien, immigré à Montréal depuis des années, parle du complexe de l'immigrant comme un facteur clé pour appréhender l'intégration. Selon lui, la mentalisation d'un individu à être immigrant fera en sorte qu'il sera considéré comme immigrant par les autres ou non⁴². Il y a plusieurs difficultés vécues sur place qui sont connues d'avance, mais une personne ne sait jamais comment elle vivra ces difficultés avant de les affronter. Il est très difficile de ne pas vivre des déceptions, l'immigrant ne se connaît en tant qu'immigrant qu'une fois qu'il a migré.

D'ailleurs, le sociologue argentin Roberto Aruj soutient, dans son livre « Por qué se van - Exclusion, frustración y migraciones », que la déception des migrants est inévitable puisque la décision de partir naît d'un problème irrésolu dans le pays d'origine, auquel l'émigration n'apporte pas de solution. « Il y a l'idée que le nouveau pays lui permettra de trouver ces choses qui lui manquent dans son pays d'origine, mais le conflit ne disparaîtra pas, il partira avec lui et il ne pourra pas éviter qu'à un certain moment, il surgisse de nouveau pour des besoins insatisfaits, souvent d'un autre type, qui apparaissent dans le pays de destination⁴³ » (traduction libre : Aruj, R., 2004 : 120). Selon l'auteur, le conflit à l'origine de la décision de migrer vient, en Argentine, des failles du discours politique hégémonique qui ne réussit plus à alimenter les imaginaires et à créer un projet collectif. Les individus se tournent alors vers d'autres imaginaires, souvent intuitivement vers les imaginaires familiaux, qui sont en grande partie composés d'héritages migratoires dans le cas des Argentins. Ce discours traditionnel familial empreint d'une culture migratoire, qui vient suppléer le politique, serait le producteur du désir migratoire.

En conclusion, les résultats du remue-méninges me permettent de soutenir que la vision du Canada n'est pas une réalité faussée du pays réel, mais plutôt une représentation exempte des

⁴² Blogue Pereiranos al Canada - <http://pereiranosalcanada.blogspot.com.ar>

⁴³ « Está la idea de que el nuevo país le permitirá encontrarse con aquellas cosas que le faltan en su país de origen. pero el conflicto no desaparecerá, se marchara con él y no podrá evitar que en algún momento vuelva a surgir por necesidades insatisfechas a menudo de otro tipo, que se abran en el país de destino.»

subtilités et nuances que fournit une connaissance approfondie de cette réalité. En fait, il y a un déséquilibre entre les points négatifs et les points positifs qui connotent les opinions en lien avec le Canada chez les futurs migrants. Ce désajustement est cependant aussi présent lorsqu'ils décrivent leur propre pays, l'Argentine souffrant de représentations sociales extrêmement négatives. L'intégration dans la nouvelle société permettrait, selon moi, de venir balancer ces différentes perceptions et ce serait ce réajustement qui serait transmis sous forme de déceptions.

3.2.2. Le Canada en images

Comme deuxième exercice interactif, j'ai demandé aux participants de me fournir des images du Canada et de l'Argentine. Cet exercice fut effectué avec seulement dix-huit des participants puisque je suis rapidement arrivée à une saturation des données alors que les mêmes images revenaient sans cesse. Les images renvoyaient généralement à des évocations générales et stéréotypées. Par exemple, pour le Canada, on me dessinait la neige, la feuille d'érable, des arbres, principalement des éléments de la nature excepté les personnes déjà immigrées qui me fournissaient quelques éléments supplémentaires tels que la diversité de la nourriture et de la population, mais ces éléments ne tendaient pas à spécifier l'idée véhiculée par les réponses aux questions ouvertes. Ce que je peux retenir des nombreuses images que j'ai obtenues, c'est l'omniprésence d'éléments naturels et cette impression que les gens me donnaient de voir le Canada comme une terre encore vierge, un immense espace ouvert à l'exploration et aux nouvelles idées, comme si l'évocation de l'immensité du territoire était associée à un nouveau départ, un retour à zéro. Au Canada, il y aurait de l'espace pour eux, littéralement et figurativement. Cette image du Canada comme un territoire de forêts, de lacs et de parcs naturels semble contribuer à l'attrait qu'il génère. La nature est souvent associée à la tranquillité, à la pureté, à la sérénité, à la propreté, et percevoir le pays comme un espace de nature influe directement sur l'impression que l'on peut en dégager. Le Canada devient une échappatoire, on passe du chaos de la ville à la tranquillité d'une forêt.

Ensuite, l'incapacité des participants à me fournir des images qui ne soient pas des stéréotypes reliés au pays est selon moi une autre démonstration du peu d'intérêt accordé aux spécificités culturelles du pays choisi chez les personnes qui ont entamé un processus migratoire. En effet, les participants déjà impliqués dans le processus de demande de résidence permanente n'ont pas fourni d'éléments beaucoup plus concrets que les Argentins interrogés qui n'ont pas l'intention de quitter l'Argentine. Il sera intéressant de définir dans le prochain chapitre en quoi les différents sites

d'information à disposition des futurs migrants peuvent participer à cette image « touristique » du Canada. Je peux toutefois déjà nuancer cette affirmation en mentionnant que les différents éléments introduits par les participants en lien avec l'Argentine correspondent aussi souvent à certains stéréotypes : *maté* (infusion à base d'herbes), *asado* (barbecue), *gaucho* (cowboy argentin), etc. Cependant, la plupart des éléments représentant l'Argentine renvoient à des situations sociales (familles, rencontres entre amis) alors que les éléments en lien avec le Canada n'impliquent jamais de relations avec les autres, mais plutôt une nature solitaire. Pourtant, la majorité du territoire argentin se compose, tout comme le Canada, de grands espaces très peu peuplés et d'une nature diversifiée et abondante. On peut percevoir dans ces différences des éléments importants respectifs aux imaginaires des deux pays mis en relation dans le cadre de cette recherche, et de nouveau, l'antithèse qui leur est associée, perceptible dans le discours des participants.

3.3. Conclusion

La sélection du pays de destination est un processus complexe qui mobilise, en début de parcours migratoire, les imaginaires en lien avec les pays du premier monde, symboles de bien-être économique et social et de libertés individuelles. Il est donc rare que les futurs migrants aient un seul pays en tête lorsqu'ils prennent la décision d'émigrer. Le choix du pays est principalement guidé par les ressources dont dispose le migrant, entre autres, ses compétences personnelles telles que ses habiletés linguistiques, et ses réseaux interpersonnels, par exemple des contacts établis à l'étranger. Les exigences migratoires imposées par les pays envisagés sont aussi de puissants filtres au moment d'opter pour une destination plutôt qu'une autre. D'ailleurs, la difficulté à répondre aux exigences financières et aux critères reliés à la demande de résidence permanente pour le Canada, mêlée aux longs délais de traitement des dossiers, est parfois motif d'abandon pour les candidats. Le processus est extrêmement laborieux, exigeant et génère souvent des frustrations chez les demandeurs qui se sentent impuissants face à cette machine migratoire pour laquelle ils ne sont qu'un numéro. La plupart souffrent de l'impossibilité de pouvoir communiquer avec les instances migratoires qui n'offrent plus de lieux de service physiques. D'ailleurs, la relation entre les migrants et les institutions d'immigration s'est grandement transformée dans les dernières années. Avec l'augmentation de la compétitivité des ressources humaines à échelle internationale, le recrutement de ces professionnels ressemble souvent plus à l'acquisition de marchandises qu'à l'accueil de nouveaux citoyens. Les pays recherchent les migrants parfaits et ces derniers doivent s'assurer de

se présenter comme tels pour bénéficier de l'attention des agents d'immigration.

Parmi les facteurs à l'origine de la décision de migrer et du choix du pays, les imaginaires tiennent une large place. Nous avons d'ailleurs vu au cours de ce chapitre que la vision que les Argentins ont du Canada est très positive et représente généralement l'antithèse de leur réalité actuelle. Ils voient le Canada comme un pays tolérant, tranquille, ordonné, transparent, altruiste, stable alors que l'Argentine est synonyme de chaos. Si ces qualificatifs ne sont pas erronés, nous avons pu voir avec les opinions collectées auprès des six migrants déjà établis au Canada, qu'ils sont dénués des nuances propres à la connaissance réelle du pays imaginé. Ainsi, les imaginaires pré-migratoires ne sont pas des représentations idéalisées ou faussées du Canada, mais démontrent un niveau de connaissances limité. Dans le prochain chapitre, je partagerai les résultats tirés de l'analyse des réseaux virtuels et des sites gouvernementaux en lien avec l'immigration pour vérifier la présence des éléments relevés par les migrants en lien avec le Canada et, ainsi, en déterminer l'influence.

Chapitre 4. Internet parle du Canada : l'apport des ressources virtuelles et leur impact sur l'imaginaire migratoire

Les ressources virtuelles utilisées par les participants pour répondre aux doutes et aux questions qui surgissent tout au long du processus migratoire sont nombreuses et variées. Dans la section suivante, je m'attarderai à décrire le type d'information retrouvée dans chacun des médias virtuels analysés en tenant compte de leurs particularités. Ensuite, je chercherai à déterminer l'influence du contenu web sur le projet migratoire des individus en abordant les problématiques de la pertinence, de la crédibilité et de la surcharge informationnelle des sites visités. Je terminerai en revenant sur les questions de la présente problématique pour déterminer le rôle que jouent les médias virtuels officiels et non officiels dans la construction des imaginaires migratoires en lien avec le Canada.

4.1. Complémentarité des médias virtuels

Pour obtenir l'information nécessaire à la réalisation de leur projet migratoire, il est rare que les répondants mobilisent un seul type de médium virtuel. Chacune des ressources explorées leur fournit des éléments de réponse et contribue à forger leur opinion et leur savoir sur le pays de réception. Nous verrons dans cette section que les particularités inhérentes à chaque médium quant au type d'information publiée et à sa présentation en font des outils complémentaires pour les participants.

4.1.1. Les blogues

Les blogues tenus par de futurs migrants ou par des immigrants latino-américains occupent une place centrale parmi les ressources disponibles sur le Web. En effet, tous les participants ayant l'intention d'appliquer pour le programme canadien des travailleurs qualifiés ont affirmé utiliser ce médium pour obtenir de l'information. Les blogues ont pour caractéristique principale de se présenter sous la forme d'un récit autobiographique. Dans le contexte bien précis du projet migratoire, la majorité d'entre eux débute au moment où naît le projet d'immigrer pour l'auteur et meurt lorsque ce dernier quitte le pays ou décide d'abandonner le projet. Il y a cependant plusieurs blogueurs qui restent actifs plusieurs mois après leur arrivée au Canada et certains qui alimentent leur page durant

plusieurs années. Je précise toutefois que ces derniers représentent une minorité. En effet, 18 des 25 blogues consultés dans le cadre de cette recherche ont une durée de vie d'environ deux ans et se terminent le jour du départ de la personne ou lors de la réception du visa canadien, étape qui signifie la fin de la phase pré-migratoire.

Lors de cette recherche, je me suis intéressée au type d'information que l'on retrouve dans les blogues afin d'établir un lien avec les éléments que je retrouvais dans le discours des participants. Le survol des 25 blogues m'a permis d'effectuer une catégorisation des thématiques les plus récurrentes en tenant compte du nombre de blogues où elles furent abordées pour mettre l'emphase sur la priorisation de certaines informations au détriment d'autres. Ma lecture m'a amenée à diviser l'information en deux grandes catégories qui résument bien le contenu étudié : la bureaucratie et la découverte du Canada. J'en fais le détail en ordre d'importance dans la partie qui suit.

4.1.1.1. La bureaucratie

Les étapes du processus migratoire (24/25⁴⁴)

Je vous raconte que la semaine passée, nous avons reçu les très attendus ordres médicaux, ou comme on les appelle dans le groupe "OM"...ce fut une grande joie, surtout que nous les attendions depuis plus de trois mois [...], immédiatement après leur réception, nous avons pris rendez-vous avec le Docteur Bacci (très recommandé évidemment) et le 27 février dernier, nous sommes allés à Caracas, le médecin nous a examiné tous les quatre (mes deux fils, mon mari et moi), ensuite nous sommes allés au laboratoire, ils ont fait les prises de sang et d'urine et finalement la radiographie...de tous ces résultats, nous ne savons rien, ils nous ont informés qu'ils seront retirés par le Dr. et que ce sera lui qui les enverra à l'Ambassade du Canada(...donc, incertitude totale!) (Blogue Entre Rosario y Québec, Argentina, Immigré en 2012)⁴⁵.

Ce genre d'information, de type chronologique, est le fil conducteur de tous les blogues. En effet, tous les blogueurs sans exception font l'énumération des différentes étapes relatives à la demande de résidence permanente, c'est-à-dire l'envoi des documents, les tests de langue, l'entrevue de sélection, les examens médicaux, etc. Généralement, l'énumération prend la forme d'une ligne du temps ponctuée de détails en lien avec les échéances, les types de documents exigés

⁴⁴ Nombre qui correspond à la quantité de blogues où cette thématique était présente

⁴⁵« Les cuento que la semana pasada recibimos las ansiadas Ordenes Médicas, o como las llaman en el grupo "OM"...fue una gran alegría, ya que llevábamos esperando más de tres meses [...] inmediatamente llegaron tomé cita con el Dr. Bacci (muy recomendado por cierto), y el pasado 27 de enero, fuimos a Caracas, el médico nos examinó a los cuatro (mis dos hijos, mi esposo y a mí), luego fuimos al laboratorio, tomaron las muestras de sangre y orina y finalmente la radiografía...de todos esos resultados no sabemos nada, nos informaron que son retirados por el Dr. y él es quien los envía a la Embajada de Canadá:(...o sea, incertidumbre total!) »

et divers conseils dans le but de faciliter le processus pour les suivants. D'ailleurs, pour les blogueurs publiant seulement en phase pré-migratoire, il est rare que les thématiques dévient de ces sujets.

Je distingue deux types de blogues : les blogues d'entraide et les blogues purement autobiographiques. Ainsi, certains blogueurs commencent à publier dans une volonté de créer un réseau d'entraide entre les individus qui, comme eux, cherchent à partir pour le Canada. Ces blogues deviennent généralement les ABC des futurs migrants, bien que cela n'implique pas que l'information y soit exhaustive ou généralisable. Ils traitent les différentes thématiques abordées sous l'angle de l'utilité de l'information plutôt que sur celui du partage d'expériences personnelles. Quant aux blogues purement autobiographiques, leurs administrateurs ne cherchent pas consciemment à conseiller ou à aider, ils se limitent à faire le récit de leur propre histoire.

L'apprentissage de la langue (20/25)

L'apprentissage des langues étrangères, c'est-à-dire le français ou l'anglais, est une grande préoccupation chez les blogueurs; elle est aussi très présente chez les participants rencontrés. La nécessité d'atteindre un niveau relativement élevé pour réussir les tests de langue et pour favoriser l'intégration rapide une fois sur place en fait un sujet d'inquiétude inévitable. L'apprentissage de la langue n'est pas seulement une étape précise, c'est un processus qui, d'une certaine façon, ne prendra jamais fin, puisqu'une fois les tests de langue rendus, le parcours linguistique de l'immigrant n'en est encore qu'à ses débuts. Même après plusieurs années de vie au Canada, la maîtrise de la langue peut encore être source de frustrations et générer des difficultés au quotidien.

Parce que j'espérais que j'allais bien apprendre le français et que j'allais pouvoir bien prononcer après une certaine quantité d'années et, aujourd'hui, je ne suis pas satisfaite de ça, je ne suis pas satisfaite de mon niveau de français, ni de ma capacité à me faire comprendre, ni de comment je comprends les gens (Diana Loria, Femme, 55 ans, immigrée depuis 2004 au Québec comme travailleur qualifié)⁴⁶.

Ainsi, les angoisses liées à l'apprentissage de la langue sont constantes et omniprésentes à toutes les étapes du processus migratoire. Certains blogueurs ne feront qu'exprimer ces inquiétudes alors que d'autres miseront plutôt sur l'identification de ressources utiles pour améliorer cette compétence comme des sites web, des livres d'auto-apprentissage du français; on y fournit aussi des conseils divers concernant les tests de langue. J'ai remarqué que chez les blogueurs se

⁴⁶ « Porque yo tuve la expectativa de que iba a aprender el francés bien y que iba a poder pronunciar bien hasta cierta cantidad de años y yo hoy es el día que no estoy conforme con eso, no estoy conforme con mi francés ni con mi nivel de cómo me entiende la gente y como yo entiendo a la gente »

dirigeant vers le Canada anglais, cette thématique est quasi absente. Bien sûr, on y retrouve des éléments d'information sur les tests de langue, mais très peu de blogueurs expriment la même angoisse que celle qui se dégage chez les migrants s'orientant vers le Québec. Cette inquiétude généralisée est sans doute attribuable à l'importance accordée à la langue française par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). En effet, le MIDI insiste sur la maîtrise de la langue française comme facteur de réussite dans plus de sept sections de son site web, alors que le site de CIC n'y fait allusion qu'une seule fois. De plus, les blogues de Ziegler et de Martineau, qui sont deux sources très suivies par les participants, accordent aussi un grand poids à la langue française. Ainsi, la particularité de l'histoire du Québec et le fait que le français est au cœur de la stratégie migratoire de la province participent à générer cette phobie langagière chez les participants. De plus, la faible connaissance que les répondants ont du souverainisme québécois, mêlée à la réputation largement propagée de la fermeture des Québécois face aux anglophones, contribuent à ce l'enjeu langagier soit perçu comme un obstacle difficile à surmonter.

Moi, je te dis ce que je pense selon ce que j'ai lu. Les Québécois sont très fermés, ils défendent beaucoup leur langue et leur culture, j'ai vu des vidéos d'un Québécois qui criait et insultait une personne dans la rue parce qu'elle était en train de parler anglais, j'ai su que des gens se sont sentis maltraités et discriminés parce qu'ils ne parlaient pas bien français, ce qui m'effraie un peu. Ils disent que la ville de Québec, ce n'est pas une ville pour les immigrants, que si tu es immigrant, ils vont te discriminer, que cette ville est pour les touristes, mais j'ai aussi lu des choses de personnes qui ont eu une bonne expérience dans la ville de Québec. Donc, je ne sais pas quoi penser. Devant le doute, je préfère laisser la ville de Québec aux touristes (Luciana Rosa, Femme, 32 ans, travailleur qualifié - attente de l'entrevue)

⁴⁷.

Cet extrait illustre le fait que les participants reçoivent de l'information qui les amène à craindre cet aspect de leur projet migratoire, mais qu'ils se confrontent aussi avec de l'information contradictoire. Nous verrons un peu plus loin dans ce chapitre quelles sont les différentes stratégies que les participants adoptent pour résoudre ces contradictions.

Pour terminer, en plus de ces deux aspects que je qualifie d'administratifs puisqu'ils concernent directement la demande de résidence permanente et les exigences qui y sont reliées, nous retrouvons aussi une panoplie de sujets qui touchent la vie au Canada.

⁴⁷ « Yo te digo lo que pienso según lo que leí. Los Québécois son muy cerrados, defienden mucho su idioma y su cultura, he visto videos de un Québécois literalmente puteaba, los gritos en la calle porque la persona estaba hablando en inglés, supo de gente que se sintió maltratada y discriminada por gente porque no hablaban bien francés, lo cual me asusta un poco. Dicen que la Ville de Québec no es una ciudad para inmigrantes, que si sos inmigrante, te van a discriminar, que esta ciudad es para turistas pero también leí cosas de gente que tuvo buena experiencia en la Ville de Quebec. Así que no sé qué pensar. Yo ante la duda, la Ville de Québec se la doy a los turistas ».

4.1.1.2. La découverte du Canada (15/25)

Les informations en lien avec le Canada sont très hétérogènes dans leur quantité et leur genre. Ainsi, d'un blogue à l'autre, on parlera du coût de la vie, de la vie sociale, du logement, de l'éducation, du système de santé, des lois, du climat, du transport, de la nourriture, du système fiscal, de la géographie, des événements culturels tels que des festivals ou fêtes, etc. La plupart du temps, ces thématiques sont abordées sous forme de commentaires, directement reliés aux impressions personnelles des blogueurs, ou écrites dans une volonté de préparer mentalement les lecteurs du blogue aux différences culturelles auxquelles ils devront faire face. D'ailleurs, les différences culturelles apparaissent dans toutes les publications puisque tout est exprimé sous forme de comparaison par rapport au pays des blogueurs. Dans la partie qui suit, je présente une brève synthèse du traitement de ces thématiques en vous fournissant des extraits révélateurs du type d'information disponible.

Les listes « J'aime, j'aime pas »

Je dédie un point particulier à ce type de publication, c'est-à-dire les listes ou les énumérations d'éléments en lien avec le Canada qui plaisent, déplaisent ou semblent curieux pour les immigrants. C'est une entrée typique parmi les blogues de migrants établis. Ces listes, qui abordent toutes sortes de situations tant par rapport aux comportements des gens qu'à propos du transport ou de la nourriture, sont souvent composées des premières impressions des migrants et donnent une bonne idée des différents chocs auxquels se confrontent les immigrants à leur arrivée. En voici un exemple :

Ce qui est nouveau?

- 1) Les taxes séparées de tout ce que tu achètes;
 - 2) Les espaces verts ne sont pas des blagues ici, ils sont réels;
 - 3) Les options de divertissement pour les enfants;
 - 4) La construction des villes qui se combinent avec la nature;
 - 5) C'est courant ici de changer de travail, domaine, maison, ville et auto;
 - 6) L'amour et l'attention portés aux animaux domestiques;
 - 7) Planifier ta sortie à travers la page de transport de la ville;
 - 8) Que tu peux vivre sur une île près et loin de tout et avoir tous les services inimaginables et un travail;
 - 9) Que tu peux vivre d'un métier;
 - 10) Voir dans les rues des écureuils, lapins et cerfs comme si de rien n'était;
 - 11) Que personne ne t'écrase, ne te presse ou ne t'insulte;
 - 12) Que les chauffeurs te saluent gentiment quand tu montes dans les autobus;
 - 13) La facilité avec laquelle tu peux retourner une acquisition et récupérer ton argent.
- (Blogue Aca nada or nothing here, Chili, 2010)⁴⁸.

⁴⁸« Y lo nuevo?

La vie sociale au Canada

En général, ce qui est le plus souligné par les blogueurs, c'est la grande amabilité des gens et leur aspect détendu et souriant en toutes circonstances : « La première chose que je dois mentionner c'est l'extraordinaire impact que m'a causé l'amabilité des gens de cette ville [Québec], on dirait que la consigne générale, c'est d'être aimables avec tout le monde » (Blogue Me despido de la llanera, Venezuela, 2012)⁴⁹. Ensuite, lorsqu'il s'agit de parler des relations d'amitié et de leur interaction avec les Canadiens, les commentaires sont plus négatifs et il y a généralement une certaine insatisfaction en lien avec leurs relations sociales ou envers l'attitude des gens.

Je n'aime pas l'hypocrisie : je comprends qu'il faut être poli, mais tout a une limite. Cette manie d'atténuer les choses à des niveaux incommensurables ne me plaît pas. Parfois, il faut être direct et dire les choses telles qu'elles sont. (Blogue Entre Rosario y Québec, Argentine, 2012)⁵⁰.

Ce fut très difficile pour les enfants, devoir repasser par la fameuse "première année d'acceptation québécoise" (je clarifie : quand nous sommes arrivés, on nous a dit que les Québécois prennent presque un an avant de t'accepter dans leurs vies et leur communauté... et c'est comme ça! Nous l'avons vécu les trois fois que nous avons déménagé) (Blogue De Cordoba a Québec, Argentine, 2011)⁵¹.

Enfin, il y a de nombreux commentaires sur les habitudes de vie des Canadiens, le code vestimentaire qui est beaucoup plus décontracté qu'ailleurs en milieu professionnel, l'alimentation (l'habitude de manger des crudités par exemple) ou encore la culture du plein air ou du sport très développée.

Ça a attiré mon attention, le fait que le pourcentage de personnes avec de l'excès de poids est beaucoup, mais vraiment beaucoup moindre qu'à Córdoba. Ce doit être à cause de toutes les activités qu'ils font, j'imagine...J'avoue que je m'attendais au contraire, mais ici c'est comme s'ils font un culte à la santé et au corps. [...] L'autre surprise a été quand j'ai vu mon premier professeur avec ses cheveux dans les airs à au moins dix centimètres approximativement, des espadrilles, un jeans, et une chemise...assez fripée! [...] C'est là que je me suis rendu compte que les gens ici ne donnent pas d'importance à la coiffure, que personne ne repasse son linge et qu'en général, ils sont plus décontractés (Blogue De Cordoba à Québec, Argentina, 2011)⁵².

1) Los impuestos separados de todo lo que compras 2) Las aéreas verdes acá no son un chiste, son de verdad 3) Las opciones de entretenición para los niños 4) La construcción de las ciudades que se combina con la naturaleza 5) Lo común que es acá cambiar de trabajo, rubro, casa, ciudad y auto 6) El amor y dedicación a las mascotas 7) Planear tu salida a través de la página de transporte de la ciudad 8) Que puedes vivir en una isla cerca y lejos de todo y tener todos los servicios imaginables y trabajo 9) Que puedes vivir de un oficio 10) Ver en las calles ardillas, conejos y ciervos como si nada 11) Que nadie te atropella ni te apura ni te insulta 12) Que los o las choferes te saluden gentilmente al subir el bus 13) Lo sencillo de devolver una adquisición y recuperar tu dinero. »

⁴⁹ « La primera cosa que tengo que mencionar es el extraordinario impacto que me causo la amabilidad de la gente en esta ciudad, parece que la consigna en general es ser amables con todo el mundo. »

⁵⁰ « No me gusta la hipocrisia: entiendo que hay que ser "polite" pero todo tiene un límite. Ese eterno suavizar las cosas a niveles incommensurables; no me gusta. A veces hay que ser más directo y decir las cosas como son. »

⁵¹ « Fue difícilísimo para los nenes, volver a pasar el famoso "primer año de aceptación québécoise" (aclaro : cuando llegamos nos dijeron que los Québécois se toman cerca de un año para aceptarte dentro de sus vidas y su comunidad...Y es así! Lo pasamos las tres veces que nos mudamos). »

⁵² « Me llamó la atención que el porcentaje de gente con exceso de peso es mucho, pero muchísimo menor que en Córdoba. Será por todas las actividades que hacen supongo...La verdad es que me esperaba encontrar con lo contrario pero acá es como que le hacen un culto a la salud y al cuerpo. [...] La otra sorpresa fue cuando vi a mi primer profe con su pelo parado de unos 10 cm aproximadamente, zapatillas, jean, y camisa....

Climat

La plupart des blogueurs l'abordent comme quelque chose qu'ils craignent et ceux qui le vivent déjà sont généralement positifs quant à leur adaptation. Les commentaires visent généralement à rassurer les lecteurs, mais aussi à donner des conseils quant aux vêtements à porter, lesquels acheter et où les acheter, ainsi qu'aux stratégies à adopter pour que les sorties à l'extérieur soient confortables.

"Vous allez vous congeler": ça, ça s'appelle terroriser le monde. Je dois dire que je ne suis pas du tout frileuse, mais je connais des personnes frileuses qui ne se sont pas congelées non plus. Le matin, nous amenons notre fils jusqu'à l'arrêt d'autobus, qui est à quelques pas de notre appartement, et nous avons été très bien. Les enfants doivent se vêtir de leur linge normal et par-dessus, de l'habit de neige : manteau et pantalons avec des bretelles, tout comme la tuque, les gants d'hiver (imperméables), et une paire de bonnes bottes, mais l'usage de l'habit d'hiver, c'est quand il y a de la neige (Blogue Québec family, Colombie, 2012)⁵³.

Événements culturels

Ce n'est définitivement pas une thématique prédominante, mais selon l'importance de la vie culturelle pour le blogueur, elle peut occuper quelques entrées. On parlera de festivals, d'événements spéciaux, de musique francophone, d'activités pour les enfants. Les vidéos les plus partagées en lien avec la culture québécoise sont ceux des Têtes à claques :

Il y a peu de temps, un ami qui vit au Québec depuis quatre ans et qui est venu nous visiter, nous a fait connaître des dessins animés bien bien québécois. De quoi rire, et beaucoup! Vous voyez que les Canadiens ont le sens de l'humour? (Vidéos des Têtes à claques) (Blogue Entre Rosario y Québec, Argentine, 2012)⁵⁴.

En profitant de l'été, nous sommes tombés en amour avec l'événement L'international des Feux Loto-Québec [...] Croyez-moi, ce n'est pas n'importe quels feux d'artifice, c'est tout un moment magique, plein de magie, d'émotion et de couleur. Tout est très bien organisé, les gens sont super bien éduqués et il n'y a aucun contretemps. Il y avait énormément de gens, mais tous respectaient l'espace de chacun et pour sortir, tous étaient en file, sans se pousser, tout s'est fait dans l'ordre... (Blogue Quebec family, Colombie, 2012)⁵⁵.

bastante arrugada! [...] Ahí caí en la cuenta que verdaderamente la gente no le da bolilla al tema de los peinados, nadie plancha la ropa y en general son bastante más descontracturados »

⁵³« "Se van a Congelar": Esto se llama aterrorizar a las personas. Debo decir que no soy para nada friolenta, pero sí conozco personas muy friolentas que tampoco se han congelado. En la mañana, llevamos a nuestro hijo a la parada del bus, que queda a unos cuantos pasos de nuestro apto, y hemos estado muy bien. Los niños deben vestirse con ropa normal y encima su traje de invierno: chaqueta y pantalón con tirantas, al igual que su gorro, guantes de invierno (impermeables), y unas buenas botas, pero el uso del traje de invierno es cuando hay nieve. »

⁵⁴ « Hace poco, un amigo que hace ya cuatro años que está viviendo en Québec y vino a visitarnos, nos hizo conocer unos dibujos animados bien bien québécois. Para reírse, y mucho! Vieron que los canadienses tienen sentido del humor? (Video des Têtes à claques) »

⁵⁵ « Aprovechando el verano, nos ha enamorado el evento de L'international des Feux Loto-Québec. [...] Creánme no son cualquier lanzamiento de luces, es todo un momento mágico, lleno de magia, emoción y color. Todo muy bien organizado, la gente súper educada y sin ningún contratiempo. Había muchísima gente, pero se respetaba la ubicación de cada uno y al salir, todos en fila, sin empujarse, todo en orden. »



Coût de la vie

En général, les migrants se surprennent du coût élevé de différents biens de consommation, mais aussi de la facilité à se procurer des meubles et autres objets à des prix dérisoires dû à l'existence des rabais et des promotions dans les magasins ou encore de la tendance généralisée des Canadiens à se débarrasser d'objets en très bon état, qui peuvent être rachetés à des prix abordables. « Quand on te dit qu'ici les rabais sont des rabais, ça peut paraître ridicule jusqu'à ce que tu le vives et que tu te rendes compte que c'est comme ça. Dans certains cas, jusqu'à 80% moins cher que le prix réel. Malgré ce que beaucoup disent, le Canada me semble bon marché » (Blogue De Cordoba a Québec, Argentine, 2011) ⁵⁶. On fait souvent état du prix du transport en commun, des aliments au supermarché, des loyers, des voitures, mais on retrouve aussi des informations plus complètes tel qu'un budget comme celui-ci :

Dépenses fixes	CAD
Loyer	1400
Supermarché	500
Électricité	100
Gaz domestique	70
Assurance automobile	340
Gaz	150
Transport	43,5
Assurance maison	15
Service Internet	50
Cellulaires	90
Netflix	10
Total des dépenses fixes	2768,5
Dépenses éventuelles	CAD
Repas à l'extérieur	100
Linge	200
Cinéma	50
Activités pour les enfants	70
Total dépenses éventuelles	420
Grand total	3188,5
Prenez en compte que la description que je vous ferai par la suite sur les montants antérieurs en dollars canadiens (CAD) se base sur les 5 derniers mois (automne/hiver) pour une famille de deux adultes et une enfant de 8 ans, à Mississauga. (Blogue Viviendo en Canada...Del calor al frío, Venezuela, 2012)	

⁵⁶ « Cuando te dice que acá las ofertas son ofertas, puede parecer ridículo hasta que lo vivís y te das cuenta que es así. En algunos casos, hasta un 80% más barato que el precio real. A pesar de lo que muchos dicen, Canadá me parece barato. »

Géographie

Cet aspect est souvent abordé respectivement à une ville en particulier pour la situer géographiquement et informer les lecteurs des différentes attractions à proximité ou encore des secteurs d'emploi disponibles. On retrouve fréquemment une liste des villes canadiennes analysées et répertoriées selon la qualité de vie qu'on peut y trouver. Ces études sont généralement émises par *MoneySense*⁵⁷ et visent à orienter les futurs migrants vers la ville la plus propice à répondre à leurs besoins. En voici un exemple :

Numéro 10: Vancouver, British Columbia. Selon la revue, plus de 45% de ses résidents sont immigrants, grâce à son bas taux de chômage. Comme point négatif, ils mentionnent le prix élevé des logements. Il y a peu de temps, des amis ont séjourné là-bas et sont revenus amoureux de l'endroit. Ce qui attire mon attention c'est qu'ils m'ont raconté que la ville est belle, tout fonctionne, mais le plus attrayant, c'est que les gens sont souriants dans les rues comme si tout le monde était heureux. Attrayant, non? (Blogue Leaving Buenos Aires, Argentine, 2013)⁵⁸.

Logement

Les publications relatives au logement consistent généralement en un descriptif de la recherche d'appartements des migrants à leur arrivée et des détails en lien avec le loyer ou le type de maison, les pages de recherche, les prix, les contacts d'agents immobiliers, etc.

Comme on devait s'y attendre, ce ne fut pas facile. Ce qui était beau, était cher, ce qui était bon n'était pas nécessairement beau, ce qui était beau et bon marché n'était pas très bien situé, pour ce qui était bon, beau et bon marché, on nous demandait trop de dépôt, surtout que nos références de crédit et notre expérience de travail ici sont zéro (Blogue Me despido de la llanera, Venezuela, 2013)⁵⁹.

En général, ici les structures de ciment s'utilisent seulement pour les constructions de plus de quatre étages, le reste, c'est tout en bois. Et même si c'est en ciment, c'est tout en plâtre. Si tu échappes une fourchette, le voisin se plaint. [...] Aussi, même si tout est relativement sécuritaire, je ne suis pas à l'aise avec le manque de sécurité des logements, surtout en tenant compte que je viens d'un endroit où une seule serrure ne suffit pas et que c'est presque obligatoire d'avoir des grilles. Ici, maintenant que c'est l'été et qu'on ouvre les fenêtres, la seule chose qui te sépare du monde extérieur, c'est le moustiquaire... (Blogue De Cordoba a Québec, Argentine, 2013)⁶⁰.

⁵⁷ Moneysense est une revue canadienne publiée sept fois par année qui offre des conseils financiers en matière d'investissements et de style de vie. Son mandat est d'aider ses lecteurs à tirer le meilleur parti de leur argent (www.moneysense.ca).

⁵⁸ « **Nro 10: Vancouver, British Columbia.** Según la revista más del 45% de sus residentes son inmigrantes, gracias a sus bajas tasas de desempleo. Como punto negativo señalan el precio alto de las viviendas. Hace poco unos amigos estuvieron de paseo por allá y volvieron enamorados. Lo que más me llamó la atención fue que contaron que la ciudad es hermosa, todo funciona, pero lo más atractivo es que la gente va sonriendo por la calle, como si todos fuesen felices. Atractivo, no? »

⁵⁹ « Como era de esperarse no fue fácil, lo que estaba bonito, estaba muy caro, lo que estaba bueno no necesariamente estaba bonito, y lo barato y bonito no estaba bien ubicado, lo que estaba bueno, bonito y barato pedían demasiado de depósito ya que nuestras referencias crediticias y nuestra experiencia laboral aquí eran 0. »

⁶⁰ « No me gusta el tipo de construcción: entiendo que por un lado es por cuestiones térmicas y por otro que no hay mano de obra, pero extraño los ladrillos. En general acá se hacen las estructuras de cemento para construcciones de más de cuatro pisos, el resto es todo madera. E igualmente aunque sea en cemento es todo placa de yeso. Se te cae un tenedor y el vecino se queja. [...] También, si bien todo es relativamente seguro me pone un poco nervioso a veces la falta de seguridad de las viviendas, teniendo en cuenta que uno viene de un lugar donde a veces una sola cerradura no

Santé

Les publications sur le système de santé ont généralement une tendance négative. C'est un des seuls bémols que l'on retrouve fréquemment sur la vie au Canada. Cet extrait résume assez bien les plaintes exprimées sur le système de santé canadien, c'est-à-dire les longues files d'attente et les soins spécialisés difficiles d'accès et coûteux :

Supposons que tu as l'assurance médicale du Québec, "La carte d'assurance maladie", normalement tu ne devrais rien payer pour être reçu dans un hôpital. Mais si, par malchance, tu as besoin d'appeler une ambulance pour te rendre à l'hôpital, ils vont te charger le transport, autour de 110 dollars. [...] Autre chose à prendre en compte, l'odontologue, les lunettes et d'autres services du genre ne sont pas couverts par l'État, tu dois plutôt avoir une assurance. [...] Avec tout ça, si tu veux être vu par un médecin, il faut prendre en compte que selon la gravité de ta maladie, tu peux attendre très longtemps dans les urgences des hôpitaux. Québec a un problème avec le personnel de la santé. Il n'en a pas assez et il ne s'aide pas à en avoir plus. Il y a une grande barrière pour travailler dans ce domaine. Les médecins et les infirmières doivent retourner étudier la carrière au complet pour pouvoir exercer leur profession dans cette province (Blogue Reino de inmigrantes, Colombie, 2013)⁶¹.

Éducation

L'information concernant l'éducation est généralement en lien avec des programmes précis si le blogueur prévoit faire des études au Canada, ou en lien avec les études des enfants pour ceux qui immigreront en famille. On parlera des formations, des types d'écoles, des cours d'intégration, ou directement de l'aspect des universités et de la différence des approches pédagogiques ou de l'exigence du travail académique.

1. Nous avons trouvé deux types d'écoles :

- **Écoles publiques**; elles sont régies par les Commissions scolaires et sont divisées par région. Elles sont gratuites, mais il y a certains frais que nous devons défrayer comme : l'alimentation, si l'enfant veut dîner sur place, une liste de matériel qui n'est pas si longue et le service de garde. Généralement, ils n'ont pas d'uniforme. [...] **Écoles privées**: Ce sont des écoles payantes et généralement, ils utilisent l'uniforme. [...] L'emplacement de l'école dépend du lieu où tu vis, mais c'est aussi valide, de prendre connaissance des écoles et de choisir un logement à proximité (Blogue Quebec family, Colombie, 2012)⁶².

alcanza y que es prácticamente obligatorio tener rejas. Acá, ahora en verano que uno tiene las ventanas abiertas, lo único que te separa del exterior es la tela mosquitera... »

⁶¹ « Suponiendo que tenés el seguro médico de Québec, "La carte d'assurance maladie", normalmente, no deberías pagar nada para ser atendido en un hospital. Pero, si por desgracia necesitas llamar a una ambulancia para llevarte al hospital, te van a cobrar el transporte, alrededor de 110 dólares. [...] Otra cosa a tener en cuenta, el odontólogo, los anteojos y otros servicios no están cubiertos por el Estado sino que tienes que tener un seguro. [...] Con todo esto y si tienes que ir a atenderte, hay que tener en cuenta que según la gravedad de tu enfermedad, puedes esperar bastante tiempo en las urgencias de los hospitales. Québec tiene un problema con el personal de la salud. No tiene suficiente personal y no se ayuda para tener más. Hay una gran barrera para trabajar en este campo. Los médicos y enfermeras tienen que volver a estudiar toda su carrera si quieren ejercer su profesión en esta provincia. »

⁶² « 1. Encontramos dos tipos de colegios:

- **Colegios Públicos**: Son regidos por Comisiones escolares y están destinados según la región. Son gratis, pero hay algunos costos que debemos pagar como: Alimentación, llegado el caso que el niño o niña se queden a almorzar, lista de útiles que no es tan extensa y servicio de guardería. Generalmente no tiene uniforme [...] **Colegios Privados**: Son colegios que hay que pagar y que generalmente usan uniforme. [...] La ubicación de colegio, depende del lugar en donde te alojes, pero también es válido, enterarse de los colegios y ubicar el alojamiento cerca. »

L'université au Québec, ce n'est pas la même chose que dans nos pays. Quand moi j'allais à l'université, je pouvais étudier le soir et les fins de semaine et c'était suffisant. Ici, c'est une autre histoire. C'est difficile de travailler et d'étudier en même temps. Le plus compliqué, c'est les horaires. La majorité des étudiants ont des classes variables tout au long de la journée et ce n'est pas facile d'avoir un emploi. [...], mais il y a d'autres avantages si tu étudies à temps plein, tu as accès aux bourses ou prêts du gouvernement québécois (Blogue Reino de inmigrantes, Colombie, 2013)⁶³.

Valeurs et droits des citoyens

De nombreuses entrées font référence aux valeurs et aux droits des citoyens canadiens et mettent en valeur les différences entre le pays récepteur et le pays d'origine, ce qui nous ramène aux motivations de départ de l'immigrant. Parmi les différences les plus souvent abordées, on retrouve l'égalité des sexes face aux possibilités professionnelles, l'absence de discrimination sur le marché du travail quant à l'âge, la religion ou l'origine, et ce, entre autres dû au multiculturalisme qui caractérise le Canada, et le respect de l'environnement et des espaces publics.

J'ai noté l'âge "avancé" de toutes les hôtesse de l'air (comprenez que je dis avancée étant une femme latine habituée à la jeunesse de la femme au travail). Je n'ai pas pu arrêter de sourire et de me rappeler nos belles, grandes et jeunes hôtesse de l'air de Lan Chile. C'est que si tu ne corresponds pas à ces critères, tu n'entres pas ou tu es mise dehors. Dois-je rajouter que déjà à 35 ans, c'est difficile de trouver un travail? Donc, l'insertion professionnelle de la femme au Canada m'a beaucoup surprise. [...] Ici, tu peux être assuré que l'important, c'est ce que tu sais faire et ce que tu peux apporter et ils ne te filtreront jamais sur la base de ta race, d'où tu vis, ou de ta photo, qu'ils ne te demandent même pas dans ton CV, encore moins ton âge, ou ton physique attrayant (Blogue Aca nada or nothing here, Chili, 2010)⁶⁴.

Transport

Les publications en lien avec le transport concernent généralement les options de transport public dans différentes villes (métro, bus, tramway, etc.), mais aussi les spécificités des règles de circulation et des panneaux routiers. Généralement, les blogueurs se surprennent de la faiblesse du trafic routier, de l'omniprésence des transmissions automatiques sur les automobiles, de l'abondance de la signalisation routière et du respect de cette dernière par les Canadiens. Tous trouvent la route relativement ennuyeuse au Québec, mais savent en apprécier la sécurité.

⁶³ « La universidad en Quebec no es la misma cosa que en nuestros países. Cuando yo iba a la universidad, uno podía estudiar en la noche y los fines de semana y con eso era suficiente. Aquí es otra historia. Es difícil trabajar y estudiar al mismo tiempo. Lo más complicado son los horarios. La mayoría de los estudiantes tienen clases variables a lo largo del día y no es fácil tener un trabajo. Hay otras ventajas si estudias tiempo completo, como las becas o préstamos que el gobierno quebequense te ofrece por estudiar. »

⁶⁴ « No hice más que notar la "avanzada" edad de todas las azafatas (entiéndase avanzada para mi mujer latina acostumbrada a la juventud de la mujer en el trabajo) no pude dejar de sonreírme ni de recordar a nuestras lindas, altas y jóvenes aeromozas de Lan Chile. Es que si no tienes esos requisitos, no entras o bien ya no sigues. Demás está decir que sobre los 35 años ya te cuesta encontrar un trabajo, no? Entonces ver la inserción laboral de la mujer en Canadá fue algo que me sorprendió mucho. [...] Acá, te puedes sentir seguro que lo importante es lo que tú sabes hacer y lo que aportas, y de ninguna manera te filtrarán por tu raza, por donde vives, o tu foto ya que no te la piden en tu resume o curriculum, menos tu edad, o contextura física, o estatura o tu atractivo. »

J'aime la circulation dense : je dois reconnaître que ça me semble ennuyant de conduire au Québec. Tout le monde à la même vitesse, de manière ordonnée (même si j'ai écouté beaucoup de monde dire que le trafic est terrible!). La camionnette de Coty est automatique et ça me semblait tellement ennuyant que quand j'ai acheté ma voiture, j'ai cherché une manuelle. Erreur : avec la vitesse à laquelle ils conduisent ici (maximum 50 km/h, et en hiver, tout le monde va plus lentement), et la quantité de panneaux d'arrêt, et en hiver la neige, la transmission manuelle se transforme en quelque chose d'ennuyant aussi. Jusqu'ici, mon point paraît négatif, mais je ne me suis pas trompée de liste. En un an ici, seulement trois fois, une voiture m'a coupée (deux d'entre elles, chauffeurs d'autobus, race internationale), tu n'as pratiquement jamais de situations inattendues, je n'ai jamais fait un changement de lumières à un coin de rue (ou il y a des feux de circulation, ou tu as un panneau d'arrêt pour toi, ou l'autre a un panneau d'arrêt) et les seules fois où j'ai klaxonné, c'était pour saluer quelqu'un. Savoir que nous sommes tous en sécurité dans l'auto parce qu'il est rare qu'il arrive quelque chose n'a pas de prix (Blogue De Cordoba a Québec, Argentine, 2011)⁶⁵.

Économie

D'un côté, l'économie est traitée sous un aspect plutôt statistique. Ainsi, les blogueurs écrivent sur les secteurs d'emploi en demande par ville ou encore publient des études internationales sur la qualité de vie ou l'indice de développement des pays; le Canada apparaît généralement en haut de liste. D'un autre côté, certaines publications traitent du comportement des Canadiens en lien avec la consommation ou encore des possibilités financières. Les blogueurs concluent généralement que la surconsommation est très présente au Canada.

On s'habitue à voir nos parents avec le mobilier, les électroménagers et d'autres objets de nombreuses années et on les remplace seulement lorsqu'ils arrêtent de fonctionner. Ici, on renouvelle parce que tu changes de maison, parce que c'est vieux ou laid, ou c'est en décrépitude et même si tu pouvais le réparer, tu te compliques pas la vie parce que tu peux aller t'en acheter un nouveau ou tu le changes parce qu'il y a une nouvelle version, parce que ça ne se combine pas avec le reste ou parce que c'est très sale ou simplement parce que tu es tanné de le voir et que tu ne le veux plus (Blogue On va au Québec, Cuba, 2013)⁶⁶.

Fiscalité

Les éléments relatifs à la fiscalité ont généralement à voir avec l'assurance chômage, les impôts, les différentes aides sociales que les immigrants peuvent se procurer auprès du gouvernement, ou encore les diverses formalités en lien avec les assurances ou la naissance d'un

⁶⁵ « Me gusta el tránsito: debo reconocer que me resulta aburridísimo manejar en Québec. Todos a la misma velocidad, todo prolijito (a pesar de que escuché a mucha gente decir que es terrible el tráfico!). La camioneta de Coty es automática y me resultaba tan aburrido que cuando me compré mi auto busqué con caja manual. Error: con la velocidad que se maneja acá (máxima de 50 km/h, y en invierno, todos van más lento), y la cantidad de señales de pare, y en invierno la nieve, la caja manual se transforma en un embole también. Hasta acá parece negativo el punto, pero no me equivoqué de lista. En un año acá solo tres veces me han tirado el auto encima (dos de ellas, colectiveros, raza internacional), prácticamente nunca tenés situaciones inesperadas, jamás he hecho un cambio de luces en una esquina (o hay semáforo, o tenés señal de pare vos, o tiene señal de pare el otro) y las únicas veces que toqué la bocina fue para saludar a alguien. Saber que vamos todos seguros en el auto porque es raro que pase algo no tiene precio. »

⁶⁶ « Uno se acostumbra a ver a sus papás con el mobiliario, electrodomésticos u otros artefactos bastantes años, y sólo se renuevan cuando han dejado de funcionar. Acá se renueva porque te cambias de casa, porque está viejo o feo, porque se echó a perder y aunque lo podrías arreglar, no te das la lata porque vas y te compras otro nuevito, o también lo cambias porque apareció una versión nueva, porque no te combina más o porque está re sucio o simplemente porque te aburrí y ya no lo quieres ver más. »

enfant, etc. On y retrouve tout ce qui a rapport avec la légalité de certains processus.

Pour accéder aux bénéfices de l'assurance-chômage (EI ou QPIP au Québec), l'individu doit avoir travaillé 600 heures assurables l'année précédant le licenciement (dans la note, on mentionne que le QPIP a des critères différents, mais je ne les ai pas trouvés. Si quelqu'un veut collaborer avec l'information, il est plus que bienvenue!) La formule de l'aide de base est de 55% de la moyenne de ses revenus hebdomadaires assurables, jusqu'à un maximum établi par Service Canada. Il faut appliquer pour ce bénéfice dès que vous arrêtez de travailler, par internet ou en personne. (Blogue Leaving Buenos Aires, Argentine, 2013)⁶⁷.

En bref, le contenu des blogues sur le Canada est majoritairement positif et dépeint un milieu de vie où la tranquillité, le respect et la tolérance apparaissent comme des normes sociales indiscutables. Les expériences négatives qui sont vécues par les migrants deviennent des cas à part qui n'occupent pas un espace important sur le Web.

Le point de vue varie beaucoup selon que le blogueur est dans la phase pré-migratoire ou post-migratoire. En effet, les migrants déjà établis aborderont généralement des thématiques en lien direct avec leur expérience sur place, alors que les futurs migrants se confinent dans des informations plus statistiques ou factuelles qui visent essentiellement la logistique et le choix de la ville de destination. Je précise de nouveau que les migrants qui continuent d'écrire après leur départ sont peu nombreux et que l'information sur le Canada que l'on retrouve reste donc très collée à ce qui est perçu depuis l'extérieur. Je rajoute aussi que même si plusieurs blogues publient de l'information sur la vie au Canada (15/25), le nombre de publications par blogue est peu élevé; il faut donc lire une quantité importante de blogues pour prétendre obtenir une lecture exhaustive ou abondante des sujets abordés. Par l'essence même du blogue, les publications sont plus aléatoires que systématiques et dépendent totalement du temps et de l'envie du blogueur.

De plus, une grande partie des publications se révèle être un partage de sentiments reliés au projet migratoire : inquiétude, incertitude, peur, nostalgie, impatience, joie, frustration, découragement, etc., mais aussi un partage d'événements qui n'ont aucun lien avec l'émigration (13/25) tels qu'un anniversaire, un mariage, la naissance d'un enfant, un deuil, etc. C'est un lieu où le futur migrant vient se défouler, d'une certaine façon. C'est le journal intime de son processus

⁶⁷ « Para calificar para los beneficios del seguro de desempleo (EI o QPIP en Quebec) se deben haber trabajado 600 horas asegurables el año anterior a la licencia (en la nota se menciona que el QPIP tiene criterios diferentes, pero no los encontré. Si alguien quiere colaborar con la información, es más que bienvenido!). La fórmula de beneficio básico resulta ser el 55 por ciento de su promedio de ingresos semanales asegurables, hasta un máximo establecido por Service Canada. Hay que aplicar para este beneficio en cuanto deja de trabajar, por internet o en persona. »

migratoire et, indissociablement, de sa vie. Vient ensuite tout ce qui est en lien avec le marché du travail canadien (10/25). On y aborde des thèmes comme les outils nécessaires à la recherche d'emploi ou encore l'équivalence des professions, mais il reste que ce n'est pas un sujet qui apparaît comme prioritaire. En effet, la concrétisation de l'intégration professionnelle du migrant n'est pas un élément prédominant dans les recherches des candidats, le bien-être social et physique étant mis de l'avant par la majorité lors des premières étapes du processus migratoire.

Les thématiques mentionnées ci-haut sont parmi les plus importantes si on tient compte de leur récurrence. Plusieurs autres types de publications, qui occupent peu d'entrées dans les blogues, telles que le partage de statistiques ou d'actualités en lien avec les politiques migratoires canadiennes ou encore différents éléments concernant la préparation pour le départ et les démarches à effectuer à l'arrivée (8/25), ou l'adaptation des enfants sur place (6/25), ont été laissés de côté. La majorité des blogues respectent les thématiques mentionnées selon cet ordre d'importance. Je classe toutefois à part les blogues de Guillermo Ziegler, de la famille Marge et d'Yves Martineau qui ne correspondent pas à ce modèle. Les thématiques abordées par ces trois auteurs sont les mêmes que celles que l'on retrouve dans les blogues en général, mais elles ont l'avantage d'être traitées avec plus de profondeur et d'être mieux documentées. De plus, les publications y sont nombreuses et régulières. Les blogues de Ziegler et de Martineau sont constamment actualisés et offrent des versions vulgarisées des différentes publications gouvernementales que l'on retrouve sur les sites du MIDI et du CIC, ce qui permet d'éclairer les lecteurs sur les aspects plus confus du processus migratoire.

En conclusion, la plupart des blogues offrent de l'information plutôt réduite et difficilement applicable à tous, mais permettent d'accéder au vécu psychologique des migrants et à une variété d'opinions sur la vie au Canada.

4.1.2. Les forums

Les deux forums les plus mentionnés par les répondants sont www.mequieroir.com, un forum qui regroupe des Latino-Américains qui souhaitent émigrer sans destination particulière, et <http://colombianosalcanada.lefora.com> qui rassemble des Colombiens qui se dirigent spécifiquement vers le Canada. Les forums sont un peu comme les blogues: ils renferment des ressources utiles, bien qu'en quantité beaucoup plus grande, mais les informations se révèlent aussi souvent très

relatives à chacun puisque tous répondent depuis leur propre perspective aux questions et sujets exposés. À travers les cas particuliers qui sont abordés, il est possible de dénicher de l'information pertinente, mais la grande quantité des publications est parfois difficile à gérer pour les internautes.

Ce qui est intéressant avec les forums et peut faciliter l'obtention d'information pertinente, pour les usagers, est la catégorisation qui s'y fait naturellement. Chaque membre qui souhaite poser une question ou commencer une discussion sur un sujet donné nomme sa publication par un titre qui deviendra le fil conducteur des réponses obtenues. Ainsi, il peut être relativement plus efficace de chercher une réponse à une question précise sur un forum qu'au sein d'un blogue. L'utilisation de ce médium se fait donc à des fins différentes. Le blogue permet d'avoir accès à des histoires plus ou moins complètes de migrants avec maints détails personnels alors que les forums, pour leur part, servent à répondre à des questions précises ou à consulter les différentes interrogations qui surgissent chez les gens qui sont, comme les répondants, en processus migratoire. Un participant me dit entrer dans les forums dans le but d'obtenir un aperçu du type de questions qui s'y posent, pour éviter qu'un élément important ne lui échappe. Il y a cependant énormément de tri à faire parmi ce qui s'y publie, pour les participants qui sont à la recherche d'informations précises. Par exemple, pour le forum Mequieroir.com, dans la section dédiée au Canada, il y a plus de 6 286 conversations initiées et 88 198 réponses publiées. Parmi ces innombrables publications, il faut mettre de côté celles qui sont désuètes, puisque publiées il y a plus de 10 ans et le grand nombre d'entrées qui sont des questions très spécifiques, qui suscitent très peu de réponses de la part des membres du forum. Voici deux exemples de ce type de questions :

J'ai presque terminé les démarches nécessaires pour aller vivre à Calgary, Alberta, et je voudrais savoir quelles zones de la ville sont les plus sécuritaires et recommandables? Où me recommanderiez-vous de louer un appartement ou un sous-sol? (membre anonyme, Mequieroir.com)⁶⁸.

Je suis intéressée à suivre un cours d'anglais à Toronto pour une durée de 8 mois à une année académique, dans le but de rester et de prolonger le visa pour étudier une carrière au Canada (par après). Je suis à la recherche d'écoles et de budgets. J'ai déjà contacté et j'ai obtenu des réponses de ILAC, KAPLAN et EF, mais à la vérité, je cherche un endroit un peu plus accessible (membre anonyme, Mequieroir.com)⁶⁹.

⁶⁸ « Estoy culminando mis trámites para irme a vivir a Calgary, Alberta, y quiero saber qué zonas de la ciudad son más seguras y aconsejables. Donde me recomendarían alquilar un apartamento o un basement? »

⁶⁹ « Estoy interesada en hacer un curso de inglés en Toronto, con una duración de 8 meses a 1 año académico, con fines de quedarme y extender la visa para estudiar una carrera en Canadá (pero eso para después). Estoy en la búsqueda de academias y presupuestos. Ya contacte y obtuve respuesta de ILAC, KAPLAN Y EF, pero la verdad es que estoy buscando un presupuesto un poco más accesible. »

Le forum Colombianosalcanada, pour sa part, est extrêmement complet et entièrement dédié aux futurs migrants s'orientant vers le Canada. Il est consulté par des migrants hispanophones d'un peu partout, dont les Argentins. La structure est beaucoup plus rigide et son usage y est contrôlé. Les membres doivent respecter des normes établies dès le départ et cela favorise l'efficacité des catégorisations et de l'information qu'on y retrouve. Ainsi, le forum est divisé en grandes catégories telles que « processus fédéral versus provincial » ou par catégories d'immigration (parrainage, étudiant, travailleur qualifié, etc.). Pour chaque entrée, il y a plus d'une centaine de réponses. Les thématiques qui y sont traitées sont relativement les mêmes que celles nommées dans l'analyse des blogues, mais avec la possibilité de suivre différentes opinions et apports par thème et sans renvoi à des événements personnels.

Dans les médias à réponse ouverte comme les forums ou encore les groupes Facebook où l'information naît de l'interaction entre les membres du groupe, j'ai remarqué la répétition d'un même type de message, prenant la forme d'une demande d'aide pure et simple. Ces demandes, qui témoignent du faible niveau de connaissances du demandeur, qui soulève une question d'ordre très général, nuisent grandement à la pertinence et à la précision de l'information que l'on peut retrouver dans les réseaux virtuels. Les extraits suivants permettent de le constater :

Bonjour, je pense partir pour le Canada. Qui pourrait me conseiller en me disant quelle est la première chose que je dois faire? (membre anonyme, www.mequieroir.com) ⁷⁰.

Bonjour, mon nom est Armando, je suis de la ville de Mexico et je veux aller au Canada, je sais que c'est plus facile si tu as une offre d'emploi. Quelqu'un peut me dire si je devrais envoyer mon CV à plusieurs employeurs au Canada? C'est la chose à faire? pour obtenir un emploi ou partager d'une autre façon, sans passer par une agence, merci (membre anonyme, www.mequieroir.com) ⁷¹.

Bonjour, je suis un jeune de 20 ans technicien en ingénierie industrielle, mon grand rêve est d'émigrer au Canada, travailler et étudier, je me manifeste par ce message car je cherche une occasion de voyager au Canada. Je souhaiterais savoir toute l'information et les démarches à suivre, pour appliquer dans un très beau pays comme l'est le Canada. Je remercie en avance pour l'aide apportée. Merci (membre du groupe Facebook Camino a Canadá) ⁷².

Ces messages pullulent dans les réseaux d'information migratoire en ligne et contribuent à générer une surinformation inutile qui engorge les canaux de communication. D'ailleurs, lors de

⁷⁰ « Hola, estoy pensando en irme a Canadá. Quien me puede asesorar en señalarme, que es lo primero que debo hacer? Gracias »

⁷¹ « Hola. mi nombre es Armando soy de la ciudad de México y quiero ir a Canadá sé que es más fácil si tienes una oferta de trabajo ¿alguien puede decirme si?, enviar mi CV a muchos empleadores en Canadá ¿sería lo correcto? para obtener un empleo, o compartir otra forma. sin contratar una agencia, gracias. »

⁷² « Hola buenas tardes, soy un joven de 20 años técnico en procesos industriales, mi gran sueño es emigrar a Canadá, trabajar y estudiar, me manifiesto por este escrito buscando la oportunidad de viajar a Canadá. Quisiera saber toda la información y pasos a seguir, para aplicar en tan hermoso país como lo es Canadá. Agradecería antemano la ayuda brindada. Gracias »

l'entrevue réalisée avec Guillermo Ziegler, qui reçoit une quantité importante de demandes par jour, cette problématique a été abordée :

D'un côté, il y a le facteur humain...le facteur humain, c'est que les gens n'ont pas envie de faire le travail, de chercher les réponses, ils veulent tout cru dans la bouche. Sur mon blogue, il y a plein de nourriture à manger, mais les personnes ne la mangent pas. Il faut la leur donner directement dans la bouche. Mais, c'est comme ça, les gens ont des questions et ne cherchent pas les réponses, ils savent que tu es là et ils te disent : réponds-moi (Guillermo Ziegler, Homme, immigré en Ontario depuis 10 ans, administrateur du blogue LosZiegler et conseiller en immigration).

Cette opinion est partagée par les membres du groupe Camino a Canadá qui ont été rencontrés en focus group. La plupart voient d'un mauvais œil les membres qui posent des questions générales pour lesquelles les réponses se trouvent facilement en ligne. Selon eux, chacun doit investir un minimum de temps et d'effort pour faire avancer son propre processus. Le but est de partager et non de faire le travail à la place des autres. En bref, les forums fournissent de l'aide mieux catégorisée et plus abondante que les blogues, mais le tri peut être une tâche lourde à effectuer et la participation active d'un nombre incalculable de membres, certains réguliers, d'autres occasionnels, vient parfois parasiter la diffusion d'une information claire et pertinente.

4.1.3. Les groupes Facebook

Les groupes Facebook consultés lors de cette investigation sont Camino a Canadá, Argentinos en Montréal et Argentinos en Toronto. Tous ces groupes sont très actifs quant au nombre de membres et à la fréquence des publications, c'est pourquoi il est plutôt difficile de suivre l'information qui s'y publie; en effet, elle disparaît au fur à mesure que le mur est actualisé, mais aussi, la majorité des publications ne sont pas directement liées au projet migratoire, exception faite de Camino a Canadá. On y retrouve des offres de service, des sites de ressources pour l'emploi, des vidéos diverses, ludiques ou des documentaires, des questions relatives à des lieux de divertissement ou des événements culturels et sportifs, des nouvelles de l'Argentine, etc. C'est une communauté de partage culturel qui unit des Argentins d'un peu partout avant d'être une ressource utile pour les futurs migrants. D'ailleurs, l'information est très axée sur la culture latine et non pas sur la culture canadienne. C'est un canal de diffusion de la culture argentine. L'information réellement pertinente qui concerne l'immigration se transmet plutôt entre les membres du groupe, qui s'entraident pour régler des problématiques communes, suite à une question ponctuelle publiée sur le mur. Donc, ce sont des annonces générales qui donnent parfois lieu à des échanges de courriels en privé.

Camino a Canadá est un groupe qui sort du lot, étant donné le contexte de sa création, dans les suites d'une rencontre organisée par Guillermo Ziegler avec des Argentins de Buenos Aires en processus d'immigration. Suite à cette réunion, qui a eu lieu en janvier 2013 à Buenos Aires, les participants ont décidé de créer un groupe pour s'entraider et partager l'information que chacun trouvait à propos de l'immigration vers le Canada. Le mandat du groupe, actuellement administré conjointement par Guillermo Ziegler et un futur migrant de Buenos Aires, est de pallier le manque d'information générale qui se trouve en ligne ou plutôt d'éliminer l'information inutile en favorisant le partage entre les Argentins qui poursuivent le même but. Ce groupe qui, au départ, réunissait une trentaine de possibles candidats argentins a cependant pris de plus grandes proportions que prévu et il regroupe aujourd'hui plus de 2000 membres de plusieurs pays latino-américains. Toutes les publications sont axées sur les étapes du processus migratoire, sur les programmes canadiens, les critères de sélection, les tests de langue, etc. La particularité de ce groupe est qu'il y a un noyau de futurs migrants qui se rencontrent en personne à une certaine fréquence et l'aspect « communauté » est beaucoup plus développé que dans les autres groupes où il n'existe pas de relation réelle entre les membres. Dans ce cas-ci, une fraternité s'est développée entre les personnes présentes depuis la création du groupe. Il reste que l'information qu'on y retrouve est limitée aux connaissances des membres du groupe et au temps que chacun veut dédier ou peut dédier à répondre aux questions des autres et à partager les résultats de ses propres recherches.

4.1.4. Les listes électroniques

Selon mon analyse, les listes électroniques sont devenues relativement désuètes. Par exemple entre le 10 juin 2014 et le 5 septembre 2014, seulement 17 messages furent envoyés via la liste Chemontreal,. Il faut bien sûr ajouter à cela les conversations qui se développent en parallèle, de façon privée, entre différents interlocuteurs suite à un message général destiné à tous. Malgré tout, les communications sont devenues plutôt réduites et ce médium s'est transféré aux groupes Facebook qui occupent maintenant une place importante dans les médias consultés par les immigrants. Parmi les thèmes repérés lors de l'analyse de Chemontreal, nous retrouvons des offres et des demandes de services (cours de langues, comptable, serrurier, etc.), des demandes de conseils (école, services, nourriture), des questions ponctuelles sur le processus d'obtention du CSQ, des questions ayant trait à l'argent (transfert, guichet automatique, conversion de pesos à dollars canadiens, prix d'un billet d'avion avec Air Canada), l'annonce de la vente et du don de meubles, la

location et la recherche d'appartements et les services d'aide aux immigrants. Cela résume très bien les types de messages que l'on y trouve. La liste Chemontreal est devenue une sorte de canal de communication servant à diffuser des petites annonces au lieu de constituer un médium directement axé sur le processus migratoire en soi. Il en était autrement au début des années 2000; elle était alors très active et son usage des plus utiles pour les personnes ayant immigré à cette époque. Le constat est le même pour la liste Torontobaires.

4.1.5. Les médias officiels : les sites gouvernementaux

D'après l'analyse thématique des sites gouvernementaux et des autres médias considérés comme des voies non officielles réalisée dans le cadre de cette recherche, ces deux canaux de communication sont complémentaires, au même titre que les autres médias virtuels. En fait, les thématiques sont souvent les mêmes, mais abordées sous un autre angle. Une plus grande place est accordée à l'humain et à ses émotions dans les blogues ou les forums alors que les sites gouvernementaux proposent un portrait de type juridique ou théorique du contexte social et des conditions de vie au Canada. De plus, il y a de nombreux détails laissés de côté dans les sites gouvernementaux, qui mettent l'accent sur les procédures à suivre pour poser sa candidature comme immigrant et sur le profil factuel du pays, afin d'introduire le futur résident au contexte canadien. Ainsi, le CIC ou le MIDI traiteront du système de santé en relatant son mandat et en expliquant sa double gestion fédérale/provinciale, alors les blogueurs publieront sur la difficulté d'obtenir un médecin de famille, sur la qualité du service à la clientèle, sur le coût des soins dentaires, etc.

Le système public de soins de santé canadien vise à répondre aux besoins de santé des gens, et non à leur capacité de se payer des soins. Mieux connu sous le nom d'assurance-maladie, ce système veille à ce que tous les résidents du Canada aient un accès raisonnable à des soins de santé offerts par les médecins et par les hôpitaux. Plutôt que d'avoir un seul régime national, le programme de soins de santé canadien est constitué des régimes provinciaux et territoriaux de soins de santé, qui ont tous certaines caractéristiques et normes communes. Le système de soins de santé canadien est financé à l'aide des impôts et administré par les provinces et les territoires (MIDI, 2015).

Avoir un médecin de famille semble plus difficile qu'obtenir son premier emploi, mais à la longue, c'est seulement un archiviste de ton historique de santé. Tu peux vivre et être en santé au Canada sans médecin de famille. Si, finalement, tu réussis à en avoir un, n'arrête pas de demander pour tout ce dont tu as besoin chaque fois que tu y vas et, quand tu y vas, insiste pour qu'il t'examine. Si c'est une femme, sûrement que l'examen de certains problèmes se fera avec les vêtements, il faut donc bien apprendre à décrire notre problème parce que le médecin va éviter à tout prix un examen en profondeur (Blogue LosZiegler)⁷³.

⁷³« Conseguir un médico de familia parece más costoso que conseguir el primer trabajo pero, a la larga no termina de ser un “archivista” de tu historial de salud. Se puede vivir y ser sano en Canadá sin un Family Doctor. Si al final conseguís un Family Doctor, no dejes de preguntar todo lo que necesites preguntar cada vez que vas y, cuando vayas, mejor que insistas para que te revise. Si es mujer, seguramente las revisiones de ciertos

Comme on le voit dans ces deux extraits, l'angle adopté n'est pas le même. Tout se joue entre la théorie et la pratique et le gouvernement, c'est la théorie. D'ailleurs, les participants sont unanimes quant à la qualité des sites gouvernementaux, mais soutiennent qu'ils ne peuvent se limiter à cette unique ressource pour différentes raisons. Ziegler résume très bien la situation :

Ça pourrait être mieux, je crois qu'il n'y a pas beaucoup d'outils pour faciliter la prise de décision du nouvel arrivant. Mais, c'est là qu'entrent en scène les communautés, c'est là que commence l'appui de la communauté pour aider à affronter ce qui suit, ils jouent le rôle que le gouvernement ne joue pas. Et c'est pour ça que le blogue ou mon blogue a le support qu'il a, il couvre de nombreux trous laissés par le gouvernement (Guillermo Ziegler, Homme, immigré en Ontario depuis 10 ans, administrateur du blogue LosZiegler et conseiller en immigration)⁷⁴.

Les deux voies de communication répondent donc à des besoins différents. Les réseaux informels répondent aux préoccupations personnelles des migrants alors que les sites gouvernementaux répondent aux questions techniques ou d'ordre administratif. D'ailleurs, Ziegler soutient que la majorité des questions qu'il reçoit ne concerne généralement pas les démarches administratives.

Les questions en lien avec les démarches sont les moins fréquentes, presque jamais. Non, parce que les questions à propos des démarches se résolvent de manière beaucoup plus rapide d'une autre manière, ils ne viennent pas avec des questions de ce genre, la majorité des questions sont les peurs, les gens demandent leurs peurs. [...] les gens veulent savoir s'ils pourront venir et non comment ils pourront venir, c'est cette incertitude qui les rend fous [...] la peur de l'échec, de devoir revenir, peur de la discrimination, peur de ne pas comprendre la langue, peur du rejet, tout passe par là (Guillermo Ziegler, Homme, immigré en Ontario depuis 10 ans, administrateur du blogue LosZiegler et conseiller en immigration)⁷⁵.

Ainsi, à travers les réseaux informels, les répondants cherchent à se rassurer, à calmer leurs angoisses et leurs doutes. D'ailleurs, seuls les médias non officiels offrent la possibilité d'entrer en contact direct avec une personne et cette réalité explique, bien au-delà du contenu différencié des voies formelles et informelles, les besoins qu'ils viennent combler. L'impossibilité de communiquer avec les instances gouvernementales est une des principales raisons de la nécessité de faire appel aux réseaux informels. Les répondants se disent incapables d'interpréter l'information technique fournie par le gouvernement pour pouvoir l'appliquer à leur cas en particulier. Ils vivent un sentiment

problemas se harán con la ropa puesta, por lo que mejor aprender bien a describir nuestro problema porque el Galeno va a evitar una revisión a fondo a toda costa ».

⁷⁴ « Podría ser mejor, creo que no hay muchas herramientas para facilitar la toma de decisión el newcomer. pero ahí es donde entran las comunidades a jugar, donde entra el apoyo de la comunidad para ayudar a lo que está por venir. Desempeñar el rol que el gobierno no desempeña. y por eso el blog o mi blog tiene el apoyo que tiene. Cubre muchos huecos que el gobierno no pone a conocimiento. »

⁷⁵ « Mira las preguntas de trámites son las menos, casi nunca, no, porque las preguntas de trámites se resuelven de manera mucho más rápida de otra manera, no vienen preguntas de eso, la mayoría de las preguntas son los miedos, la gente pregunta sus temores, [...] la gente quiere saber si podrán venir no como podrán venir, es esta incertidumbre que le vuelve locos [...] el miedo al fracaso, a tener que volver, miedo a la discriminación, miedo a no entender el idioma, el miedo que lo rechacen, todo pasa por ahí. »

d'impuissance et de confusion renforcé par l'inexistante d'une assistance directe et le mutisme des bureaux d'immigration. Voici un extrait qui l'illustre très bien :

Les plus grands obstacles sont antérieurs à l'étape formelle. Dans ce pays, en fait, ils ne viennent pas de là-bas [du Canada] comme ils vont dans d'autres pays comme le Brésil, la Colombie ou le Venezuela et ils ne t'informent pas. Notre ambassade est fermée à la formation et à la divulgation de toute cette information, donc tu n'as aucun endroit où aller et t'instruire [...] moi personnellement, je crois qu'un site ne sera jamais suffisant, c'est impossible qu'un site couvre toutes les attentes de tout le monde. Selon mes critères, le site est bien, il est même trop bien, toutes les réponses sont là, le problème, c'est comment on arrive à les comprendre (Felipe Gonzalo, 35 ans, accompagnateur, attente de l'entrevue)⁷⁶.

En bref, ce qu'il faut retenir, c'est que les sites gouvernementaux et le reste des médias disponibles ne sont pas en contradiction quant au contenu qu'ils transmettent, mais sont la démonstration qu'une même réalité peut s'appréhender de multiples façons. De plus, comme les migrants n'ont pas la possibilité d'entrer en communication avec des agents d'immigration pour vérifier certains détails ou s'assurer de leur compréhension des règles établies pour les programmes migratoires, ils se voient dans l'obligation de se tourner vers des ressources plus informelles. Voyons maintenant quelle valeur les répondants accordent aux ressources consultées sur le Web.

4.2. Pertinence et utilité des médias virtuels

Pour arriver à évaluer l'impact des réseaux virtuels sur l'imaginaire que se construisent les répondants, il est important d'en délimiter la portée. En effet, la place et l'importance que les répondants accordent à l'information trouvée influenceront directement l'impact que celle-ci peut avoir sur le projet migratoire et les opinions qu'ils développent en lien avec le Canada. Par exemple, l'utilité des blogues doit être relativisée puisque les faits qui y sont présentés s'accordent généralement avec des nécessités propres au cas de l'auteur. Si la plupart des blogueurs partagent des documents qui peuvent servir à tous ceux qui sont dans le processus migratoire, il est difficile d'obtenir de l'information concrète puisque chaque demande variera selon la profession, la nationalité ou l'âge du demandeur. Ce commentaire provenant du blogue d'une Guatémaltèque qui s'exprime par rapport aux autres blogues consultés illustre très bien cette réalité :

⁷⁶ « Las peores trabas están anteriores a empezar el paso formal, en este país, de hecho, no vienen de allá como van a otros países como Brasil, Colombia o Venezuela y no te instruyen, la embajada nuestra está cerrada en cuanto a la formación y en cuanto a divulgar toda esa información, y a prepararte, con lo cual no tenés ningún lugar donde ir y instruirte [...] yo personalmente, un sitio nunca será suficiente, no hay manera de que un sitio cubra las expectativas de todo el mundo, a mi criterio el sitio está bien, está demasiado bien, es más todas las respuestas están ahí, el tema es como llegamos a lo que nos estamos instruidos a entender eso »

Malheureusement, leurs expériences laissent plusieurs vides parce qu'ils étaient tous d'autres pays ou les processus sont, disons, un peu différents, le nom des titres académiques, les délais de réponse de l'ambassade, les modes de paiement, les façons de nommer les documents, de petits détails qui rendent difficile la comparaison avec un demandeur d'un pays d'Amérique centrale (Blogue Camino a Canadá, Guatemala, 2010)⁷⁷.

La nationalité des blogueurs a donc une grande importance au moment d'évaluer la quantité et la pertinence du contenu virtuel, puisque certains éléments du processus migratoire ne sont pas les mêmes d'un pays à l'autre. Par exemple, les instances où se déroulent les examens, les dates des missions, le titre des professions et leurs équivalences sont des détails qui varient selon le lieu de résidence du demandeur. Dans le cadre de cette recherche, les blogues étudiés sont d'origine variée : Guatemala, Vénézuéla, Argentine, Bolivie, Honduras, Cuba, Mexique, Chili, Colombie, mais les blogueurs vénézuéliens et colombiens sont de loin les plus nombreux, produisant à eux seuls plus de 50% des publications. Toutefois, les blogues des Argentins sont parmi les plus importants quant à la quantité de publications par blogue. Ils contiennent en moyenne 75 publications alors que la moyenne générale est de 56.

Lors des entrevues réalisées avec les participants, la pertinence de l'information trouvée dans les blogues est peu soulignée, exception faite des blogues d'importance majeure tels que celui de Ziegler. L'usage que les répondants en font est très variable d'une personne à l'autre. Plusieurs participants limitent leur lecture exclusivement au blogue de Ziegler; ils ne ressentent pas la nécessité de lire d'autres blogues, qu'ils voient comme des répétitions, mais de moindre qualité.

Il est très bon, en fait, nous avons cherché d'autres blogues, mais aucun ne se démarquait comme celui-là, il n'y avait pas beaucoup d'information intéressante [...] plusieurs blogues parlent de leur cas personnel de manière ponctuelle, mais ne te donnent pas autre chose, au contraire, celui-là t'aide, il te donne une vision de ce que sera ta vie là-bas, de l'information complète, il ne parle pas seulement de son expérience, il vérifie d'autres cas et te donne plein d'informations, peut-être qu'il y en a un autre, mais je ne le connais pas (Marcelo Chavarría, Homme, 30 ans, travailleur qualifié - préparation au départ)⁷⁸.

La majorité des participants disent consulter de nombreuses ressources virtuelles au départ, puis ils finissent par se concentrer sur quelques pages seulement par la suite lorsqu'ils développent un sentiment de confiance envers l'information fournie.

⁷⁷ « Lamentablemente sus experiencias dejaban algunos vacíos porque todos eran de otros países donde los procesos son, digamos, un poco diferentes, los nombres de los grados académicos, los tiempos de respuesta de la embajada, las formas de pago, las formas de llamar a los documentos, pequeños detalles que hacían difícil hacer una comparación para un aplicante de un país centroamericano »

⁷⁸ « Está muy bueno, o sea buscamos pero no salió ninguno que resaltaba tanto, no tenía mucha información interesante, (...) muchos blogs hablan de su caso personal de manera puntual pero no de otras cosas, en cambio este te ayuda, te da una visión, información completa, no solamente la experiencia de él pero también averiguaba y te daba un montón de información, capaz que hay otro pero no conozco. »

La vérité, c'est qu'après avoir autant lu, j'ai l'impression que Guillermo donne de l'information très fiable, lui plus la page officielle du gouvernement, les autres lisent mal, traduisent mal ou inventent des choses, les forums pour moi c'est un piège, c'est une gueule de loup, la majorité des gens qui vont dans les forums, ce sont nous-mêmes qui lisons, comprenons et écrivons et cela génère beaucoup d'anxiété et de désespoir et beaucoup de mauvaises interprétations des choses, malheureusement, pour quelque chose de sérieux comme cela [immigrer], je crois que nous devons nous guider selon des sources plus sûres, les forums je les évite (Alejandra Molina, Femme, 36 ans, travailleur qualifié - processus non entamé)⁷⁹.

Apparaît donc le concept de fiabilité ou de crédibilité des informations qui vient orienter les recherches des participants. Certaines sources seront mises de côté alors que d'autres privilégiées. Je m'étendrai un peu plus sur ce sujet dans la section suivante.

4.3. Crédibilité et surcharge informationnelle

La crédibilité est au centre du parcours migratoire des répondants puisqu'elle les amène à s'orienter selon certaines sources ou à se fier à certaines opinions plus qu'à d'autres pour mener à bien les différentes étapes de leur projet. D'ailleurs, tous les individus interrogés se montrent très sensibles aux fraudes possibles et aux informations erronées qui circulent sur le Web.

Le problème, c'est que sur internet, il y a beaucoup d'information, mais nous savons que l'information d'internet n'est pas toujours véridique. Comme le site de l'Ambassade est très technique, chacun cherche un peu plus pour voir si quelqu'un l'explique de façon plus claire, mais le problème c'est que celui qui te l'explique te l'explique d'une façon que tu ne sais pas si c'est vraiment comme ça; pour cette raison, il faut un guide, une référence (Loreta Fernandez, Femme, 32 ans, travailleur qualifié - processus non entamé)⁸⁰.

Cette méfiance généralisée, peu présente chez les immigrants déjà établis, pourrait provenir de l'augmentation de la quantité de ressources disponibles. Par exemple, la plupart des blogues analysés furent créés entre 2010 et 2013. Avant cette date, on retrouve très peu de blogues abordant l'immigration vers le Canada. Ce genre est donc relativement récent dans l'environnement migratoire. Une participante, immigrée en 2004 vers le Québec, me le confirme :

⁷⁹ « La verdad que de tanto leer, tanto leer, me parece que Guillermo da informaciones bastante más seguras, es más la página oficial del gobierno, los otros siempre, la leían mal o traducían mal o inventaban...los foros es algo que siempre dije, los foros para mí es una trampa, es una boca del lobo, de la mayoría de que van a los foros, somos nosotros mismos, que leímos, entendimos y escribimos y genera mucha ansiedad y desesperación y mucha mala interpretación de las cosas, lamentablemente, para una cosa tan seria como esa, me parece que tenemos que por ahí, tenemos que guiar por fuentes un poco más claves, los foros los descarto »

⁸⁰ « El problema es que en internet, hay mucha información pero sabemos que la información de internet no es siempre verdadera, como el sitio de la embajada es muy técnico, uno busca un poco más a ver quién lo explica de una forma más clara, y el tema es que tenés el que te lo explica de una forma que no sabes si realmente es así, por eso hace falta un patrón, una referencia »

Mais il n'y avait même pas de blogues, le blogue j'ai commencé à l'écrire bien après, en étant ici déjà, la première année que j'étais ici, et il n'y avait presque rien lorsque j'étais sur le point de venir. Il a commencé à y avoir quelques blogues, mais c'était surtout la liste de courriel électronique, que nous pouvions voir tous les jours, et on ne pouvait pas voir de photos ou presque. La première fois que j'ai vu des photos de Gatineau, c'était suite à une réunion de Chemontreal, quand nous avons commencé à nous réunir ceux de Gatineau à différents endroits [...], mais il n'y avait pas grand-chose sur internet non plus...au cours des dix dernières années, il y a eu un boom sur Internet, mais lorsque moi j'ai immigré, j'ai vu quelques photos et un film que nous avait prêté l'Alliance française et quelques petits trucs que nous voyions sur internet, sur Wikipédia, un peu, mais pas vraiment plus que ça (Diana Loria, Femme, 55 ans, Immigrée au Québec depuis 10 ans)⁸¹.

La réalité a donc bien changé depuis le début des années 2000 quant à l'information disponible pour les futurs migrants. Ce qui est intéressant c'est que, malgré le peu de ressources disponibles il y a quelques années, la place qui leur est donnée par les répondants dans le processus migratoire est beaucoup plus importante que celle que leur accordent les personnes qui sont actuellement dans le processus. En effet, les six participants ayant déjà immigré qualifient les ressources virtuelles d'« essentielles », de « primordiales », ou encore de « cruciales » pour toute la logistique inhérente à leur départ. Les répondants en phase pré-migratoire, pour leur part, adoptent une tout autre attitude, que je considère comme plus détachée par rapport à la pertinence et à l'importance de ce qu'ils découvrent en ligne. La quantité innombrable de sites et de pages dont ils disposent semblent rendre problématique leur recours à cette aide précieuse. Lorsque je leur demande de préciser quelles sont les ressources virtuelles qu'ils mobilisent dans leurs recherches, leurs réponses sont plutôt évasives et se réfèrent généralement à une ou deux sources en particulier.

Je note d'ailleurs ce détachement dans leur absence d'intérêt à entrer en contact avec d'autres Argentins qui sont candidats à l'émigration, sur place ou en ligne. Plusieurs répondants ne trouvent pas nécessaire le recours à la communauté argentine pour traverser ce processus. Cette opinion n'est pas partagée par les immigrants déjà établis, pour qui l'aide de compatriotes migrants est, selon eux, à la base de la réussite de leur installation au Canada. Ainsi, même si au fil des entretiens, je réussis toujours après maintes et maintes questions à découvrir l'existence d'un quelconque contact avec le Canada, à travers un ami, un parent éloigné ou encore un membre d'un blogue, ce n'est pas une ressource que les répondants présentent d'entrée de jeu comme un élément clé dans leurs démarches. Ils me donnent la sensation de vouloir effectuer ce projet de la

⁸¹ « Pero no había ni blogs, el blog yo lo empecé a escribir mucho después, estando acá, el primer año estando acá, y no había casi nada cuando yo me estaba por venir. Empezó a haber algún blogs, pero más que nada era la lista de correo, lo que nosotros veía todos los días, y casi no se veía foto, yo fotos de Gatineau vi por primera vez porque después de esa reunión de Chemontreal, cuando se forma el grupo Gatineau, nos empezamos a reunir los de Gatineau en diferentes lados. [...] porque tampoco en internet, había muchas cosas que vos pudieras, los últimos 10 años fue un boom en internet, ha surgido, pero en ese tiempo, fue las fotos de él y la película que nos pasaron en la alianza francesa, y algunas cosas que veíamos en internet, de wiki pedia, un poco, pero no mucho más ».

façon la plus autonome possible et certains cherchent consciemment à éviter l'aide des Argentins. Cette attitude se transpose dans leur utilisation des réseaux virtuels où leur participation est peu active ou nulle. Il reste qu'à ce niveau, les attitudes sont divisées entre les répondants et dépendent des ressources dont ils disposent dès le départ. Ainsi, un migrant qui bénéficie déjà d'un contact au Canada aura tendance à moins s'appuyer sur les outils que peuvent lui offrir les groupes d'Argentins en ligne. Il faut aussi tenir compte de la peur des migrants de tomber dans des pièges où leur interlocuteur virtuel cherche à les tromper ou à leur soutirer de l'argent. La méfiance règne dans ce domaine, en général.

Ainsi, la présence d'une communauté imaginée qui relierait les Argentins en processus migratoire est une présomption que je dois remettre en question ou, à tout le moins, nuancer. En effet, au fil des entretiens réalisés auprès de futurs migrants, il s'est avéré que les relations d'aide qui se développent dans les réseaux virtuels sont très complexes et souvent empreintes de certaines frustrations. Les participants se disent déçus du peu d'aide reçue de la part de certaines personnes avec qui ils sont entrés en contact et sont généralement peu enclins à aider à leur tour. Viladrich se réfère au concept de la solidarité ethnique pour parler des relations qui s'établissent entre les communautés migrantes. Elle la définit comme la recherche d'intérêts communs et d'attentes mutuelles dans l'accès à différentes ressources sous la forme de faveurs réciproques à travers un collectif uni par une même nationalité, ethnie, religion ou idéologie (traduction libre : Viladrich, 2005 : 280). Dans son étude sur les immigrants argentins à New York, elle découvre toutefois que « les relations interpersonnelles entre les immigrants sont souvent teintées de dynamiques changeantes de coopération, de compétition et de frustration faisant suite à des attentes infondées » (traduction libre : Viladrich, 2005 : 282)⁸². D'ailleurs, dans le cas de la communauté argentine, on se plaint généralement de « l'absence d'organisations argentines intéressées à améliorer la situation des nouveaux arrivants et des intérêts mesquins de leurs leaders, qui cherchent une gloire personnelle aux dépens de la promotion de la solidarité sociale » (traduction libre : Viladrich, 2005 : 280)⁸³. La sociologue rapporte que les Argentins interviewés déplorent le peu de solidarité des communautés argentines et décrivent leurs pairs comme étant égoïstes et égocentriques. Ces tensions entre

⁸² « Las relaciones interpersonales entre inmigrantes están teñidas por dinámicas cambiantes de cooperación, competencia y frustración por expectativas infundadas. »

⁸³ « Las críticas de parte de otros sectores suelen centrarse en la ausencia de organizaciones argentinas interesadas en mejorar la situación de los inmigrantes recién llegados y en los intereses mezquinos de sus líderes, quienes buscan gloria personal a expensas de la promoción de la solidaridad social. »

migrants sont particulièrement fortes entre les nouveaux arrivants et les migrants déjà établis, alors que s'installe une relation où l'« ancien » a l'obligation morale d'aider le « nouveau » et que le nouveau lui doit une reconnaissance éternelle par la suite. Cette tension est bien perceptible chez les migrants interrogés lorsque l'on aborde l'aide fournie par le blogue LosZiegler. En effet, son administrateur, Guillermo Ziegler, a créé beaucoup de controverse auprès des participants lorsqu'il a décidé de transformer l'aide qu'il offrait aux immigrants à travers les publications de son blogue en services payants. J'ai perçu un malaise chez les répondants interrogés; cela est vu comme une trahison venant de l'un des leurs. D'ailleurs, Guillermo Ziegler m'explique la difficulté de travailler avec les Argentins à cause de la tendance naturelle qu'ils ont à considérer ses conseils comme un dû. Ainsi, la communauté imaginée des futurs migrants argentins se confronte généralement à la réalité des échanges ambivalents entre ses membres, chez qui le partage d'un projet commun n'implique pas un attachement solide à cette communauté. Les migrants en font généralement un usage ponctuel pour les ressources qui y sont associées. Viladrich conclut qu'il est « nécessaire de revoir l'idée des collectifs ethniques et nationaux comme groupes homogènes et harmonieux et comprendre de quelle façon les différences de classe, de genre, de culture et d'âge traversent les intérêts qui unissent et en même temps séparent les membres des communautés imaginées, comme dans le cas des Argentins » (traduction libre : Viladrich, 2005 : 281)⁸⁴.

Pour revenir à l'usage que les migrants font des ressources virtuelles, ces derniers ont tendance à en survoler une grande quantité pour ensuite se concentrer sur deux ou trois pages qui leur sont plus utiles ou dont le contenu leur semble crédible. Cette réalité pourrait être la conséquence de la surcharge informationnelle associée au Web. Le concept de surcharge informationnelle a été traité par de nombreux auteurs et dans de multiples contextes (Campoy et Kalika, 2007 ; Frion, 2010; Bawden et Robinson, 2009; O'Reilley, 1980; Eppler et Mengis, 2004; Naish, 2007; Wilson 2001). Selon Campoy et Kalika, la surcharge informationnelle renvoie à la réception d'un volume trop élevé d'information pour la capacité individuelle de traitement de cette information (Campoy et Kalika, 2007). Les auteurs rajoutent que la surcharge informationnelle implique deux phénomènes : l'accroissement constant du volume d'informations à traiter et la piètre qualité des informations reçues, qui complique le triage de ce qui est pertinent et de ce qui ne l'est

⁸⁴ « Es necesario replantearse la idea de los colectivos étnicos y nacionales como agregados homogéneos y armónicos y entender de qué manera diferencias de clase, género, cultura y edad atraviesan también los intereses que unen y a la vez, separan a los miembros de comunidades imaginadas, como en el caso argentino. »

pas. Lors d'une étude effectuée dans une entreprise française sur les effets des TIC sur le travail des salariés, ils concluent qu'« [...] il existe un volume optimal d'informations [pouvant être reçues par un individu], qui, une fois franchi, dégrade la qualité du processus de décision (allongement du processus, qualité de la décision)» (Campoy et Kalika, 2007 : 20). Ces conclusions peuvent s'adapter parfaitement aux difficultés auxquelles sont confrontés les migrants lorsqu'ils doivent analyser ce qui se trouve en ligne.

Boutin, de son côté, l'aborde d'un point de vue plus cognitif en affirmant que « dans un contexte d'information surabondante, l'internaute ne peut pas accorder autant de poids aux milliers de réponses qui lui sont renvoyées par le moteur. Celui-ci va donc se concentrer sur les premières pages et au sein des premières pages il va accorder beaucoup de poids aux toutes premières réponses » (Boutin, 2006 : 3). Ainsi, devant la quantité phénoménale d'information que les futurs migrants ont à portée de main, seules quelques ressources seront finalement mobilisées, dû aux limitations propres à l'être humain et à sa capacité d'absorption et de gestion de l'information. C'est pourquoi certains participants se concentrent sur les groupes Facebook, alors que d'autres préfèrent suivre une chaîne YouTube, s'abonner à un journal canadien, ou encore se limiter à lire le blogue de Ziegler et les pages requises sur les sites gouvernementaux indiqués. Chaque participant s'arrête sur quelques ressources seulement pour rassembler l'information nécessaire. Cette limitation cognitive vient directement jouer sur l'influence réelle de ce qui sera lu. C'est ce dont il est question dans la prochaine section.

4.4. Sélection cognitive

La sélection cognitive est un concept qui renvoie aux stratégies que les individus adoptent devant une surcharge informationnelle. Boutin parle de biais cognitifs en se référant aux « mécanismes de protection inconscients qui vont permettre à l'internaute de gérer le problème de surexposition à l'information de façon plus confortable » (Boutin, 2006 : 2). Ces mécanismes permettent de simplifier la complexité de la réalité et de maintenir la santé mentale de l'internaute. L'auteur introduit les notions de rigidité cognitive, de dissonance cognitive et de la loi des petits nombres. La rigidité cognitive consiste en la tendance des individus à accorder plus d'importance aux premiers documents consultés. « L'internaute a une limitation intrinsèque dans sa capacité à absorber la nouveauté. Il va accorder beaucoup de poids aux premiers documents qu'il va visualiser.

C'est « l'effet d'ordre ». Ces premiers documents auront un fort ancrage et vont construire sa représentation dominante du problème à résoudre » (Boutin, 2006 : 4). Cela expliquerait pourquoi les participants, bien qu'ils consultent de nombreuses ressources, se concentrent finalement sur quelques-unes d'entre elles. Cela complique aussi la mesure de l'impact des pages consultées, puisque selon l'ordre dans lequel les participants découvrent l'information, elle sera plus ou moins importante dans la construction de leur imaginaire en lien avec le Canada.

La dissonance cognitive, pour sa part, s'intéresse au comportement de l'internaute lorsqu'il reçoit une information contradictoire à celle accumulée. « L'existence simultanée d'éléments de connaissance qui, d'une manière ou d'un autre, ne s'accordent pas (dissonance) entraîne de la part de l'individu un effort pour les faire, d'une façon ou d'une autre, mieux s'accorder (réduction de la dissonance) » (Boutin, 2006 : 4). Ainsi, lorsqu'un individu se retrouve devant une information contraire à ce qu'il a lu jusqu'alors, il aura tendance à considérer l'information comme étant impertinente et à l'éliminer de son champ de possibilités pour diminuer cette dissonance. « L'internaute aura tendance à retrouver dans les documents futurs l'idée première qu'il s'est forgée sur les documents initiaux » (Boutin, 2006 : 5). Cette solution est beaucoup plus facile pour l'individu que la rectification d'une idée déjà acquise. Ainsi, l'ordre de lecture des documents a un impact direct sur la connaissance qu'acquiert les participants et génère une variation dans les connaissances intégrées chez chacun d'eux. La dissonance cognitive est très présente dans le discours des participants alors qu'ils doivent traiter de l'information positive et négative sur le Canada et sur le processus migratoire. Pour appuyer ce point, je reviendrais à un extrait cité plus tôt où une participante partageait sa crainte de s'installer dans la ville de Québec, considérée comme plus propice à la discrimination envers les immigrants. Dans cette citation, il est clair que la personne se confronte à des visions contradictoires et qu'elle ne sait pas vers laquelle s'incliner : vers ceux qui ont vécu une mauvaise expérience ou vers ceux qui ont vécu une expérience positive. Dans son cas, il est clair qu'elle a incorporé au premier abord des impressions négatives. Alors qu'elle se demande de quel côté pencher, elle décide de suivre les premières informations qu'elle a collectées et de respecter sa décision initiale d'éviter la ville de Québec comme ville de destination. Une autre participante, exposée à des informations différentes ou dans un autre ordre, aurait peut-être pris une autre décision. Dans leurs recherches pré-migratoires, les participants sont constamment amenés à prendre des décisions de la sorte, à diminuer ou à éliminer certaines informations pour pouvoir établir

un schème de pensée cohérent quant à l'orientation de leur projet migratoire. Les réalités migratoires sont multiples et tenter de trouver la « vérité » parmi ces dernières est illusoire.

De plus, au cours des entretiens, j'ai souvent eu la sensation que l'information que les migrants obtenaient sur le Canada influençait peu l'idée qu'ils s'en étaient déjà faite avant de commencer à lire sur le sujet. Ils partent tous avec la prémisse que le Canada ne peut pas être pire que l'Argentine, même s'ils ignorent plusieurs éléments de la vie là-bas et qu'ils sont conscients de l'idéaliser. Donc, tout élément négatif qui arrive à eux est rapidement mis de côté ou relativisé selon ce cadre bien établi. De plus, même si la variété d'expériences exposées dans les blogues les amène à prendre conscience des insatisfactions, des difficultés et des déceptions de migrants vivant le même processus, ces histoires deviennent rapidement pour eux des cas particuliers, sur lesquels ils ne peuvent pas se baser pour juger leur propre parcours. En effet, tous me démontrent être conscients des difficultés vécues par les immigrants sur place, mais ils les écartent généralement en me rappelant que chaque expérience est unique et que leur projet migratoire le sera aussi. Il y a trop d'éléments inconnus pour prévoir comment se déroulera le processus, dans leur cas. Selon eux, derrière chaque histoire, il y a une personnalité, un passé et un vécu qui influent directement sur la façon de penser et de vivre du migrant. Tout nécessite une mise en contexte. Ainsi, leur confrontation avec des expériences négatives n'annule en rien leurs jugements initiaux.

Dans les forums, il y a plein de choses, parfois il y a des choses qui t'amènent à avoir l'attitude contraire, de ne pas vouloir y aller, c'est des gens qui...ça dépend de l'expérience de chacun, et ça dépend de quel pays tu pars pour aller au Canada, ce n'est pas la même chose t'en aller d'Argentine que t'en aller du Mexique, ce sont des situations différentes, donc peut-être que si moi je m'en vais d'Argentine au Canada, je sens que je vais être mieux, peut-être qu'un Mexicain va dire que non, qu'il préfère être dans son pays, et il faut voir la réalité que chacun est en train de vivre et pour cette raison, tout ce que je lis, j'essaie de le prendre avec des pincettes, en plus il faut voir comment est la personne, si c'est quelqu'un de très ouvert, il y a des gens très fermés, en termes de façons de penser, d'idées, tout, tout est relatif (Jazmin Gatti, Femme, 25 ans, Voyage exploratoire et études)⁸⁵.

La peur est donc présente, mais il y a un phénomène de rationalisation qui fait en sorte que le négatif est souvent écarté.

⁸⁵ « En los foros hay un montón de cosas, a veces cosas que te causan la actitud contraria, de no querer ir, es gente que...depende de la experiencia que vivió cada uno, y depende de qué país te vas para Canadá, no es lo mismo irte de Argentina que irte de México, son situaciones diferentes entonces capaz que si yo me voy de argentina a Canadá, siento que voy a estar mejor, capaz que un mexicano va a decir no prefiero estar en mi país, y hay que ver la realidad que cada uno está viviendo y por eso como que todo lo que leo, trato de tomarlo con pinzas, o sea capaz también hay que ver cómo está la persona, es gente muy abierta, hay gente que es muy cerrada, en cuanto a sus pensamientos, a sus ideas, todo, todo es relativo digamos. »

Pour terminer, abordons la troisième notion amenée par Boutin, qu'il appelle Loi des petits nombres. La loi des petits nombres renvoie à la difficulté des internautes de jauger la représentativité des informations consultées sur le Web, ce qui fait en sorte qu'ils attribuent parfois une valeur excessive à des informations qui proviennent d'un échantillon de sources peu significatif. Ainsi, les internautes considéreront parfois la répétition d'une information antérieurement consultée comme une confirmation de ce qui a été lu, sans tenir compte de la fiabilité et de la représentativité de la source. Boutin affirme que 80% des connaissances issues de recherche d'information se forgent à partir des 10 premiers résultats renvoyés par le moteur de recherche (Boutin, 2006). Bref, toutes ces limitations cognitives doivent être prises en compte lorsque vient le moment de juger de l'influence des informations obtenues durant la phase pré-migratoire à travers les ressources en ligne, sur les imaginaires du Canada partagés par de futurs migrants.

4.5. Conclusion

En résumé, les participants doivent faire un usage combiné des médias virtuels et des sites gouvernementaux pour arriver à obtenir de l'information pertinente et nombreuse sur la vie au Canada et sur le processus migratoire. Nous avons d'ailleurs vu que les réseaux informels d'information viennent généralement pallier l'impossibilité d'une communication directe avec des agents d'immigration officiels. Cependant, les particularités de l'information en ligne et la quantité qu'on y retrouve font en sorte qu'il est difficile pour les migrants de bien appréhender le contenu virtuel. En effet, chaque média est limité par le type d'interface qu'il propose et l'investissement ou la participation de ses membres ou de ses administrateurs. L'information sur le Canada apparaît donc par bribes et l'internaute doit procéder à un tri et une organisation du contenu disponible, opérations qui s'avèrent laborieuses. Il reste que le contenu web traitant de la vie au Canada est généralement positif et dépeint un milieu de vie plutôt attrayant où les valeurs sociales de tolérance et de respect sont centrales. En plus des limites propres aux médias analysés, il est important de mentionner les limites propres aux individus dont les capacités cognitives peuvent difficilement absorber l'incroyable quantité d'information mise en ligne. Leurs connaissances sur le Canada finissent donc généralement par se limiter aux premiers sites consultés, ce qui influence peu les nouveaux éléments qui apparaissent dans les lectures postérieures. Cette réalité pourrait expliquer la relative stabilité de l'image que les répondants entretiendront sur le Canada tout au long de la phase pré-migratoire.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude était de déterminer en quoi les nouvelles technologies participent au développement des imaginaires sociaux pré-migratoires. Nous avons établi dans le chapitre 1 que le migrant d'aujourd'hui doit être étudié à travers son imbrication dans des réseaux transnationaux qui viennent modifier les distances entre les pays récepteurs et d'origine en permettant un contact accru avec la société d'origine par les nouvelles technologies et la construction de liens avec le pays de destination à travers les diasporas en ligne. Dans cette volonté de comprendre la trajectoire du migrant moderne, il est donc essentiel de l'appréhender à travers des approches micro, macro et méso, c'est-à-dire en tenant compte des motivations individuelles qui sous-tendent le projet d'émigrer, mais aussi des facteurs plus structurels tels que le contexte économique du pays et des réseaux sociaux dans lesquels l'individu évolue. Cette approche à trois branches permet d'englober toute la complexité du processus migratoire d'un individu. Il ne faut toutefois pas oublier les nombreux éléments culturels qui viennent orienter les flux migratoires d'un groupe donné. Nous avons d'ailleurs vu que la construction même de la nation argentine, composée majoritairement d'immigrants, peut être un incitatif à l'émigration.

L'émigration argentine est variée dans le temps et les flux migratoires actuels sont relativement faibles et composés de travailleurs de classe moyenne guidés par des motivations en lien avec l'insécurité économique et sociale vécue dans le pays. Les Argentins désirant émigrer vers le Canada doivent entamer des démarches administratives qui peuvent s'avérer laborieuses pour correspondre aux attentes du gouvernement canadien ou québécois. D'ailleurs, le Canada n'est souvent pas le premier choix chez les candidats. La sélection du pays de destination est un processus complexe qui se base sur plusieurs éléments, en lien avec la réalité de la société d'origine, les aspirations individuelles du migrant, les contraintes migratoires des pays et les imaginaires développés sur l'Ailleurs. Dans le chapitre 3, nous avons pu définir que la vision du pays de destination représente généralement l'antithèse des caractéristiques du pays que l'on cherche à quitter. Alors que le Canada est vu par les répondants comme un pays stable, propre, ordonné, fonctionnel dont la politique est transparente et orientée vers le bien-être commun, l'Argentine est décrite comme chaotique, désordonnée, corrompue et dysfonctionnelle. Ces imaginaires ne sont cependant pas les seuls guides dans le choix du pays; les exigences du processus de demande de

résidence permanente sont aussi à mettre en cause et peuvent signifier un abandon ou une réorientation du projet vers une autre destination. Comme le spécifient Nedelcu et Wihtol de Wenden, il est aussi important de considérer le capital du migrant, c'est-à-dire ses réseaux de contact, sa profession, le profil de son accompagnateur, son vécu, etc., pour expliquer sa mobilité (Nedelcu, 2001; Wihtol de Wenden, 2002).

Pour collecter l'information nécessaire à la réussite de leur projet migratoire, les individus interrogés mobilisent de nombreuses ressources tant gouvernementales que non gouvernementales, entre autres, les réseaux virtuels tels que les blogues, les forums ou les groupes Facebook. Ces ressources virtuelles se sont révélées complémentaires quant au type et à la quantité de contenu qu'elles offrent. En me basant sur les éléments recueillis lors des entrevues et ceux obtenus lors de l'analyse des médias virtuels, j'apporterais toutefois des nuances quant à la place centrale que j'accordais à ces dernières au premier abord. Si je ne doute pas de l'influence des nouvelles technologies dans la construction des imaginaires sociaux en lien avec le Canada, je doute toutefois de leur capacité à réduire l'écart qu'il peut y avoir entre la réalité et l'idée que les participants s'en font, entre autres à cause des limitations cognitives propres à l'individu et impliquées dans la recherche d'information, mentionnées en fin de chapitre 4, mais aussi des caractéristiques des médias virtuels dont le nombre et la particularité rendent difficiles la diffusion d'une information claire, abondante et juste. De plus, je crois qu'il est erroné de parler en termes d'écart pour aborder les différences de représentations sociales entre les Argentins en période pré-migratoire et ceux en période post-migratoire. Selon moi, il s'agit plutôt de niveaux de connaissances qui s'approfondissent après l'installation et qui viennent enrichir la comparaison entre le pays récepteur et le pays d'origine, qui sont pratiquement vus, au départ, comme des antithèses.

Il est devenu évident durant les entrevues que les pages officielles des gouvernements prenaient une place tout aussi importante dans le processus de collecte d'information des participants que les autres sources d'information plus informelles. Plusieurs les considéraient même comme la base de leurs recherches en ligne, les réseaux virtuels ne venant qu'éclairer les zones grises laissées par l'absence de certains détails, sans que cette information soit plus véridique ou près de la réalité. Ainsi, bien que l'augmentation des ressources virtuelles disponibles ait permis la multiplication des types de médias possibles et l'apparition de nombreuses possibilités d'interaction

entre acteurs qui pouvaient difficilement, auparavant, être connectés, les individus continuent de se limiter à un nombre réduit de ressources qu'ils considèrent comme fiables et sur lesquelles ils appuient leurs décisions importantes. Je pourrais même avancer que c'est la disparition des instances physiques d'immigration qui a propulsé l'utilisation des réseaux non formels à leur paroxysme, plutôt que leur réelle valeur comme source d'information. En supprimant de nombreux services d'assistance aux immigrants, le gouvernement a rendu nécessaire l'utilisation des réseaux informels où l'interaction est possible.

De plus, l'écart anticipé au début du processus de recherche entre les canaux officiels et les non officiels ne s'est révélé correspondre, en fait, qu'à une différenciation dans le type d'information diffusée. Une de mes hypothèses implicites, avant d'entamer cette étude, était que le gouvernement passait sous silence les aspects plus difficiles de l'immigration comme la non-reconnaissance des diplômes, les obstacles à l'insertion sur le marché du travail ou les délais de traitement des dossiers, mais la réalité est que ces informations sont présentes sur le site du MIDI et du CIC. Par exemple, tant le MIDI que le CIC consacrent toute une section de leur page internet à la sensibilisation des futurs migrants au choc culturel qu'ils peuvent vivre et aux différentes étapes de l'adaptation une fois sur place ou encore aux complications relatives à l'exercice de la profession d'origine. En voici un extrait :

Même si une personne a été sélectionnée par le Québec en raison de son profil socioprofessionnel, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle sera en mesure, dès son arrivée, d'occuper un emploi lié à sa profession ou à son métier. Dans bien des cas, il faudra envisager d'exercer une autre profession ou métier, du moins dans un premier temps. (MIDI, 2015).

Le MIDI ne fait donc pas miroiter une situation paradisiaque aux futurs migrants. . Toutefois, bien qu'il mette en garde les futurs migrants contre cette éventualité, cette affirmation reste bien vague et se dirige à une multitude de profils migratoires qu'il est difficile de cibler et d'englober. Qui sont ces professionnels qui courent le risque de ne pouvoir exercer leur métier d'origine? En fais-je partie? Une simple question à laquelle beaucoup de migrants peineront à répondre. En fait, il est impossible de résumer en quelques paragraphes explicatifs toutes les difficultés à surmonter ou encore toutes les subtilités des différences culturelles auxquelles se confronteront les migrants et c'est cette limitation qui entre en jeu lors des recherches pré-migratoires et qui vient nuire à la fidélité du portrait qu'un individu peut acquérir sur le Canada. C'est pourquoi il est nécessaire pour les

migrants de compléter l'information obtenue sur les sites gouvernementaux par la diversité d'opinions et de vécus disponibles à travers d'autres canaux d'information. Un seul médium ne peut suffire. Toutefois, il est devenu clair que leur confrontation à des expériences négatives par la lecture de blogues n'a pas un impact majeur sur les participants. En effet, les opinions négatives dont prennent connaissance les participants sont vues comme des éléments grandement influencés par le contexte personnel de l'énonciateur et donc très relatifs.



Quant au lien existant entre les imaginaires développés sur le Canada et le contenu web, il est plutôt diffus. Selon moi, les éléments retrouvés en ligne ne sont que la répétition ou la confirmation d'idées déjà forgées. Les réseaux sociaux offrent une aide logistique importante, mais ne sont pas déterminants dans l'imaginaire puisque les stéréotypes persistent chez les migrants rencontrés. Comme on l'a expliqué dans le précédent chapitre, les participants semblent avoir une connaissance limitée du contexte social et culturel du Canada, et ce, malgré la diversité et la quantité des ressources virtuelles à leur disposition. Cela pourrait être dû au phénomène de surcharge informationnelle traité plus tôt, qui les amène à trier l'information selon un cadre cognitif préétabli. Leurs connaissances en viennent donc généralement à se limiter aux sites gouvernementaux où la présentation du pays reste très vague et théorique et donne plus de place à ses caractéristiques géographiques ou juridiques qu'à des éléments concrets de la vie quotidienne. Il faut aussi souligner que l'intérêt des participants n'est pas nécessairement orienté, en première instance, vers ce type de connaissances, mais se concentre sur des détails administratifs. De plus, il est extrêmement difficile de mesurer et d'identifier l'information absorbée par les participants. La plupart utilisent différentes ressources à différents moments de leur processus et selon des fréquences variables. L'information est multiple et, en fin de compte, chaque outil contribue à construire l'opinion et la connaissance que les participants accumulent sur le pays de destination. Le lien que je pourrais établir entre ce qui se retrouve en ligne et le discours des participants à propos du Canada serait justement cette fragmentation de l'information et cette nébulosité persistante sur les réalités du pays que semble générer cette exposition à une multiplicité d'éléments que l'individu doit analyser. Selon moi, cette réalité s'explique aussi par l'usage que les participants font des réseaux sociaux. En effet, le type d'informations et de contacts établis en ligne a une visée beaucoup plus logistique qu'informative. En ce sens, le contenu auquel s'expose le futur migrant a donc peu d'effets sur l'imaginaire déjà construit sur le Canada puisque ce dernier se concentre sur des éléments peu significatifs ou

propices à alimenter cet imaginaire.

Finalement, les éléments qui peuplent les imaginaires migratoires en lien avec le Canada restent très abstraits et se modifient peu au contact de l'information acquise en ligne. Ils sont généralement composés des facteurs d'expulsion et d'attraction qui amènent les répondants à prendre la décision de migrer. En effet, la vision du Canada est empreinte des préoccupations des migrants en lien avec l'instabilité de l'économie en Argentine, l'insécurité et le non-respect des droits des citoyens. Le Canada est alors vu comme un pays stable, puissant économiquement, où l'ordre et le respect permettent aux citoyens de vivre tranquillement, avec un accès juste et équitable aux services publics et au marché du travail. L'imaginaire migratoire du pays récepteur illustre une antithèse avec la société d'origine et les attentes des individus envers le pays de destination. Ainsi, si la consultation de contenu web amène les répondants à être plus attentifs à certains aspects du processus migratoire, cette préparation mentale est loin de fournir des indicateurs clairs du pays vers lequel ils se dirigent. Les aspirations de l'individu et les perceptions préalables de son propre pays et du pays récepteur restent les principaux combustibles alimentant les visions du Canada. Le Canada restera donc jusqu'au dernier moment une immense terre enneigée où règne la tranquillité.

Bibliographie

ANDERSON, B., 1983, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. London, Verso.

ABÉGA, S.C., 2003, « La violence endémique en Afrique », numéro spécial, *Bulletin de l'APAD*, 25.

AGUIRRE, O., GRAZIADIO, F. et G. MERA, 2007, « Asociaciones de argentinos en el exterior »: 63-93, in S. Novick (dir.), *Estudios sobre la emigración reciente de argentinos*. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de investigaciones Gino Germani, Catálogos.

ANDERSON B., 2002, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, La Découverte.

AMAYA, S., 2013, « Homicidios de menores: la muerte de Omar y otras sospechas sobre la policía bonaerense », *La Nación*, Consulté sur internet (<http://www.lanacion.com.ar/1586589-homicidios-de-menores-la-muerte-de-omar-y-otras-sospechas-sobre-la-policia-bonaerense>), le 9 juin 2015.

APPADURAI, A., 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot.

ARGENTINA CONECTADA, 2013, *Estrategia integral de conectividad*, Consulté sur internet (<http://www.argentinaconectada.gob.ar/contenidos/home.html>), le 15 février 2014.

ARUJ, R., 2004, *Por qué se van - Exclusión, frustración y migraciones*. Buenos Aires, Prometeo Libros.

BACZKO, B., 1984, *Les imaginaires sociaux, Mémoires et espoirs collectifs*. Paris, Payot.

BARDIN, L., 1977, *L'Analyse de contenu*. Paris, PUF, 1983.

BAWDEN D. et L. ROBINSON, 2009, « The dark side of information: overload, anxiety and other paradoxes and pathologies », *Journal of Information Sciences*, 35, 2: 180-191.

BERRY, V., 2012, « Ethnographie sur Internet : rendre compte du « virtuel », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 4, 45 : 35-58.

BLAIS, P., 2010, *Technologies de contrôle et construction de la catégorie « immigrant indépendant » dans les politiques publiques du Canada et du Québec de 1967 à 2010*. Thèse, Québec, Département d'anthropologie de l'Université Laval.

BOTA EMILIA, O. C., 2007, *Les immigrants roumains dans la région de Québec : ceux qui y viennent, ceux qui quittent, ceux qui restent*. Mémoire, Faculté des études supérieures de l'Université Laval, Québec.

BOUJU, J. et M. DE BRUJIN, 2008, « Violences structurelles et violences systémiques. La violence ordinaire des rapports sociaux en Afrique », *Bulletin de l'APAD*, 27-28, Consulté sur internet (<http://apad.revues.org/3673>), le 17 mai 2015.

BOUTE, J., 1998, « La violence ordinaire dans les villes sub sahariennes », *Cahiers de l'UCAC*, 3 : 39-60.

BRETTELL, C. B., 2008, « Theorizing Migration in Anthropology : The Social Construction of Networks,

Identities, Communities and Globalscapes » : 113-159, in C. B. Brettell et J. F. Hollifield (dir.), *Migration Theory. Talking across Disciplines* (Second Edition). New York, London, Routledge.

BRETTELL, C., B., 2002, « Migrants and Transmigrants, Borders and Identity: Anthropology and the New Immigration », *Review in anthropology*, 31: 277–289.

CALVELO, L., 2011, *Crisis y emigración; La emigración de los argentinos entre 1960 y 2002*. Buenos Aires, Dirección nacional de población, Registro nacional de las personas.

CANADA IMMIGRATION VISA, 2003, *Immigration to Canada under the Québec Immigration program*, Consulté sur internet (<http://www.canadaimmigrationvisa.com/quebec.html>), le 6 décembre 2013.

CASTIGLIONE, C. et D. CURA, 2007, « Las migraciones en los medios de comunicación escrita (2000-2005) »: 93-148, in S. Novick (dir.), *Estudios sobre la emigración reciente de argentinos*. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de investigaciones Gino Germani, Catálogos.

CHIVALLON, C., 2007, « Retour sur la "communauté imaginée" d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, 3, 27 : 131-172.

CIUDADANÍA ITALIANA, 2015, *Documentación necesaria*, Consulté sur internet (<http://www.ciudadania-italiana.com.ar/v-documentacion-necesaria.htm>), le 12 avril 2015.

CREIGHTON, M., 2013, « The role of aspirations in domestic and international migration », *Social Science Journal*, 50, 1 : 79-88.

CROS, M. et J.BONDAZ (dir.), 2013, *Afriques au figuré. Images migrantes*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

DE GRANDPRÉ, H., 2012, « Demandes de résidence permanente : la confusion règne », *La Presse*, Politique canadienne, 22 novembre 2012.

DEWEY, M., 2011, « Fragile States, Robust Structures: Illegal Police Protection in Buenos Aires », GIGA Working Paper, 169.

EATON, K., 2008, « Paradoxes of Police Reform: Federalism, Parties and Civil Society in Argentina's Public Security Crisis », *Latin American Research Review*, 43, 3: 5-32.

EL CLARIN, 2014, « Rosario: detienen a dos vecinos por haber linchado a un motochorro », Consulté sur internet (http://www.clarin.com/policiales/Rosario-detienen-vecinos-linchado-motochorro_0_1217278695.html), le 10 juin 2015.

ENRIGHT, E. et M. O'SULLIVAN, 2012, « Producing different knowledge and producing knowledge differently: rethinking physical education research and practice through participatory visual methods », *Sport, Education and Society*, 17, 1: 35-55.

EPPLER, M. J. et MENGIS, J., 2004, « The Concept of Information Overload – A Review of Literature from Organization Science, Accounting, Marketing, Mis, and related Disciplines », *The Information Society: An International Journal*, 20, 5: 1-20.

FOUQUET, T., 2007, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, 1, 41 : 83-98.

FRION, P., 2010, *Questioning the progress paradigm for information: from information acceptance to information refusal*. Isic 2010, Doctoral Workshop, Murcia.

GILDAS, S., 2006, « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales*, 22, 2 : 9-21.

GLICK SCHILLER, N., L. BASCH et C. SZANTON-BLANC, 1992, « Transnationalism: A New Analytic Framework for Understanding Migration », *Annals of the New York Academy of Sciences*, 645: 1-24.

GLICK SCHILLER, N., L. BASH et C. SZANTON BLANC, 1995, « From Immigrant to Transmigrant : Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*, 68, 1: 48-63.

GLOBAL RATES, 2015, *Inflación Canada - índice de precios al consume (IPC)*, Consulté sur internet (<http://es.global-rates.com/estadisticas-economicas/inflacion/indice-de-precios-al-consumo/ipc/canada.aspx>), le 7 avril 2015.

GONZALEZ, G., 2005, « Intentos de reformas policiales en Argentina: Los casos de las provincias de Santa Fe y Buenos Aires »: 58-82, in Dammert, L. et J. Bailey. *Seguridad y reforma policial en las Américas*. Mexique, Siglo Veintiuno Editores.

GUIENNE, Véronique (dir.), 2007, « Savoir se vendre : qualité sociale et disqualification sociale », *Cahiers de recherche sociologique*, 43 : 7-20.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2003, *Faits et chiffres 2003 : Aperçu de l'immigration : résidents permanents et temporaires*, Consulté sur internet (http://publications.gc.ca/site/archivée-archived.html?url=http://publications.gc.ca/collections/collection_2010/cic/Ci1-8-2003-fra.pdf), le 18 février 2014.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2012, *Bulletin opérationnel 431- Fermeture de bureaux au Canada et suppression du service direct au comptoir*, Consulté sur internet (<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/guides/bulletins/2012/bo431.asp>), le 15 janvier 2014.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2011, *Statistique Canada, Migrations internationales, 2009*, Consulté sur Internet (<http://www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2011001/article/11526-fra.htm#a1>), le 3 décembre 2013.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2012, *Faits et chiffres 2012, Aperçu de l'immigration : Résidents permanents et temporaires*, Consulté sur Internet (<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2012/permanents/10.asp>), le 10 décembre 2013.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2012, *Faits et chiffres 2012 : Aperçu de l'immigration : résidents permanents selon le pays d'origine*, Consulté sur Internet (<http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2012/permanents/10.asp>), le 28 janvier 2014.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2014, *Emploi et Développement social Canada, Travailleurs étrangers temporaires*, Consulté sur internet (http://www.edsc.gc.ca/fra/emplois/travailleurs_etrangers/index.shtml?utm_source=OGD&utm_medium=TFWP_Carousel_Link_FRA&utm_campaign=Reforming_TFWP_FRA), le 27 mai 2015.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2014, *Statistique Canada, Les Canadiens à l'étranger*, Consulté sur internet (<http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2008001/article/10517-fra.htm>), le 9 juin 2015.

GOUVERNEMENT DU CANADA, 2015, *Avis*, Consulté sur internet (<http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/avis/index.asp>), le 5 avril 2015.

GOUVERNEMENT DU CANADA, 2015, *Entrée express – Critères du Système de classement global (SCG)*, Consulté sur internet (<http://www.cic.gc.ca/francais/entree-express/grille-scg.asp>), le 8 avril 2015.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2013, *Ministère des relations internationales, francophonie et commerce extérieur, Représentations à l'étranger*, Consulté sur internet (<http://www.mrifce.gouv.qc.ca/fr/ministere/representation-etranger>), le 20 janvier 2014.

HAINCE M.-C., 2004, *La fabrication de l'immigrant parfait : procédures, stratégies et nouvelles pratiques de sécurité autour du droit d'établissement au Québec*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

HARDY-DUBERNET, A.-C., 2007, « Parce que je le vau**x** bien... Bilan de compétences et promotion de soi », *Cahiers de recherche sociologique*, 43 : 61–75.

HASSAN, A., 2003, « La variation culturelle dans les communications en ligne : analyse ethnographique des forums de discussion marocains », *Langage et société*, 2, 104 : 57-82.

HARPER, D., 2002, « Talking about pictures: A case for photo elicitation », *Visual Studies*, 17,1 : 13-26.

HAWKINS, A. Kirk et E. TANNER HAWKINS, 2003, « Bridging latin america's digital divide: government policies and internet access », *Journalism & Mass communication Quarterly*, 80, 3: 646-665.

HSU, M., 2000, « Migration and native place: Qiaokan and the imagined community of Taishan County, Guangdong », *Journal Of Asian Studies*, 59, 2: 307-331.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADISTICAS Y CENSOS (INDEC), 2012, *Encuesta Nacional sobre Acceso y Uso de Tecnologías de la Información y la Comunicación (ENTIC), Resultados del tercer trimestre de 2011*, Consulté sur internet ([ww.indec.gov.ar](http://www.indec.gov.ar)), le 16 février 2014.

INSTITUTIO NACIONAL DE ESTADISTICA Y GEOGRAFIA (INEGI), 2011, *Estadísticas sobre disponibilidad y uso de tecnología de información y comunicaciones en los hogares*, Consulté sur internet (http://www.inegi.org.mx/prod_serv/contenidos/espanol/bvinegi/productos/encuestas/especiales/endutih/ENDU TIH2011.pdf), le 16 février 2014.

INSTITUTIO NACIONAL DE ESTADISTICA Y GEOGRAFIA (INEGI), 2013, *Estadísticas a propósito del día mundial de internet*, Consulté sur internet (<http://www.inegi.org.mx/inegi/contenidos/espanol/prensa/Contenidos/estadisticas/2013/internet0.pdf>), le 16 février 2014.

ISAAC, H., CAMPOY, E., KALIKA, M., 2007, « Surcharge informationnelle, urgence et TIC: L'effet temporel des technologies de l'information », *Management et Avenir*, 12 : 153-172.

JOFFRE, H., 2007, « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification », *Diogène*, 217 : 102-115.

JONES, S. G., 1995, « Understanding Community in the Information Age » : 10-35, in S.G. Jones (dir.), *Cybersociety. Computer-Mediated Communication and Community*. Thousand Oaks, Californie, Sage.

- KOZINETTS, R. V., 2002, « The field behind the screen : using netnography for marketing research in online communities », *Journal of Marketing Research*, 39, 1 : 61-72.
- KOZINETTS, R. V., 2006, « Netnography 2.0 », in R. W. Belk (Éd.), *Handbook of qualitative research methods in marketing*. Northampton, MA : Edward Elgar, 129-142.
- KOZINETTS, R. V., 2009, *Netnography : doing ethnographic research online*. London : Sage.
- LA NACIÓN, 2014, « Un tercio de los empleados trabajan en negro », Consulté sur internet (<http://www.lanacion.com.ar/1673094-un-tercio-de-los-empleados-trabaja-en-negro>), le 29 janvier 2015.
- LANGER, R., et S.C., BECKMAN, 2005, « Sensitive research topics : netnography revisited », *Qualitative Market Research : An International Journal*, 8, 2 : 189-203.
- LEBLANC, P., 1994, « L'imaginaire social. Note sur un concept flou », *Cahiers internationaux de sociologie*, 97 : 415-434.
- L'ÉCUYER, R., 1987, « L'analyse de contenu : notions et étapes », in Deslauriers, J-P. *Les méthodes de la recherche qualitative*, 49-65.
- LÉVESQUE, C., 2012, « Québec revoit son processus de sélection des immigrants », *Le Huffington Post Québec*, 4 avril 2012.
- LI, W. et C. TEIXEIRA, 2007, « Immigrants and transnational experiences in world cities », *GeoJournal*, 68, 2-3 : 93-278.
- MAIGRET, E., 2003, *La sociologie de la communication et des médias*. Paris, Armand Colin.
- MARMORA, L., 2003, *Políticas migratorias internacionales*. Buenos Aires, Paidós Ibérica.
- MARQUIS, M., 2015, « Contrôle biométrique pour les voyageurs de 122 pays supplémentaires », *La Presse, Actualités*, Consulté sur internet (<http://www.lapresse.ca/actualites/national/201506/04/01-4875168-controle-biometrique-pour-les-voyageurs-de-122-pays-supplementaires.php>), le 11 juin 2015.
- MAYA-JARIEGO, I., N. ARMITAGE et A. DEFEDERICODELARUA, 2007, « Multiple senses of community in migration and commuting : The interplay between time, space and relations », *International Sociology*, 22, 6 : 743-766.
- MICHAUD, Emmanuelle, 2011, *L'exil des réfugiés nazis vers l'Argentine, l'analyse du point de vue argentin*. Mémoire, Université lumière Lyon 2, Institut d'études politiques de Lyon.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2011, *Études, recherche et statistique, Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales*, Consulté sur Internet (<http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/publications/etudes-recherches-statistiques/statistiques-population/recensement-2006.html>), le 25 novembre 2013.
- MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2011, *Caractéristiques de l'immigration au Québec. Statistiques*, Consulté sur internet (<http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/caracteristiques-immigration-20122015.pdf>), le 18 avril 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2013, *Immigrer au Québec*, Consulté sur Internet (<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/index.html>), le 30 janvier 2014.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2013, *Actualités*, Consulté sur internet (<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca>), le 17 avril 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2014, *Plan annuel d'immigration*. Consulté sur internet (<http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/presse/communiques/com20141030.html>), le 25 avril 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2014, *Fiche synthèse sur l'immigration et la diversité ethnoculturelle au Québec*. Consulté sur internet (<http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/recherches-statistiques/stats-immigration-recente.html>), le 10 juin 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2015, *Marché du travail actuel*, Consulté sur internet (<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/avantages/economie-emploi/marche-actuel/index.html>), le 24 mai 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2015, *Nouvelle politique en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion*. Consulté sur internet (<http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/presse/communiques/com20150128.html>), le 30 avril 2015.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION DU QUÉBEC (MIDI), 2015, *Portraits statistiques : L'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes, 2010-2014*, Consulté sur internet (<http://www.micc.gouv.qc.ca/fr/recherches-statistiques/stats-immigration-recente.html>), le 12 juin 2015.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION DU CANADA, 1974a, *Études sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada. 1. Perspectives de la politique d'immigration*. Ottawa, Information Canada.

MINISTÈRE DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION DU CANADA, 1974b, *Études sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada. 2. Le programme d'immigration*. Ottawa, Information Canada.

MINISTERIO DE JUSTICIA, 2015, *¿Cómo se adquiere la nacionalidad española?*, Consulté sur internet (<http://www.mjusticia.gob.es/cs/Satellite/Portal/es/areas-tematicas/nacionalidad/nacionalidad/como-adquiere-nacionalidad>), le 14 mai 2015.

MORENO, H., 2005, *Le désastre argentin – Péronisme, politique et violence sociale (1930-2001)*. Paris, Éditions Syllepse.

MOUA, M., 2009, « La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective », *TIC & Société*, 3, 1-2 : 126-149.

NAISH, J., 2007, « Enough: breaking free from the world of more », *Journal of information Science*, 33, 5 : 61-68.

NAZERI, H., 1996, « Imagined cyber communities, Iranians and the Internet », *Bulletin. Middle East Studies Association of North America*, 30, 2:158-164.

NEDELUCU, M., 2001, *Les migrations internationales des professionnels roumains hautement qualifiés*. École Doctorale en Sciences Sociales d'Europe Centrale, Institut de Sociologie et de Sciences Politiques, Consulté sur internet (http://www.ad-astra.ro/journal/1/nedelcu_migrations_fr.pdf), le 14 juin 2015.

NEDELUCU, M., 2009, *Le migrant online : nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*. Paris, L'Harmattan.

NEDELUCU, M., 2009, « Du brain drain à l'e-diaspora : vers une nouvelle culture du lien à l'ère du numérique », *tic&société*, 3, 1-2, Consulté sur internet (<http://ticetsociete.revues.org/675>), le 5 février 2014.

NEDJALKOVA-MITROPOLITSKA, N., 2006, *Le rôle des forums internet pour l'établissement des immigrants : le cas du forum www.bgcanda.com*. Mémoire. Québec, Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique.

NEGURA, L., 2006, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologies*, Théories et recherches, Consulté sur internet (<http://sociologies.revues.org.acces.bibl.ulaval.ca/993>), le 7 mai 2015.

NOVICK, Susana (dir.), 2007, *Estudios sobre la emigración reciente de argentinos*. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de investigaciones Gino Germani, Catálogos.

O'REILLY, C.A., 1980. « Individuals and information overload in organizations: is more necessarily better? », *Academy of Management Journal*, 23, 4: 684-696.

ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL PARA LAS MIGRACIONES (OIM), 2012, *Perfil migratorio de Argentina*, Consulté sur Internet (http://www.argentina.iom.int/no/images/PERFIL_MIGRATORIO_DE_ARGENTINA2012.pdf), le 8 janvier 2014.

PAILLE, P. et MUCCHIELLI, A., 2003, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Éditions Armand Colin, chapitre 9, p.147-179.

PALOMARES, M. et al., 2007, « Emigración reciente de argentinos : la distancia entre las expectativas y las experiencias » : 23-62, in S. Novick (dir.), *Estudios sobre la emigración reciente de argentinos*. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de investigaciones Gino Germani, Catalogos.

PARANT, M., 2001, « Les politiques d'immigration du Canada : stratégies, enjeux et perspectives », *Les études du CÉRI*, 80 : 1-36.

PARAZELLI, Michel, 2008, « Violences structurelles », *Nouvelles pratiques sociales*, 20, 2 : 3-8.

PEDERSEN, M., 2009, « Wayward Migration : On Imagined Futures and Technological Voids », *Ethnos*, 74, 1 : 91-109.

PETRICH, P., 2012, « Las migraciones : memoria y literatura » : 105-112, in T. Orecchia Havas et N. Giraldi dei Cas (dir.), *Sujets migrants : rencontres avec l'autre dans les imaginaires hispano-américains*. Bern, Peter Lang.

PINK, S., 2001, *Doing Visual Ethnography. Images, Media and Representation in Research*. London, Sage publications.

RÉGUS, Oriane, 2008, *Représentations des immigrantes roumaines sur leurs usages d'internet en contexte d'immigration à Montréal*. Mémoire. Montréal, Université du Québec à Montréal, Maîtrise en communication.

RENÉ, M.-F., 2011, « Trajectoires migratoires Maroc-Québec. Entre imaginaires sociaux et dynamiques identitaires » : 35-53, in Z. Bahammou (dir.), *Migration, insertion, citoyenneté : convergence des questions et diversité des réponses*. Actes du colloque interdisciplinaire et international d'étudiants et de nouveaux chercheurs. Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC). Département de sociologie, UQAM.

RINS, C. E. et M. F. WINTER, 1996, *La Argentina – Una historia para pensar 1776-1996*. Buenos Aires, Kapelusz.

ROUSSY, M., 2013, « Argentine : l'insécurité, un phénomène plus que perceptible », *Le Journal international*, Consulté sur Internet (http://www.lejournalinternational.fr/Argentine-l-insecurite-un-phenomene-plus-que-perceptible_a646.html), le 17 avril 2015.

SAIN, M., 2010. *La reforma policial en América Latina. Una mirada desde el progresismo*. Buenos Aires, Prometeo Libros.

SALAMA, P., 2011, « Croissance et inflation en Argentine », *Problèmes d'Amérique latine*, 4, 82.

SALAZAR, C., 2012, « The making of an imagined community : the press as a mediator in ethnographic research into Assisted Reproductive Technologies (ART) », *Ethnography*, 13, 2: 236-255.

SALAZAR, N.B., 2010, « Toward an Anthropology of Cultural Mobilities », *Crossings: Journal of Migration and Culture*, 1: 53-68.

SALAZAR, N.B., 2011, « The power of imagination in transnational mobilities », *Identities : Global Studies In Culture And Power*, 18, 6 :576-598.

SALAZAR, N. B., 2013, « Imagining mobility at the end of the world », *History and anthropology*, 1-20.

SALAZAR, G., 2006, « Politiques des enfants de la rue au Chili », *Anthropologie et Sociétés*, 30, 1 : 75-96.

SARGENT, C., S. YATERA et S. LARCHANCHÉ-KIM, 2005, « Migrations et nouvelles technologies. Liens et contraintes sociales parmi les migrants du bassin du fleuve Sénégal à Paris », *H & M Initiatives*, 1256 : 131-140.

SAYARH, N., 2013, « La netnographie : mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles », *Recherches qualitatives*, 32, 3 : 227-251.

SOUBRIÉ, T., (2006b), « Le blogue : retour en force de la "fonction auteur" », in M. Bruillard et E. Baron (dir.). *Actes du colloque JOCAIR*. Université de Picardie Jules Verne, Consulté sur internet (<http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00138462>), le 21 mars 2014.

STATISTIQUE CANADA, 2011, *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada, Document analytique*, Consulté sur internet (<https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.cfm>), le 19 janvier 2014.

STATISTIQUE CANADA, 2011, *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada*, Consulté sur internet (<http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.cfm>), le 11 mars 2015.

THE BILLIONS PRICE PROJECT, 2015, *Argentine IPC general*, Consulté sur Internet (<http://www.inflacionverdadera.com>), le 20 avril 2015.

TRANSPARENCY INTERNATIONAL, 2015, *Corruption perception index 2014 - Argentina*, Consulté sur Internet (https://www.transparency.org/country/#ARG_DataResearch), le 17 mars 2015.

TSUDA, T., 2007, « Bringing humanity back into international migration: anthropological contributions », *City & Society : Journal of the Society for Urban Anthropology*, 19, 1: 19-35.

VERMOT, C., 2013, *La migration et les émotions (les sentiments d'appartenance du genre et à la nation des migrants argentins à Miami et à Barcelone)*. Thèse de sociologie, Université Paris Descartes et Université autonome de Barcelone

VERTOVEC, S., 2007, « Introduction: New directions in the anthropology of migration and multiculturalism », *Ethnic and Racial Studies*, 30, 6 : 961-978.

VILADRICH, A., 2007, « Los Argentinos en los Estados Unidos: los desafíos e ilusiones de una minoría » : 259-296, in S. Novick (dir.), *Estudios sobre la emigración reciente de argentinos*. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Ciencias sociales, Instituto de investigaciones Gino Germani, Catálogos.

VFS GLOBAL, 2013, *Demander un visa pour le Canada*, Consulté sur Internet (<http://www.vfsglobal.ca/canada/Argentina/french/index.html>), le 8 janvier 2014.

WITHTOL DE WENDEN, C., 2002. « Motivations et attentes de migrants », *Revue Projet*, 4, 272 : 46-54.

WITHTOL DE WENDEN, C., 2013, *Les nouvelles migrations; Lieux, hommes, politiques*. Paris, Ellipses.

WILSON, T. D., 2001, « Information overload: implications for healthcare services », *Health Informatics Journal*, 7: 112-11.

Annexe 1

Tableau 3: Canada – Résidents permanents selon les pays d'origine

Pays d'origine	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Chine, République populaire de	36 251	36 429	42 292	33 078	27 013	29 338	29 050	30 196	28 695	33 018
Philippines	11 987	13 303	17 525	17 718	19 067	23 727	27 277	36 580	34 991	32 747
Inde	24 594	25 573	33 141	30 746	26 047	24 548	26 117	30 251	24 964	28 943
Pakistan	12 351	12 793	13 575	12 329	9 545	8 051	6 213	4 986	6 074	9 931
États-Unis	6 013	7 507	9 263	10 943	10 449	11 216	9 723	9 243	8 830	9 414
France	4 127	5 028	5 430	4 915	5 526	6 383	7 299	6 933	5 866	8 138
Iran	5 651	6 063	5 502	7 073	6 663	6 010	6 064	6 815	6 840	6 463
Royaume-Uni	5 199	6 062	5 864	6 541	8 128	9 243	9 565	9 499	6 550	6 365
Haïti	1 945	1 657	1 719	1 650	1 614	2 509	2 085	4 552	6 208	5 599
Corée, République de	7 089	5 337	5 819	6 178	5 866	7 246	5 864	5 539	4 573	5 308
Égypte	1 929	2 051	2 062	1 651	1 969	2 314	2 486	4 305	3 402	4 823
Émirats arabes unis	3 321	4 358	4 053	4 100	3 368	4 695	4 640	6 796	5 223	4 253
Mexique	1 738	2 245	2 854	2 830	3 224	2 831	3 104	3 866	3 642	4 032
Colombie	4 273	4 438	6 031	5 813	4 833	4 995	4 240	4 796	4 317	3 678
Maroc	3 243	3 471	2 692	3 109	3 789	3 906	5 221	5 946	4 155	3 629
Algérie	2 786	3 209	3 131	4 513	3 172	3 228	4 785	4 124	3 800	3 247
Sri Lanka	4 448	4 134	4 690	4 490	3 934	4 508	4 270	4 181	3 104	3 152
Nigéria	931	1 369	2 034	2 481	2 255	1 837	2 661	3 268	2 768	3 095
Bangladesh	1 896	2 374	3 940	3 838	2 735	2 716	1 854	4 364	2 449	2 449
Ukraine	2 781	2 401	2 317	1 880	2 171	1 874	2 300	3 097	2 454	2 203
Israël	2 366	2 857	2 549	2 692	2 446	2 633	2 364	2 798	1 967	2 183
Afghanistan	3 010	2 527	2 908	2 552	2 262	1 811	1 507	1 549	1 978	2 154
Jamaïque	1 983	2 130	1 880	1 686	2 113	2 312	2 427	2 256	2 021	2 146
Iraq	969	1 140	1 316	977	1 601	2 570	4 567	4 545	4 698	2 124
Cameroun	254	301	519	606	834	959	872	1 224	1 166	2 042
Russie	3 520	3 685	3 607	2 849	2 854	2 547	2 799	2 217	1 887	1 962
Arabie saoudite	2 042	2 111	2 364	2 227	1 649	2 357	2 025	2 801	2 299	1 892
Allemagne	2 098	2 387	2 635	3 030	2 555	4 057	4 081	3 190	2 254	1 889
Turquie	1 444	1 796	2 061	1 698	1 481	1 190	1 455	1 676	1 339	1 819
Éthiopie	1 326	1 439	1 370	1 647	1 424	1 473	1 212	1 746	2 038	1 740
Vietnam, République socialiste du	1 686	1 803	1 820	3 121	2 549	1 740	2 141	1 896	1 682	1 702
Brésil	865	934	976	1 209	1 759	2 127	2 480	2 597	1 519	1 615
Roumanie	5 466	5 658	4 964	4 393	3 770	2 754	1 994	1 845	1 724	1 476
Tunisie	654	759	726	1 010	850	900	1 164	1 229	1 368	1 474
Moldova	606	632	634	790	1 080	1 119	1 535	1 986	1 349	1 401
Afrique du Sud	1 452	1 332	1 102	1 267	1 297	1 227	1 316	1 349	1 036	1 359
Venezuela	710	1 259	1 235	1 220	1 373	1 259	1 385	1 007	1 446	1 351
Népal	440	594	714	640	564	639	627	1 502	1 249	1 311



Pays d'origine	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Japon	1 008	1 264	1 346	1 367	1 388	1 442	1 323	1 319	1 475	1 307
Cuba	876	857	979	1 044	1 338	1 296	1 421	948	938	1 285
Congo, République Démocratique du	1 126	1 400	1 380	1 414	1 313	1 133	1 274	971	1 058	1 252
Australie	1 040	1 021	1 042	949	1 097	1 097	1 199	1 132	979	1 239
Liban	2 600	2 673	3 122	3 290	3 018	2 827	2 531	2 453	2 335	1 181
Taiwan	2 126	1 991	3 092	2 823	2 778	2 971	2 543	2 761	1 894	1 163
Somalie	799	1 172	980	896	982	750	988	1 194	1 256	1 129
Hong Kong	1 472	1 547	1 783	1 489	1 131	1 324	924	790	820	1 093
Kenya	987	887	896	823	544	567	558	590	750	1 039
Érythrée	194	303	378	492	389	470	662	745	874	980
Bhoutan	7	--	5	--	12	33	864	1 449	1 788	975
Côte-d'Ivoire	204	294	331	436	669	681	649	1 024	503	948
Irlande	260	284	244	314	352	493	503	744	662	895
Jordanie	1 038	1 034	1 324	1 207	969	929	812	1 113	1 025	888
Syrie	958	861	1 199	944	923	800	803	795	1 181	887
Pérou	1 021	1 455	1 658	1 479	1 475	1 078	1 872	1 271	876	781
Sénégal	152	205	208	365	386	454	465	539	523	759
Belgique	442	597	575	430	596	570	702	632	633	738
Maurice	558	690	684	504	493	691	840	1 402	1 120	732
Pologne	1 079	1 329	1 206	1 191	1 158	1 183	981	726	657	702
Koweït	1 074	917	1 140	947	697	1 046	896	1 380	1 179	654
Guyane	1 394	1 321	1 176	1 263	1 248	1 089	1 152	923	761	642
République dominicaine	245	272	288	245	288	414	378	487	759	639
Trinité-et-Tobago, République du	693	724	844	804	990	1 019	1 147	909	615	614
Burundi	352	512	565	405	475	390	464	486	518	613
Italie	401	432	344	421	425	547	583	631	574	613
Salvador	441	437	428	421	923	1 107	825	761	658	609
Albanie	819	1 378	1 207	810	660	506	669	522	471	557
Pays-Bas	662	826	929	892	630	841	795	803	629	530
Portugal	283	323	291	406	399	653	610	609	506	523
Qatar	464	327	362	311	382	515	485	861	615	519
Ghana	567	836	1 082	809	735	770	675	745	511	518
Saint-Vincent-et-les-Grenadines	193	291	340	374	566	428	497	429	447	504
Soudan	1 533	1 508	1 039	832	703	723	455	618	488	497
Zimbabwe	687	1 456	639	450	650	597	527	478	388	465
Nouvelle-Zélande	401	395	457	376	374	506	583	563	410	463
Kazakhstan	590	576	548	484	480	384	429	375	367	455
Malaisie	419	454	629	612	643	701	707	900	485	442
Rwanda	251	253	302	315	337	288	337	339	436	440
Honduras	113	132	160	160	160	177	166	375	542	428
Bulgarie	1 424	1 945	1 685	1 401	1 132	976	757	545	356	425
Libye	246	254	418	468	340	402	380	502	544	423
Serbie, République de	0	--	0	--	71	305	385	289	300	406
Suisse	477	513	447	445	506	629	581	507	448	406

Pays d'origine	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Sainte-Lucie	94	113	188	189	269	289	260	256	262	388
Espagne	96	157	167	152	165	223	253	277	248	383
Indonésie	498	509	598	585	624	685	499	731	368	376
Ouganda	155	181	263	199	205	221	225	254	288	354
Équateur	380	506	561	620	591	642	529	385	437	351
Singapour	716	482	629	433	1 228	1 383	739	1 692	458	348
Guatemala	178	217	192	215	260	255	273	267	276	345
Thaïlande	489	439	596	1 292	1 931	885	741	639	455	344
Autorité palestinienne (Gaza/Cisjordanie)	212	223	319	409	328	270	166	300	261	317
Bénin	67	82	76	104	182	172	280	234	233	306
Hongrie	492	685	542	531	429	387	315	367	281	298
Chili	343	375	392	452	546	359	388	359	183	297
Kirghizistan	104	225	177	165	134	163	163	154	152	289
Argentine	1 783	1 648	1 169	894	624	542	492	445	298	283
Fidji	566	492	304	273	302	316	306	387	311	270
Bélarus	468	598	643	441	581	511	454	426	355	263
Guinée	244	504	394	341	369	292	246	251	252	260
Azerbaïdjan	176	266	354	258	217	127	153	214	141	259
Suède	178	160	234	165	224	225	268	293	244	258
Arménie	154	159	233	210	190	210	268	232	227	251
Burkina Faso	38	74	96	143	128	125	141	162	117	245
Cambodge	274	354	385	562	455	349	196	193	196	230
Togo, République de	86	138	125	103	145	154	174	211	154	225
Tanzanie, République Unie de	391	308	271	299	182	230	134	202	229	217
Grèce	179	210	145	138	189	248	205	236	163	211
Oman	483	409	366	542	391	540	346	432	285	210
Ouzbékistan	171	203	340	307	261	196	269	284	146	210
Lettonie	157	136	94	73	113	66	86	67	104	195
Costa Rica	120	173	206	320	305	282	240	201	173	194
Bahreïn	307	258	251	347	278	341	293	340	209	188
Djibouti	52	71	100	59	46	48	60	120	125	182
Yémen, République du	102	141	195	109	158	225	201	181	188	168
République Tchèque	198	230	205	159	140	104	161	177	128	165
Barbade	79	89	124	100	140	144	133	127	110	155
Madagascar	45	66	76	89	95	83	146	149	120	155
Kosovo, République du	0	0	0	0	0	--	109	227	188	154
Mali, République du	67	76	86	137	142	136	128	131	128	152
Botswana, République du	45	74	55	39	56	61	26	74	90	147
Myanmar (Birmanie)	228	140	183	185	446	647	961	453	311	145
Grenade	219	288	288	357	357	287	318	208	169	139
Danemark	96	99	102	105	109	128	115	128	129	138
Bosnie-Herzégovine	265	180	215	253	251	246	168	183	178	127
Slovaquie	501	588	356	236	206	117	115	128	125	126

Pays d'origine	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Macédoine	635	450	292	249	210	180	196	186	124	123
Géorgie	117	106	118	116	132	107	121	118	138	121
Autriche	155	155	132	115	106	121	121	145	93	110
Nicaragua	82	62	75	90	67	121	110	87	120	104
Bolivie	63	98	137	149	111	164	222	163	82	90
Congo, République du	70	104	93	110	48	53	45	50	79	90
Tchad, République du	55	84	115	81	110	93	82	82	59	89
Croatie	172	121	110	84	87	100	82	75	123	87
Norvège	111	98	83	92	107	88	117	96	71	87
Tadjikistan	19	16	171	59	38	17	51	48	53	87
Finlande	105	84	58	78	92	109	86	105	95	86
Zambie	109	118	114	98	110	69	74	117	75	83
Bahamas	22	24	34	42	31	70	45	56	59	75
Paraguay	108	83	78	105	124	123	101	123	104	66
Gabon	82	49	105	87	105	93	70	62	65	65
Lituanie	193	222	160	110	101	103	55	48	42	62
Mongolie	25	34	67	69	87	58	118	160	96	62
Corée, République démocratique populaire de	40	19	13	17	11	17	9	34	91	60
Niger	28	35	55	57	60	69	57	52	97	58
Angola	155	256	291	172	101	70	59	51	38	57
Chypre	59	40	30	34	19	33	26	55	54	52
Sierra Leone	253	251	136	87	63	66	54	149	127	52
Uruguay	108	149	294	202	175	161	108	111	77	51
Macao	36	38	33	56	14	19	26	40	29	50
Antigua-et-Barbuda	27	15	30	37	20	43	44	36	43	48
Belize	15	26	36	29	30	53	41	44	40	48
Bermudes	34	27	36	47	38	47	44	39	31	48
Namibie	11	19	47	31	19	37	59	26	23	48
Malawi	14	36	32	35	52	51	38	39	45	47
Dominique	58	46	49	73	74	54	54	42	41	45
Mauritanie	17	50	55	66	65	41	45	44	34	45
Libéria	110	88	196	127	55	16	30	25	49	44
Panama, République du	50	46	66	72	72	59	80	82	56	43
Islande	19	22	9	--	23	16	17	31	39	42
Slovénie	14	17	21	8	23	19	26	9	10	36
Îles Caïmans	19	20	9	24	31	33	27	28	23	34
Réunion	17	21	26	24	10	13	16	23	16	31
Antilles Néerlandaises	--	--	17	10	17	10	11	10	11	29
Estonie	70	28	25	21	36	36	23	28	16	28
Luxembourg	9	12	13	10	20	19	14	16	28	28
Brunéï	19	18	11	8	47	74	50	155	42	27
Montenegro, République de	--	0	0	0	7	24	16	21	21	26
Laos	24	37	38	74	58	37	43	61	23	24

Pays d'origine	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
République Centrafricaine	9	9	37	9	21	10	11	14	12	22
Swaziland	0	10	18	13	6	9	13	5	14	22
Serbie-et-Montenegro	0	32	450	684	782	371	189	91	25	21
Saint-Kitts-et-Nevis	13	10	7	7	11	28	11	22	14	21
Polynésie française	--	--	6	15	10	6	11	20	19	17
Suriname	15	22	12	10	25	10	13	12	16	17
Gambie	91	49	56	46	32	33	11	41	27	16
Turkménistan	26	14	138	47	40	22	19	26	19	16
Guadeloupe	5	13	24	10	9	22	5	15	6	14
Malte	39	48	32	38	10	29	24	17	14	14
Nouvelle-Calédonie	--	--	--	--	5	7	15	7	18	14
Seychelles	17	20	32	12	11	21	11	14	12	14
Martinique	16	12	18	21	10	15	13	11	24	12
Comores	10	5	--	--	5	--	15	14	5	11
Mozambique	11	5	--	84	10	13	13	9	6	7
Îles Turks et Caïcos	0	9	7	--	13	8	15	9	7	7
Maldives, République des	8	5	8	--	9	11	8	8	6	6
Porto Rico	--	--	5	--	6	6	5	6	8	5
Pays non déclaré	13	55	97	117	123	93	35	61	58	122
Autres pays	1 123	847	416	263	163	174	113	153	82	118
Total	221 349	235 823	262 242	251 640	236 753	247 247	252 172	280 689	248 748	257 887

(Gouvernement du Canada, 2012)





















Tableau 4: Résidents permanents au Canada – Amérique du Sud et centrale et États-Unis

CANADA – RÉSIDENTS PERMANENTS – AMÉRIQUE DU SUD ET CENTRALE ET ÉTATS-UNIS SELON LES PRINCIPAUX PAYS SOURCES

PAYS SOURCES	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Nombre										
États-Unis	6 258	5 196	5 850	5 030	4 775	5 526	5 822	5 908	5 293	5 990
Colombie	377	377	362	571	921	1 289	2 224	2 964	3 218	4 273
Jamaïque	3 910	3 607	3 278	2 835	2 234	2 339	2 453	2 769	2 448	1 981
Haïti	2 087	2 008	1 936	1 621	1 283	1 427	1 653	2 482	2 214	1 941
Argentine	442	482	545	474	414	402	455	623	843	1 783
Mexique	786	763	1 231	1 720	1 392	1 720	1 656	1 934	1 915	1 737
Guyane	4 136	3 870	2 288	1 760	1 193	1 320	1 267	1 664	1 425	1 390
Pérou	978	831	830	666	472	545	605	842	858	1 018
Cuba	373	445	512	560	525	689	852	966	866	875
Brésil	553	583	592	601	550	637	840	854	759	862
Venezuela	350	415	548	725	522	485	473	572	555	709
Trinité-et-Tobago	2 352	2 607	2 210	1 787	1 199	1 162	893	915	931	692
El Salvador	1 172	715	711	602	463	412	552	446	464	440
Guatemala	764	653	692	531	373	291	342	254	246	176
Dix principaux pays sources	22 996	20 833	19 618	17 347	14 594	16 654	18 265	21 298	20 011	21 850
Autres pays	4 735	4 827	5 110	5 109	4 225	4 101	4 527	4 770	4 698	4 461
Total	27 731	25 660	24 728	22 456	18 819	20 755	22 792	26 068	24 709	26 311

(Gouvernement du Canada, 2003)

Tableau 5: Principaux pays de destination des migrants argentins

Rang	Pays de résidence	Population	Pourcentage
1	 Espagne	291.740	30,0 %
2	 États-Unis	224.952	23,3 %
3	 Chili	82.539	8,5 %
4	 Paraguay	59.115	6,1 %
5	 Israël	48.312	5,0 %
6	 Bolivie	45.424	4,7 %
7	 Brésil	27.700	2,9 %
8	 Uruguay	22.743	2,3 %
9	 Canada	19.210	2,0 %
10	 Australia	14.190	1,5 %
11	 Mexico	13.696	1,4 %
12	 France	11.899	1,2 %
13	 Italie	11.239	1,2 %
14	 Royaume-Uni	9.002	0,9 %
15	 Venezuela	8.533	0,9 %
16	 Équateur	7.394	0,8 %
17	 Allemagne	7.391	0,8 %
18	 Suisse	5.706	0,6 %
19	 République dominicaine	3.940	0,4 %
20	 Japon	3.893	0,4 %

(OIM, 2012)

Figure 3: Pourcentage des foyers avec accès à Internet dans les pays de l'OCDE, 2011

Gráfica 10. Porcentaje de hogares con acceso a Internet en los países de la OCDE, 2011.

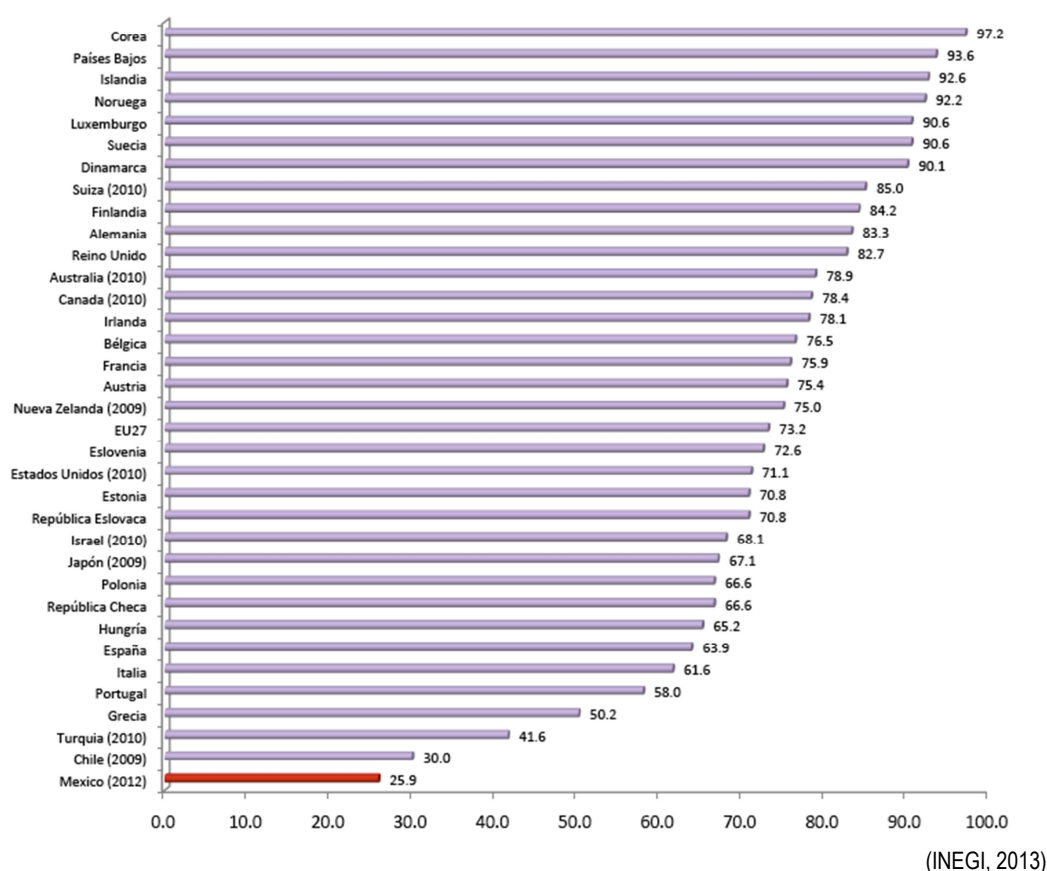
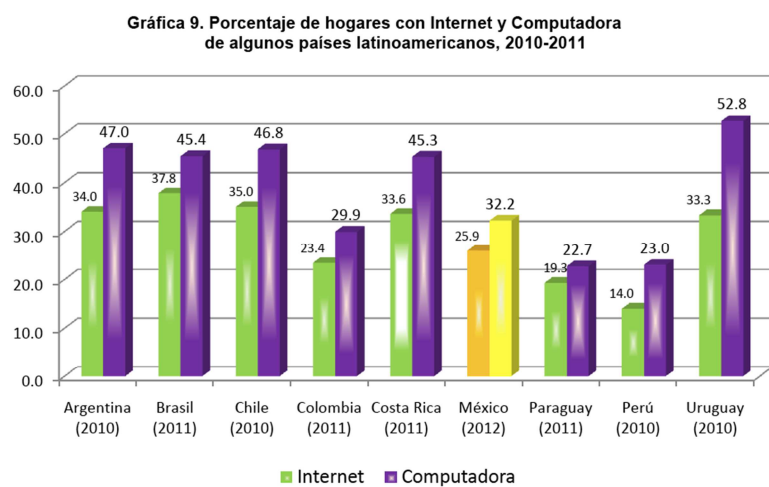


Tableau 6: Pourcentage de foyers avec ordinateur selon la province en Argentine

Provincia	Hogares con computadora %	Hogares con computadora	Hogares sin computadora	Total de hogares
Tierra del Fuego, Antártida e Islas del Atlántico Sur	73,7	28.714	10.242	38.956
Ciudad Autónoma de Buenos Aires	68,6	789.145	360.989	1.150.134
Santa Cruz	63,8	52.176	29.620	81.796
Chubut	56,9	89.422	67.744	157.166
San Luis	56,2	71.376	55.546	126.922
Neuquén	53,0	90.178	79.879	170.057
Córdoba	49,4	510.197	521.646	1.031.843
Río Negro	48,9	97.439	101.750	199.189
Buenos Aires	48,2	2.308.740	2.480.744	4.789.484
La Pampa	47,7	51.344	56.330	107.674
Santa Fe	47,6	487.158	536.619	1.023.777
Entre Ríos	43,8	164.184	210.937	375.121
Mendoza	43,4	214.868	279.973	494.841
La Rioja	41,7	38.013	53.084	91.097
San Juan	36,8	65.274	111.881	177.155
Catamarca	36,0	34.518	61.483	96.001
Jujuy	33,9	59.114	115.516	174.630
Tucumán	33,8	124.454	244.084	368.538
Salta	32,6	97.607	202.187	299.794
Corrientes	32,2	86.184	181.613	267.797
Chaco	29,6	85.393	203.029	288.422
Misiones	28,4	86.162	216.791	302.953
Formosa	26,0	36.426	103.877	140.303
Santiago del Estero	23,4	51.099	166.926	218.025

(INDEC, 2012)

Figure 4: Pourcentage de foyers avec Internet et ordinateur de plusieurs pays latino-américains, 2010-2011



(INEGI, 2013)

Annexe 2

Blogues : Références-clés

1. Los Ziegler en Canada — <http://loszieglerenCanada.com>

Ce blogue administré par Guillermo Ziegler, un Argentin installé au Canada depuis 2004, est devenu une référence en matière d'immigration. Son administrateur a d'ailleurs la volonté de devenir un conseiller officiel spécialiste en immigration et aborde de nombreuses thématiques qui rendent l'information qu'on y retrouve très complète. Il publie aussi régulièrement des vidéos où il répond aux questions qu'il reçoit des usagers de son blogue et envoie régulièrement des courriels à ses membres.

2. Inmigrantes Canada — <http://www.inmigrantesCanada.com>

Ce site, aussi administré par Guillermo Ziegler en collaboration avec Alejandra Lynch, se veut être un système centralisé qui fait la compilation de tous les blogues hispanophones portant sur l'immigration au Canada et au Québec.

3. Le blogue d'Yves Martineau — <http://elblog.artim.ca>

Yves Martineau est un conseiller certifié en immigration et a travaillé cinq ans pour le BIQ. Ce blogue est principalement consulté pour des questions d'ordre juridique. Il possède aussi un site internet très fréquenté : <http://www.artim.ca/fr>.

Liste de blogues tenus par des immigrants latino-américains au Canada et au Québec :

- Inmigrantes a Canada
- Así veo y vivo Canadá!
- Del calor al frío
- A qué me sabe Montreal?
- Ca e Ca no Canada
- De La Paz a Montreal
- La esquina azul
- Itinerantes
- Aventuras de los Marge en Canadá: Argentinos en Canada
- Finanzas Canada - finanzas.ca
- Camino a La Métropole
- Los Cachicamos Nómadas
- Chivito Canadiense
- Colnada-Canombia: La historia de un inmigrante
- Leaving Buenos Aires
- Touriste à Québec
- De Córdoba a Québec
- À Bientôt Mty!
- On va au Québec
- Victor y Sonia Canada por siempre
- De Pehuajó a Canada sin escalas!
- Una voz en la ciudad de Québec
- Volar a Québec
- Nuestro camino à Montreal Canadá y vida en Montreal | Fran y Romi Inmigración Canadá
- Nuevos en Québec
- Los Loquitos en Canada....
- Amigos Argentinos en Canadá
- Inmigrar a Canadá
- Just landed.com
- Canada On-line
- argentinossiempreshay.wordpress.com
- <http://www.mequieroir.com/foros>
- <http://www.despatriados.com>
- <http://losmarge.com.ar>
- <http://www.expatriat-blog.com>
- <http://ferynanicanada.blogspot.ca>

Liste de forums internet:

- Bolivianos en Canadá
- Chile Canada
- Colombia y Quebec
- Colombianos al Canadá
- Colombianos en Canadá
- Inmigración CA
- Foro de Inmigración a Canadá para Españoles
- Inmigración Quebec-Canadá en México
- Mexicanos en Canadá
- *Mexicanos en Toronto*
- *Mexicanos en Toronto*
- *Mexicanos en Canada – experiencias de mexicanos en canada*
- *Mexicans in Toronto*
- Peruanos en Quebec
- Peruanos en Canadá
- Peruanos en Calgary
- Peruanos en el Estrie
- Peruanos al sur de Montreal
- Peruanos En Canada establecidos
- Peruanos en Calgary
- Uruguayos en Canadá
- Venezuela y Canadá
- Venezolanos en Canada
- Venezolanos en Edmonton

Liste de groupes Facebook

- 1- Argentinos por el mundo - 3179 membres
- 2- Argentinos en Canada (Montréal) —262 membres
- 3- Argentinos en Toronto (Toronto) – 934 membres
- 4- Camino a Canadá – 2295 membres

Annexe 3

Tableau 7: Opérationnalisation des concepts

Concepts	Dimensions	Composantes	Indicateurs
Imaginaire social	Utopie	Géographique	<ul style="list-style-type: none"> Mention de pays spécifiques Référence à un territoire abstrait et homogénéisé Discours sur l'ailleurs
		Changement social	<ul style="list-style-type: none"> Existence d'un idéal à poursuivre Recherche de perfection sociale ou d'un bien-être Volonté de changement des conditions de vie actuelles Présence discursive des notions de progrès, succès, espoir, etc.
		Iconographique et médiatique	<ul style="list-style-type: none"> Caractéristiques des images représentatives du pays choisi Contenu des sources d'informations consultées sur le pays de destination Illustration du pays dans les médias nationaux
	Migration	Collective	<ul style="list-style-type: none"> Approbation ou désapprobation sociale de la migration Réalité migratoire nationale Origine (historique migratoire de la nation)
		Individuelle	<ul style="list-style-type: none"> Présence de parenté à l'étranger Expérience internationale acquise Cercle social multiculturel Vision de l'acte migratoire en soi
	Représentations sociales du pays d'accueil	Politique	<ul style="list-style-type: none"> Légitimité gouvernementale Rôle du citoyen
		Économique	<ul style="list-style-type: none"> Banques Entreprises Emplois
		Social	<ul style="list-style-type: none"> Services sociaux Hiérarchie Proxémie Sécurité Santé Éducation Relations interpersonnelles
Communauté virtuelle	Transnationale	Réseaux virtuels, diaspora, voyage	<ul style="list-style-type: none"> Fréquence de participation aux discussions Types d'outils mobilisés Sentiment d'appartenance

2. Guide d'entretien semi-dirigé avec les futurs migrants argentins

1. Les données factuelles

- l'âge et la situation familiale ;
- le lieu d'origine en Argentine (ville, région) ;
- l'éducation et l'expérience professionnelle ;
- l'occupation actuelle ;

2. Informations relatives au processus migratoire

- Étape actuelle du processus (dossier envoyé, attente d'entrevue, préparation pré-départ, etc.)
- Date d'envoi des dossiers et suivi du traitement
- Communications avec les agents d'immigration (fréquence, contenu des communications, degré de satisfaction, etc.)

3. Expérience migratoire

- expérience internationale passée (voyages réguliers ou occasionnels)? langues secondes parlées?
- leur parcours depuis la prise de décision de migrer
- motivations principales menant à la décision de migrer
- existence de parents à l'étranger
- personnes dans leur entourage qui ont migré? ou? quand?
- aspirations professionnelles une fois sur place

3. Usages des nouvelles technologies

- Quels types de médias virtuels sont utilisés?
- Fréquence et fonction de leur utilisation
- intérêt ou appartenance à une communauté en ligne
- Types d'informations recueillis
- Informations non disponibles?
- Contacts réguliers avec des personnes du pays d'accueil?

4. Choix du Canada ou du Québec⁸⁶

- raisons principales du choix du pays
- attentes et opinions sur le pays de destination
- différence entre Québec et Canada

3. Outil Remue-méninges

Un remue-méninges est une technique utilisée dans tous les domaines d'activité pour générer des idées sur un sujet donné. En élaborant une liste de mots-clés, l'individu approfondit ou explore une thématique. L'utilisation de cette méthode s'inscrit d'une certaine façon dans le grand champ des méthodes participatives, qui cherche à impliquer les participants dans la construction du savoir en les mettant en action et ainsi de leur donner une place centrale dans le processus de recherche (Enright et O'Sullivan, 2012).

Objectif : Dans le cadre de cette recherche, les participants se sont prêtés à un remue-méninges à

⁸⁶ Cet aspect de l'entretien a été complété par un jeu *remue-méninges* avec les participants, un exercice de visualisation et une photo-interview.

partir de trois thématiques en lien avec le pays de destination, c'est-à-dire la dimension sociale, économique et politique. Pour chacun des thèmes, ils ont dû énumérer des mots qui renvoyaient à leur perception de cette thématique dans le pays d'accueil. Une discussion a ensuite été générée à partir des schémas construits par les participants.



4. Outil Visualisation

La visualisation est un processus qui permet de voir, d'imaginer un objet, un événement ou une situation. Pour obtenir une idée plus précise des attentes des participants envers le pays de destination, je les ai invités à me décrire comment ils s'imaginaient la première année de leur vie au Québec (logement, activités quotidiennes, démarches, apprentissage de la langue, etc.)

Objectif : Ces informations ont permis d'effectuer le comparatif avec les réalités d'intégration vécues par les immigrants une fois sur place.

5. La photo-interview

La photo-interview, très présente dans les études visuelles en anthropologie, a été utilisée pour accéder aux représentations sociales que les individus se font du pays de destination. En effet, l'imaginaire social est souvent vu comme un ensemble d'images partagées collectivement (Leblanc, 1994). Il est donc intéressant d'utiliser un médium visuel pour interroger les participants de cette recherche qui porte notamment sur les réalités véhiculées sur le Canada à travers internet ou les nouvelles technologies qui font une utilisation importante d'images (Appadurai, 2001; Cros et Bondaz, 2013) J'ai donc demandé aux participants de fournir cinq images représentatives de leur vie en Argentine et cinq images représentatives du Canada (pouvant être des photos prises sur internet ou prises par eux-mêmes). La thématique des photos n'était pas prédéterminée pour ne pas orienter leurs choix.

Cette méthode s'inscrit dans le champ très large des *visual studies*, où l'utilisation de photos dans les entretiens avec les participants est génératrice de nouvelles informations. « The paper argues that photo elicitation also produces a different kind of information. We believe that photo-interviewing yields richer data than that usually obtained from verbal interviewing procedures alone. Informants tend to examine images and react to cues present in those images more carefully than would have been expected using written or spoken cues alone. Photo elicitation evokes information, feelings, and memories that are due to the photo- graph's particular form of representation » (Harper, 2002). Pink met aussi de l'avant la pertinence de la photo sur le terrain: « The photographs were therefore used as an aid to narrative and participants were always involved in helping us to understand the meanings associated with their chosen images » (Pink, 2003). Cette technique

permet aux participants de parler pour eux-mêmes.

6. Guide d'entretien pour un conseiller en immigration

- Rôle du conseiller en immigration
- Politiques canadiennes en matière d'immigration
- Différences de traitement des divers pays d'Amérique latine
- Profil des migrants argentins venant au Canada
- Contact avec migrants argentins (différence de processus?)
- Processus : fonctionnement, obstacles, politiques gouvernementales, etc.
- Informations statistiques sur les pays d'Amérique du Sud
- Modifications du traitement des dossiers depuis la fermeture des bureaux en Amérique du sud

7. Guide d'entretien pour l'administrateur d'un blogue

- Fréquence des questions posées par les membres et types de questions
- Nationalité des usagers et diversité
- Vision du blogue (importance, fonction, motifs de création, etc.)
- Autres sources pertinentes d'information

Annexe 4

Tableau 8: Synthèse des blogues analysés

Nom du blogue	Origine des administrateurs	Nb de posts	Année	Processus terminé?
1. Chapines a montreal http://chapinesamontreal.blogspot.com.ar/	Guatemala (Couple avec enfants)	26	2011-2013	N/A
2. De Valencia a Montreal http://aleymina.blogspot.com.ar/	Venezuela (Couple)	43	2011-2015	Non en attente d'une réponse
3. Entre rosario y quebec http://entrerrosarioyquebec.blogspot.com.ar/	Argentina (Couple)	9	2011-2013	Oui
4. De la Paz a Montreal http://emigrandodeboliviaacanada.blogspot.com.ar/	Bolivie (Couple)	25	2012-2014	Non en attente, est allé aux USA
5. Me despido a la llanera http://medespidoalallanera.blogspot.com.ar/	Venezuela (Couple avec enfants)	30	2011-2013	Oui
6. Remando pa' Canada http://remandocanada.blogspot.com.ar/	Honduras (couple avec enfants)	25	2011-2013	N/A
7. Paso a paso hacia una nueva vida http://remandocanada.blogspot.com.ar/2012_01_01_archive.html	Venezuela (couple avec enfants)	32	2011-2014	Oui
8. 143Fer y Nani de Neuquen à Québec http://ferynamicanada.blogspot.com.ar/	Argentina (Couple)	88	2011-2013	Oui, août 2013
9. Vers Québec et au-delà http://www.inmigrantescanada.com/vers-quebec-et-au-dela/	Mexique	9	2011-2012	Oui
10. Aca nada o nothing here http://www.inmigrantescanada.com/vers-quebec-et-au-dela/	Chile (couple avec enfants)	35	2008-2010	Oui
11. Desde el norte del sur hasta el norte del norte http://www.inmigrantescanada.com/desde-el-norte-del-sur-hasta-el-norte-del-norte/	Venezuela (couple avec 2 enfants)	15	2009-2012	Oui en 2012
12. Quebec family http://quebecfamily.blogspot.com.ar/	Colombia (couple avec 1 enfant)	64	2011-2013	Oui
13. La travesia de Lina y Sergio http://linaychechoquebec.blogspot.com.ar/2011/10/inicio.html	Colombie (colombie)	5	2011-2013	Oui
14. Leaving Buenos aires http://leavingbaires.blogspot.com.ar/	Argentina (Couple)	119	2011-2013	Oui

15. Planeando Canadá	Venezuela (couple)	6	2010-2011	N/A
16. De Cordoba a Québec	Argentina (couple)	85	2008-2014	Oui
17. Quebec ahi voy http://quebecahivoy.blogspot.com.ar/	Chile (Couple avec 1 enfant)	15	2007-2008	N/A
18. Camino a Canadá www.caminoacanada.com	Guatemala (couple)	65	2012-2013	Oui
19. Pereiranos al Canada http://pereiranosalcanada.blogspot.com.ar/	Colombia (Célibataire)	289	2006-2014	Oui
20. Vamos para Québec http://vamospaquebec.blogspot.com.ar/	Colombie (couple avec 1 enfant)	155	2005-2013	Oui depuis 2006, mais maintenant en USA
21. Vivo en Canada http://vivoencanada.com/	Colombie (Célibataire)	40	2010-2015	Oui depuis 2010
22. Reino de inmigrantes http://reinodeinmigrantes.com/	Colombie (Célibataire)	40	2012-2015	Oui
23. Del calor al frio http://delcaloralfrio.com/	Venezuela (couple avec 1 enfant)	112	2010-2015	Oui depuis 2012
24. Inmigrantes en Canada http://inmigrantesencanada.com/blog/proceso-de-seleccion/?src=mr	Colombie (couple)	14	2011-2013	Oui
25. Aventura de los Marge http://losmarge.com.ar/	Argentina (couple avec 3 enfants)	750	2004-2015	Oui depuis 2004
26. LosZiegler http://loszieglerencanada.com/	Argentina (Couple avec enfants)	2720	2003-2015	Oui depuis 2003

Tableau 9 : Profil des participants

Nom	État civil	Enfants	Âge	Ville de résidence actuelle	Occupation actuelle	Étape	Déjà été au Canada	Statut au Canada	Sexe	Nationalité
Luciana Rosa	Célibataire	0	32	Buenos Aires	Analyste de système	Attente de l'entrevue	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine
Ignacio Ayra	Célibataire	0	38	Buenos Aires	Chef cuisinier	Aucune	Non	Aucun	H	Argentine
Ander Gomez	Marié	1	47	Anjoux, Montréal	Ingénieur en pharmaceutique	Immigré	Oui	Travailleur qualifié	H	Argentine
Emilio Guerrera	Célibataire	0	24	Buenos Aires	Étudiant comme Guide de tourisme d'aventure	Aucune	Non	Aucun	H	Argentine
Juan Monte	Célibataire	0	25	Buenos Aires	Professeur d'éducation physique	Aucune	Oui	Touriste	H	Argentine
Amanda Bulnes	Célibataire	0	35	Buenos Aires	Ingénieure chimique	Immigré et revenue	Oui	Accompagnateur	F	Argentine
Sofia Ortiz	Marié	0	30	Buenos Aires	Gérante d'un centre d'appel	Départ	Oui	Travailleur qualifié	F	Venezuela
Jazmin Gatti	Célibataire	0	25	Buenos Aires	Designer graphique	Aucune	Non	Étudiant	F	Argentine
Uriel Castelli	Marié	2	54	Oro verde, Entre ríos	Chercheur en chimie	2 ans comme étudiant	Oui	Étudiant	H	Argentine
Paula Belen	Célibataire	0	27	Rosario	Biochimiste	Aucune	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine
Martin Ureira	Conjoint de fait	1	27	Buenos Aires	Administratif	aucune	Non	Travailleur qualifié	H	Argentine
Felipe Gonzalo	Marié	2	35	Buenos Aires	Architecte	Attente de l'entrevue	Oui	Accompagnateur	H	Argentine
Santiago Vidal	Conjoint de fait	1	32	Rosario	Support technique dans une entreprise de software	Aucune	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine
Agustina Darby	Conjoint de fait	1	33	Buenos Aires	Administrative	Aucune	Non	Accompagnateur	F	Argentine
Julieta Aguero	Marié	0	28	Buenos Aires	Administrateur d'entreprises	Attente du visa	Non	Travailleur qualifié	F	Colombie
Federico Alberti	Marié	0	30	Buenos Aires	Ingénieur en système	Attente du visa	Non	Travailleur qualifié	H	Colombie

Alejandro Monsierrat	Conjoint de fait	0	30	Buenos Aires	Ingénieur en système	Aucune	Non	Travailleur qualifié	H	Argentine
Clara Rossi	Conjoint de fait	0	32	Buenos Aires	Travaille dans une banque	Aucune	Non	Accompagnateur	F	Argentine
Emiliano Barra	Conjoint de fait	0	31	Buenos Aires	Fonctionnaire - Lotería	Documents envoyés	Oui	Accompagnateur	H	Argentine
Flor Alca	Conjoint de fait	0	33	Buenos Aires	Assistante gérante en planification et professeur en comptabilité	Documents envoyés	Oui	Travailleur qualifié	F	Argentine
Franco Garin	Célibataire	0	34	Buenos Aires	Kinésithérapeute	Aucune	Non	Travailleur qualifié	H	Argentine
Diana Loria	Marié	4	55	Sherbrooke	Éducatrice diplômée dans un garderie	Immigré	Oui	Travailleur qualifié	F	Argentine
Alejandra Molina	Marié	1	36	Buenos Aires	Sans emploi	Aucune	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine
María Pampa	Marié	3	35	Buenos Aires	Pâtissière	Aucune	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine
Cintia Diaz	Marié	0	27	Sherbrooke	Étudiante	Immigré	Oui	Accompagnateur	F	Argentine
Leo Teli	Célibataire	0	25	Sherbrooke	Travailleur social	Immigré	Oui	Accompagnateur	H	Argentine
Cristian Martinez	Célibataire	0	25	Sherbrooke	Freelance, programmeur web	Immigré	Oui	Accompagnateur	H	Argentine
Hernán Vasquez	Célibataire	0	29	Sherbrooke	Étudiant en design industriel	Immigré	Oui	Travailleur qualifié	H	Argentine
Rocio Priego	Célibataire	0	23	Cordoba	Étudiante en génie chimique	Aucune	Non	Travailleur qualifié	F	Argentine

Tableau 10 : Système de points pour Entrée express

A) Tableau des points attribués par facteur pour les candidats d'Entrée express		
A. Facteurs de base/du capital humain	Points par facteur - Avec un époux ou conjoint de fait (460)	Points par facteur - Sans époux ou conjoint de fait (500)
Âge	100	110
Niveau de scolarité	140	150
Maîtrise d'une langue officielle	150	160
Expérience de travail au Canada	70	80
B) Tableau des points attribués par facteur pour les candidats d'Entrée express		
B. Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait	Maximum 40 points	
Niveau de scolarité	10	
Maîtrise d'une langue officielle	20	
Expérience de travail au Canada	10	
A. Facteurs de base/du capital humain + B. Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait	Maximum 500 points (avec un époux ou conjoint de fait)	Maximum 500 points (sans époux ou conjoint de fait)
C) Tableau des points attribués par facteur pour les candidats d'Entrée express		
C. Facteurs liés à la transférabilité des compétences	Maximum 100 points	
Scolarité	Maximum 50 points	
Possédant une bonne/solide maîtrise d'une langue officielle et un diplôme d'études postsecondaires	50	

Possédant de l'expérience de travail au Canada et un diplôme d'études postsecondaires	50	
Expérience de travail à l'étranger	Maximum 50 points	
Possédant une bonne/solide maîtrise d'une langue officielle et de l'expérience de travail à l'étranger	50	
Possédant de l'expérience de travail au Canada et de l'expérience de travail à l'étranger	50	
Certificat de compétence (pour les personnes exerçant un métier spécialisé)	Maximum 50 points	
Possédant une bonne/solide maîtrise d'une langue officielle et un certificat de compétence	50	
A. Facteurs de base/du capital humain + B. Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait + C. Facteurs liés à la transférabilité des compétences	Maximum 600 points	
D) Tableau des points attribués par facteur pour les candidats d'Entrée express		
D. Points en prime	(maximum 600)	
Emploi réservé	600	
Désignation comme candidat d'une province ou d'un territoire	600	
A. Facteurs de base/du capital humain + B. Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait + C. Facteurs liés à la transférabilité des compétences + D. = Total général - 1 200		
SCG – Facteurs de base		
Facteurs de base/du capital humain	Avec un époux ou conjoint de fait (Maximum 460 points)	Sans époux ou conjoint de fait (Maximum 500 points)
Âge	Nombre de points (maximum 100)	Nombre de points (maximum 110)
17 ans ou moins	0	0
18 ans	90	99

19 ans	95	105
20 à 29 ans	100	110
30 ans	95	105
31 ans	90	99
32 ans	85	94
33 ans	80	88
34 ans	75	83
35 ans	70	77
36 ans	65	72
37 ans	60	66
38 ans	55	61
39 ans	50	55
40 ans	45	50
41 ans	35	39
42 ans	25	28
43 ans	15	17
44 ans	5	6
45 ans ou plus	0	0
Niveau de scolarité	Avec un époux ou conjoint de fait Nombre de points (maximum 140)	Sans époux ou conjoint de fait Nombre de points (maximum 150)

Études secondaires non complétées	0	0
Diplôme d'études secondaires	28	30
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant une année d'études	84	90
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant deux années d'études	91	98
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant au moins trois années d'études	112	120
Au moins deux diplômes d'études postsecondaires ET au moins l'un de ces diplômes a été obtenu à la suite de la réussite d'un programme d'études postsecondaires d'au moins trois ans.	119	128
Diplôme d'études universitaires de deuxième cycle OU diplôme professionnel de premier échelon. CIC n'accepte comme diplômes professionnels de premier échelon dans l'une des professions indiquées dans la liste du niveau de compétence A de la CNP pour laquelle une certification par un organisme de réglementation provincial est requise : Médecine, médecine vétérinaire, dentisterie, podiatrie, optométrie, droit; chiropractie et pharmacie.	126	135
Diplôme universitaire de troisième cycle	140	150
Maîtrise des langues officielles – première langue officielle Nombre maximal de points pour chacune des habiletés (compréhension de l'écrit, expression écrite, expression orale et compréhension de l'oral) : 32 avec un époux ou conjoint de fait 34 sans époux ou conjoint de fait	Avec un époux ou conjoint de fait - Maximum 128 points	Sans époux ou conjoint de fait - Maximum 136 points
Moins que le niveau 4 des NCLC	0	0
NCLC 4 ou 5	6	6
NCLC 6	8	9
NCLC 7	16	17
NCLC 8	22	23

NCLC 9	29	31
NCLC 10 ou plus	32	34
Maîtrise des langues officielles – deuxième langue officielle Nombre maximal de points pour chacune des habiletés (compréhension de l'écrit, expression écrite, expression orale et compréhension de l'oral) : 6 avec un époux ou conjoint de fait (jusqu'à un maximum combiné de 22 points) 6 sans époux ou conjoint de fait	Avec un époux ou conjoint de fait Maximum 22 points	Sans époux ou conjoint de fait Maximum 24 points
Moins que le niveau 4 des NCLC	0	0
NCLC 5 ou 6	1	1
NCLC 7 ou 8	3	3
NCLC 9 ou plus	6	6
Expérience de travail au Canada	Avec un époux ou conjoint de fait Maximum 70 points	Sans époux ou conjoint de fait Maximum 80 points
Aucune ou moins d'un an	0	0
1 an	35	40
2 ans	46	53
3 ans	56	64
4 ans	63	72
5 ans ou plus	70	80
Sous-total – Facteurs de base/du capital humain	Sur 460 points	Sur 500 points
SCG – Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait (s'il y a lieu)		
Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait (le cas échéant)	Avec un époux ou conjoint de fait – Nombre de points par facteur	Sans époux ou conjoint de fait (Aucun point – Sans objet)

Niveau de scolarité de l'époux ou conjoint de fait	10	0
Études secondaires non complétées	0	
Diplôme d'études secondaires	2	
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant une année d'études	6	
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant deux années d'études	7	
Diplôme d'études postsecondaires nécessitant au moins trois années d'études	8	
Au moins deux diplômes d'études postsecondaires ET au moins l'un de ces diplômes a été décerné à la suite de la réussite d'un programme d'études postsecondaires d'au moins trois ans.	9	
Diplôme d'études universitaires de deuxième cycle OU diplôme professionnel de premier échelon. CIC n'accepte comme diplômes professionnels de premier échelon dans l'une des professions indiquées dans la liste du niveau de compétence A de la CNP pour laquelle une certification par un organisme de réglementation provincial est requise :	10	
Diplôme universitaire de troisième cycle	10	
Maîtrise des langues officielles de l'époux ou conjoint de fait – première langue officielle Compréhension de l'écrit, expression écrite, expression orale et compréhension de l'oral – Total des points pour chaque habileté	Maximum 20 points	0 (sans objet)
Pour chaque habileté	5	
NCLC 4 ou moins	0	
NCLC 5 ou 6	1	
NCLC 7 ou 8	3	
NCLC 9 ou plus	5	
Expérience de travail au Canada	Maximum 10 points	0 (sans objet)
Aucune ou moins d'un an	0	

1 an	5	
2 ans	7	
3 ans	8	
4 ans	9	
5 ans ou plus	10	
Sous-total – Facteurs de base/du capital humain + Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait	500	500

SCG – Facteurs de transférabilité des compétences

Facteurs de transférabilité des compétences	Maximum 100 points pour cette section	
Études	Maximum 50 points pour les études	
Avec une bonne maîtrise d'une langue officielle et un diplôme postsecondaire	Maximum 50 points	
	Points pour NCLC 7 ou plus dans chacune des compétences dans la première langue officielle, dont au moins l'une d'entre elles est inférieure au niveau 9	Points pour NCLC 9 ou plus dans chacune des quatre compétences dans la première langue officielle
Diplôme d'école secondaire ou moins (niveaux 1 et 2)	0	0
Diplôme postsecondaire nécessitant au moins une année d'études (niveaux 3, 4 et 5)	13	25
Deux diplômes postsecondaires ou plus ET au moins l'un d'entre eux a nécessité trois années d'études ou plus (niveaux 6, 7 et 8)	25	50
Avec une expérience de travail au Canada et un diplôme postsecondaire	Maximum 50 points	
	Points pour les études + une année d'expérience de travail au Canada	Points pour les études + deux années ou plus d'expérience de travail au Canada

Deux diplômes postsecondaires ou plus ET au moins l'un d'entre eux a nécessité trois années d'études ou plus (niveaux 6, 7 et 8)	0	0
Post-secondary program credential of one year or longer (levels 3,4 & 5)	13	25
Two or more post-secondary program credentials AND at least one of these credentials was issued on completion of a post-secondary program of three years or longer (levels 6,7 & 8)	25	50
Expérience de travail à l'étranger	Maximum 50 points pour l'expérience de travail à l'étranger	
Avec une bonne maîtrise d'une langue officielle et une expérience de travail à l'étranger	50 points	
	Points pour de l'expérience de travail à l'étranger + NCLC 7 ou plus dans chacune des compétences dans la première langue officielle, dont au moins l'une d'entre elles est inférieure au niveau 9	Points pour de l'expérience de travail à l'étranger + NCLC 9 ou plus dans chacune des quatre compétences dans la première langue officielle
Aucune expérience de travail à l'étranger	0	0
Une année ou deux années d'expérience de travail à l'étranger	13	25
Trois années ou plus d'expérience de travail à l'étranger	25	50
Avec une expérience de travail au Canada et une expérience de travail à l'étranger	Maximum 50 points	
	Points pour de l'expérience de travail à l'étranger + une année d'expérience de travail au Canada	Points pour de l'expérience de travail à l'étranger + deux années ou plus d'expérience de travail au Canada
Aucune expérience de travail à l'étranger	0	0

Une année ou deux années d'expérience de travail à l'étranger	13	25
Trois années ou plus d'expérience de travail à l'étranger	25	50
Certificat de compétence (métier spécialisé)	Maximum 50 points pour cette section	
Avec une bonne maîtrise d'une langue officielle et un certificat de compétence	Maximum 50 points	
	Points pour un certificat de compétence + NCLC 5 ou plus dans chacune des compétences dans la première langue officielle, dont au moins l'une d'entre elles est inférieure au niveau 7	Points pour un certificat de compétence NCLC 7 ou plus dans chacune des quatre compétences dans la première langue officielle
Avec un certificat de compétence	25	50
Sous-total : A. Facteurs de base/du capital humain + B. Facteurs liés à l'époux ou conjoint de fait + C. Facteurs liés à la transférabilité des compétences	600	
Points supplémentaires	Maximum 600 points	
1) Emploi reserve OU	600	
2) Désignation comme candidat d'une province ou d'un territoire	600	
Total général	Maximum 1 200 points	

(Gouvernement du Canada, 2015)

Tableau 11: Les changements dans les programmes migratoires québécois de 2011 à 2015

Date	Changement/modification
2 juin 2011	Tous les documents devront être envoyés par courrier seulement à une nouvelle adresse.
6 décembre 2011	Standardisation de l'évaluation des connaissances linguistiques : seuls les résultats de tests reconnus par le ministère seront acceptés. français (solicitante principal: 16 puntos máximo en el oral y en el escrito; cónyuge: 6 puntos máximo) y del inglés (solamente solicitante principal: 6 puntos máximo en el oral y en el escrito)
21 mars 2012	Nouvelles règles concernant la réception de demandes d'immigration permanente : limitation du nombre de demandes acceptées par an.
1 août 2013	Augmenter des exigences financières pour le Programme d'investisseurs. (4000 à 10 000\$)
10 décembre 2013	Augmenter des tarifs des services du Ministère.
10 décembre 2014	Augmentation des tarifs des services du Ministère.
30 décembre 2014	<ul style="list-style-type: none"> • Modification dans la grille de sélection des travailleurs qualifiés, entrepreneurs, investisseurs et travailleurs autonomes. • Niveau de scolarité : 14 points accordés pour les applicants principaux qui possèdent un diplôme universitaire de 3e cycle. • Un point additionnel aux conjoints qui possèdent un diplôme de maîtrise ou de doctorat. • Le nombre de points accordés pour les candidats qui ont une offre d'emploi valide dans la région de Montréal augmente de 6 à 8 points.
1er avril 2014	Modifications des normes et procédures d'immigration : limitation du nombre de demandes acceptées.
1er juin 2014	Changements dans le programme d'étudiants étrangers. <ul style="list-style-type: none"> • Obligation de tout titulaire du permis de poursuivre ses études activement après son arrivée au pays. • Obligation de fréquenter une institution éducative autorisée à recevoir étudiants étrangers et être inscrit à une institution de ce genre. • Droit à travailler hors campus jusqu'à 20 heures par semaine. • Suppression du permis d'études pour les étrangers inscrits comme Indigènes.

11 août 2014	Programmes de travailleurs qualifiés, d'entrepreneurs et de travailleurs autonomes ont atteint la limite de demandes acceptées.
27 août 2014	Modification des normes de gestion des demandes dans le programme des investisseurs. Dates de réception : du 5 au 30 janvier 2015 Limite de demandes acceptées : 1750 Exception : les candidats qui démontrent un niveau de français intermédiaire avancé peuvent déposer une demande à n'importe quel moment. La limite ne s'applique pas à eux.
26 janvier 2015	Modifications de la liste des sections de formation <ul style="list-style-type: none"> • Pointage différent pour les secteurs de formation selon qu'ils sont autorisés par un diplôme étranger ou québécois ou équivalent. • Le diplôme doit avoir été obtenu dans les cinq années antérieures à la demande du CSQ.
24 février 2015	Transfert à Montréal de toutes les opérations de sélection du Bureau d'immigration du Québec à Mexico.

(MIDI, 2015)

Tableau 12: Changements dans les programmes fédéraux de 2011 à 2015

Date	Changement/modification
1er janvier 2015	Lancement du programme Entry Express, nouvelle façon de traiter les demandes (mise en place d'un pool de candidats et d'un nouveau système de points)
6 novembre 2014	Annonces des quotas d'immigration pour 2015
19 juin 2014	Annulation des demandes non sélectionnées de l'arriéré du Programme d'immigration des investisseurs (PII) fédéral et du Programme des entrepreneurs (PE) fédéral.
1 novembre 2013	Annonce des plans d'immigration pour 2014.
8 mars 2013	Changements apportés aux offres d'emploi réservé du Programme des travailleurs qualifiés (papiers à fournir par l'employeur)
1er mars 2013	Changements apportés au programme des travailleurs qualifiés : <ul style="list-style-type: none"> • Un plafond quant au nombre de demandes acceptées la première année • nouvelle liste de professions prioritaires

	<ul style="list-style-type: none"> • organisations désignées pour procéder aux évaluations des diplômes.
29 janvier 2013	Fermeture de bureaux d'immigration
17 décembre 2012	Extension des permis de travail temporaires pour les applicants à la résidence permanente.
5 novembre 2012	Plan d'immigration pour 2013
29 juin 2012	Élimination de dossiers envoyés avant 2008 dans le cadre du programme de travailleurs qualifiés.
25 mai 2012	Annonce de prochaines modifications dans le système migratoire pour répondre mieux aux besoins laboraux du Canada.
8 mai 2012	Atteinte du plafond établi pour les travailleurs qualifiés au Canada
16 février 2012	Tout candidat doit préciser l'équivalent canadien de la profession qu'elle envisage d'exercer en se référant à la version 2011 de la Classification nationale des professions (CNP) et non plus la version de 2006.
6 décembre 2011	Transfert de Caracas a Mexico des services liés aux demandes présentées au titre de la catégorie de l'immigration économique.
4 novembre 2011	Plan des niveaux d'immigration 2012
22 juillet 2011	Nouveau formulaire à l'intention des demandeurs de résidence permanente

(Gouvernement du Canada, 2015)